

00 Ane.

Ac 202⁷
d

Barb.

J. Nic. de Francini,
Thyacinthe de Gauroull
Neu de Demont et autres

Ballad 1703-45
16 vsl.

B1100

Ed. ed. Fr. J. Nicolase

RECUEIL
GENERAL
DES OPERA,

REPRÉSENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME TREIZIEME.



DE L'IMPRIMERIE

De J.-B. CHRISTOPHE BALLAU
Seul Imprimeur du Roy, & de l'Académie
Royale de Musique.

Au Mont-Parnasse, Rue S. Jean-de-Beauvais.

M. DCCXXXIV.

Avec Privilege de Sa Majesté.



L121

TABLE

DU TOME TREIZIÈME.

XC VIII.

POLIDOR, *Tragedie*,
en cinq Actes, *non-im-*
primée en Musique. Pag. I

XC IX.

LES AMOURS DE PRO-
TEE, *Ballet*, en trois Actes,
imprimé en Musique: Partition
in-quarto, *se vend* 12. l. p. 65
c.

RENAUD, *ou la suite d'AR-*
MIDE, *Tragedie*, en cinq
Actes, *imprimée en Musique*:
Partition in-quarto, *se vend*
12. livres, p. 117

C I.

PIRITHOÛS, *Tragedie*, en
cinq Actes, *gravée en Musique*:
Partition in quarto, *se vend*
13. liv. 10. f. p. 125

CII.

LES FESTES GREC-
QUES ET ROMAINES,

*Ballet Heroïque, en quatre Actes,
imprimé en Musique : Partition
in-quarto, se vend 15. li-
vres,*

Pag. 263

CIII.

LA REINE DES PERIS,

*Comédie Persanne, en quatre
Actes, gravée en Musique :
Partition in-quarto, se vend
13. liv. 10. s.*

p. 319

CIV.

LES ELEMENS, Troisième

*Ballet dansé par le Roy, en
quatre Actes, imprimé en Mu-
sique : Partition in-quarto, se
vend 15. livres,*

p. 393

CV.

TELEGONE, Tragedie en

*cinq Actes, imprimée en Musi-
que : Partition in-quarto, se
vend 12. livres,*

p. 453

et par

POLIDOR,

C-
ES,
tes,
ion
li-
263
S,
atre
ue :
end
319
ème
en
Mu-
se
93
en
si-
se
33
OR,



Bonnard del.

J.B. Sotin sculp.



POLIDORE,

TRAGEDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1720.

Paroles de M. de Laferre.

Musique de M. Baptistin.

XCVIII. OPERA.

TOME XIII.

A

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

NEPTUNE.

UN TRITON.

VENUS.

THETIS.

Chœurs de Néréides & de Tritons.

Troupe de Jeux & de Plaisirs.

Les Graces.

Suite de NEPTUNE.

Suite de THETIS.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Isle de Cythere. On aperçoit la Mer dans le fond.

SCENE PREMIERE.

UN TRITON; *Chœur de Tritons & de Nereides.*

LE TRITON.

Que rien ne trouble nos concerts ;
Que les Vents & les Flots dans une paix profonde

Reconnoissent le Dieu des Mers ,

Et la Souveraine de l'Onde.

Ils viennent embellir le paisible séjour
Où regnent Venus & l'Amour.

Volez , Zephirs , volez sur la liquide Plaine ;

Regnez avec les Ris, les Plaisirs & les Jeux ;

Qu'on ne respire ici que vôtre douce haleine.

Fiers Aquilons , Vents orageux ,

Qu'Eole à jamais vous enchaîne ;

Ne troublez point la paix de l'Empire amoureux.

CHŒUR,

Volez , Zephirs , &c.

A ij

SCENE DEUXIÈME.

NEPTUNE, THETIS;

Chœur de Tritons & de Nereïdes.

NEPTUNE.

Tritons, faites silence.

THETIS.

Ecoutez Nereïdes.

NEPTUNE.

C'est pour célébrer l'heureux jour
 Qui donna la naissance à la Mere d'Amour,
 Que nous sortons de vos grottes humides.

ENSEMBLE.

Elevez vos voix jusqu'aux Cieux.

NEPTUNE.

Secondez votre Reine.

THETIS.

Imitez votre Maître.

ENSEMBLE.

Que Venus triomphe en ces lieux.
 Le jour heureux qui l'a vit naître
 Commença le bonheur des Mortels & des
 Dieux.
On danse.

PROLOGUE

T H E T I S.

Venus, ton aimable Empire
Rend heureux ce beau séjour;
Jusqu'à l'air qu'on y respire
Tout y fait naître l'amour.

On danse.

Le Théâtre paroît plus éclairé.

T H E T I S.

Mais, quel éclat nouveau sur nous vient se
répandre!

Quelle Divinité vient s'offrir à nos yeux!

N E P T U N E,

Ces doux concerts que l'on nous fait enten-
dre

Annoncent Venus en ces lieux.

SCENE TROISIEME.

V E N U S, T H E T I S, N E P T U N E;

Chœur de Tritons & de Néréides.

V E N U S.

Que je suis sensible à l'hommage
Que les Dieux de la Mer me rendent en ce
jour;

Je quitte sans regret le celeste Séjour.
Pour jouir en ces lieux d'un si doux avan-
tage.

Aiiij.

P O L I D O R E ,

Vous , à mes loix toujours soumis ,
Volez , Plaisirs , volez , brillez de nouveaux
charmes ;

Il n'est point de plus sûres armes ,
Pour faire triompher mon Fils.

*Les Amours & les Plaisirs volent des quatre
coins du Théâtre.*

On danse.

V E N U S .

Ici tout s'empresse
D'engager son cœur ;
Le Zephir caresse
La naissante Fleur ;
L'Oiseau qu'Amour blesse ,
Chante son bonheur.

L'Onde fugitive
Par mille détours ,
Prolonge son cours ;
Et triste & plaintive ,
Regrete la Rive

Dés tendres Amours. *On danse.*

U N T R I T O N .

L'Amour triomphe de nos cœurs ;
Applaudissons à sa victoire :
Il répand sur nous ses faveurs ;
Pouvons-nous trop chanter sa gloire ?
Brûlons de ses aimables feux ;
Cherissons jusqu'à ses allarmes :
C'est pour nous rendre heureux ,
Qu'il nous fait verser quelques larmes.

L'Amour triomphe , &c.

On danse.

PROLOGUE.

VENUS, à THETIS.

Malgré le zèle ardent, qui pour moi vous
 anime,
 Il me souvient toujours, généreuse Thetis,
 Qu'un Peuple, qui m'est cher, fût la triste
 victime

De la valeur de vôtre Fils.
Si vous voulez que je l'oublie ,
Il faut que par d'aimables nœuds
Le sang d'Achille au sang d'Hector s'allie.

THE TIS.

Venus, vous prévenez mes vœux ;
Que ce jour nous reconcilie.

NEPTUNE.

O jour cent & cent fois heureux !

NEPTUNE, VENUS, THETIS.

Puisse la plus belle chaîne
Couronner un si beau jour.
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine !

CHÆUR.

Puisse la plus belle chaîne
Couronner un si beau jour,
Quelle gloire pour l'Amour
De triompher de la Haine !

FIN DU PROLOGUE.
A iv

ACTEURS
DE LA
TRAGÉDIE.

POLYMNESTOR, *Roy de Thrace.*
ILIONE, *Fille de PRIAM, femme de*
POLYMNESTOR.

POLIDORE, *Fils de PRIAM.*

DEIDAMIE, *Fille d'ACHILLE.*

STHENELUS, *General de la Grece.*

TIMANTE, *Vieillard Troyen.*

THEANO, *Enchanteresse Thracienne.*

LE GRAND-PRESTRE de l'*Hymen.*

L'OMBRE de DEIPHILE.

Troupe de Thraces & de Thraciennes.

Troupe de Grecs & de Grecques.

Troupe de Matelots.

Troupe de Magiciens & de Magiciennes.

UN THRACE.

UN GREC.

Troupe de Troyens.

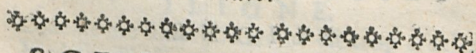
*La Scene est à Sestos, Ville maritime
& Capitale de la Thrace.*



POLIDORE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Place publique :
On voit dans le milieu un Autel élevé
en l'honneur du Dieu Mars , Divinité
tutelaire de la Thrace.*



SCÈNE PREMIÈRE.

I L I O N E.

I L I O N E.



Implacable Dieu de la guerre,
C'est en vain que dans ta fureur
Tu fais trembler toute la terre,
En vain tu la remplis de carnage
& d'horreur ;

A v

C'est toi-même que j'en atteste ;
 Non, tu n'as rien de si cruel
 Que la Paix sanglante & funeste
 Qu'on va jurer sur ton Autel.
 Mon Frere va perir, nul espoir ne me reste,
 Mes Yeux, au sang qui va couler,
 Pouvez-vous donner trop de larmes ?
 Polidore échappé de la fureur des armes,
 Des malheurs d'Ilion pouvoit me consoler ;
 C'est peu de m'arrcher un bien si plein de
 charmes ;
 Sur un barbare Autel, les Grecs vont l'im-
 moler.
 Mes Yeux, &c.

SCENE DEUXIÈME.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

AH! Timante, sçais-tu quel doit être le
 fort,
 Du Frere malheureux de la triste Ilione ?

TIMANTE.

Quoi ? Polidore....

ILIONE.

On va le conduire à la mort,
 Et c'est mon Epoux qui l'ordonne.

TRAGÉDIE.

11

TIMANTE.

Dieux ! ce Prince si cher , à ses soins confié,
Par lui-même aujourd'hui seroit sacrifié !

ILIONE.

Tu fus témoin de ma frayeur mortelle,
Lorsque, pour nous cacher le plus noir des
forfaits ,

Le Roi nomma mon Frere Otage de la Paix :
Tu sçais qu'à Theano, l'Avenir se révèle ,
J'allai la consulter pour calmer mon effroi :
Ecoute sa Réponse , & fremis avec moi.

Malgré le serment qui l'engage ,

Polymnestor te doit faire trembler ;

De la Paix quelque soit l'Otage ,

Calchas l'attend pour l'immoler.

TIMANTE.

Reine , je suis Troyen , je suis Sujet fidele ;
Et les Dieux par mes soins doivent le secou-
rir.

ILIONE.

Cesse de me flater ; la Grece est trop cruelle ;
Je n'espere plus rien , mon Frere va perir.

TIMANTE.

Non , il ne mourra point , j'ose vous en ré-
pondre ;

Le Roi vous fait trembler ; mais qu'il trem-
ble à son tour.

Les Dieux & moi nous sçaurons le confon-
dre ;

Son Fils , son propre Fils perdra plutôt le
jour.

A vj

Ciel ! quel est ton dessein ?

T I M A N T E .

Je dois encore le
taire.

Vôtre Frere vivra , fiez-vous-en à moi ;
Je braverai les Grecs , je braverai le Roi ,
Donnez-lui cependant un conseil salutaire ;
Puisse-t'il revoquer une si dure Loi !

SCENE TROISIEME.

I L I O N E .

D Ois-je reprendre l'esperance
Sur la foi d'un discours flatteur ;
Il sauvera mon Frere ! hélas ! quelle appa-
rence !

Mais, le Roi vient. Eclate ma Douleur,
C'est trop te forcer au silence.



TRAGÉDIE.

SCÈNE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE.

POLYMNESTOR.

Que ces apprêts sont doux à mes regards !
Reine, c'est aujourd'hui que mon Règne
commence :

Bien-tôt sur les Autels de Mars,
Les Grecs vont me jurer une sainte Alliance ;
A passer avec eux ce Traité solennel ,
Le bien de mes Sujets m'anime.

ILIONE.

Seigneur, vous me parlez d'Autel,
Et vous me cachez la Victime,

POLYMNESTOR, *à part.*

Dieux ! sçauroit-elle mon secret ?

ILIONE.

Mon Frere....

POLYMNESTOR.

De la Paix vôtre Frere est le gage,
Hé ! quoi ? voyez-vous à regret
Qu'une Fille d'Achille, avec mon Fils s'en-
gage ?

POLIDORE,

ILIONE.

Mon Frere... je fremis. Sous un vain nom
d'Otage,
De la main de Calchas il doit être immolé.

POLYMNESTOR.

Que dites-vous ? qui peut vous tenir ce lan-
gage ?

ILIONE.

Au défaut des Mortels, les Enfers ont parlé.
Je sçais jusqu'où va votre rage,
Theano m'a tout révélé.

POLYMNESTOR.

Quoi ! vous me soupçonnez d'un crime
Sur la foi d'un Art imposteur ?

ILIONE.

Ah ! vous-même, un moment consultez vô-
tre cœur,

Il frémira de la Victime.

POLYMNESTOR.

Grands Dieux !

ILIONE.

Seigneur, tremblez pour vous.
Prêt à tout immoler à la grandeur suprême,
Craignez de trop servir un barbare couroux ;
Et qu'enfin, les Dieux sur vous-même
Ne fassent retomber vos coups,

TRAGÉDIE.

15

On ose chercher dans la Thrace
Un Prince qu'en vos mains Priam avoit re-
mis :

Craignez qu'on ne porte l'audace
Jusqu'à vous demander le Sang de vôtre Fils.
Vous tremblez comme Roi, frémissez com-
me Pere.

POLYMNESTOR.

Qu'osez-vous présenter ?

ILIONE.

C'est le Ciel qui
m'éclaire.

Les Dieux qui veillent sur les Rois,
Daignent vous regarder encor d'un œil pro-
pice ;

Ils vous offrent ma main au bord d'un pré-
cipice ;

Les Dieux vous parlent par ma voix.

POLYMNESTOR.

On vient, retirez-vous.

ILIONE.

O fortune cruelle !

POLYMNESTOR.

Dérobez à mon Fils vôtre frayeur mortelle ;
Ou craignez ma juste fureur.

ILIONE.

Ciel ! confonds des projets qui me glacent
d'horreur,

SCENE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS;

Troupes de Thraces, & de Grecs.

POLYMNESTOR.

P Euples, à qui la Grece a donné la naissance,

Et Vous qui vivez sous mes Loix,

La Paix comble votre esperance;

Unissez vos desins & vos cœurs & vos voix,

CH Œ U R S.

Jeux & Plaisirs, rassemblez-vous.

Volez, que rien ne vous arrête,

Brillez dans cette auguste Fête,

Régnez à jamais parmi nous.

On danse.

POLYMNESTOR.

Vous, qui representez tous les Rois de la
Grece,

Voyez si je tiens ma promesse.

à STHENELUS.

Seigneur, approchons de l'Autel,

Qu'un auguste Serment l'un à l'autre nous
lie.

Et qu'en ce jour à jamais solennel,

Des Thraces & des Grecs l'attente soit rem-
plie.

TRAGÉDIE. 17

Un doux repos va combler nos souhaits ;
 Quand le Ciel l'accorde à la Terre ,
 C'est le plus cher de ses bienfaits :
 Attestons le Dieu de la Guerre ,
 Qu'il soit garand de la Paix.

POLYMNESTOR & STHENELUS.

Dieu , Protecteur de cet Empire ,
 O Mars ! redoutable vangeur ,
 Par cet Autel , par la terreur
 Que ton Nom sacré nous inspire ;
 Nous nous jurons d'être à jamais unis :
 Que les Parjures soient punis.

CHŒURS.

Dieu , Protecteur , &c.

UN TRACÉ.

Que la Paix , avec tous ses charmes
 Fasse briller les plus beaux jours :
 Que le bruit terrible des Armes
 N'effarouche plus les Amours.

Que la Paix , &c.

Doux Plaisirs , suspendez le cours
 De nos soupirs & de nos larmes.
 Qu'on ne ressente plus d'allarmes ,
 Aimables Jeux , regnez toujours.

Que la Paix , &c.

On danse.

18

POLIDORE,

POLYMNESTOR.

Seigneur, il faut remplir l'attente de la
Grece.

Il est tems de livrer Polidore en vos mains,
Il doit assurer nos destins.

STHENE L U S.

Nos Vaisseaux sur ces bords ont conduit la
Princesse,

Seigneur, à leurs sermens fidels, à leur tour,

Les Grecs vont remplir leur promesse,

Ils n'attendent que mon retour.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente la Rade de Sestos : On découvre au loin la Flotte des Grecs, dont une partie aborde lentement le Rivage.

SCENE PREMIERE.

ILIONE, TIMANTE.

ILIONE.

VA, pour calmer mon cœur, tes soins sont
superflus,
Polidore est parti, Polidore n'est plus.

TIMANTE.

Reine, vòtre douleur m'arrache
Un secret qu'avec soin dès-long-tems je vous
cache.

Vòtre Frere & le Fils du Roi,
Par vous dès leur plus tendre enfance,
Ont été commis à ma foi.
Polidore est sauvé.

ILIONE.

Tu me rends l'esperance.

POLIDORE,

TIMANTE.

Par un échange heureux j'ai trompé la ven-
 geance
 De vos plus cruels Ennemis

ILIONE.

Qu'entens-je ? quoi ? le Roi. . . je tremble,
 je frémis.

TIMANTE.

Son crime est plus grand qu'il ne pense,
 Au lieu de Polidore, il a livré son Fils.

ILIONE.

Deiphile ! grands Dieux !

TIMANTE.

La fureur qui le
 guide

A mérité ce châtement ;
 Il ose trahir son Serment
 Le Ciel lui doit un Parricide.

ILIONE.

Dieux ! quelle horreur ! que m'apprens-tu ?

TIMANTE.

Ce qu'il importoit de vous taire ;
 Je redoutois votre vertu,
 Et le crime étoit nécessaire.

TRAGÉDIE. 22

ILIONE.

Ah! s'il se peut encor.

TIMANTE.

Que prétendez-vous
faire?

ILIONE.

Arrachons Deiphile au sort le plus affreux;

TIMANTE.

Il n'est plus tems. Songez à sauver vôtre
Frere.

ILIONE.

Je voudrois les sauver tous deux.

TIMANTE.

Non, ce seroit les perdre l'un & l'autre:
Mais, on peut en ces lieux nous entendre &
nous voir.

Reine, j'ai rempli mon devoir,
C'est à vous à remplir le vôtre.



SCENE DEUXIÈME,

ILIONE.

C'En est donc fait, le Roi n'a plus de Fils;
 Je crains que tôt ou tard mon Frere ne par-
 tage

Le sort affreux dont je frémis.
 Dieux ! éloignez de ce rivage
 De si terribles Ennemis.

O toi, puissant Maître de l'Onde,
 Neptune, si jamais Ilion te fut cher,
 Détourne ce coupable fer
 Qu'on destine à verser le plus beau Sang du
 monde.

Déchaînez-vous Vents furieux,
 Dispersez les Vaisseaux qui menacent ces
 lieux;
 Que tous les Elemens leur déclarent la
 guerre,
 Que les Flots mutinez s'élèvent jusqu'aux
 Cieux.
 Et vous juste Vangeur des projets odieux,
 Si sur les crimes de la terre
 Vous n'avez pas fermé les yeux,
 Jupiter, lancez le tonnerre;
 Le Sang des Rois doit être cher aux Dieux,

TRAGÉDIE. 23

Mais le voici ce Sang que demande la Grece,
Ce Sang tant de fois menacé ;
Dieux, par ma secrete tendresse ,
Vous l'aviez à mon cœur mille fois annoncé !
apercevant POLIDORE.
Cachons-lui son destin , pour lui j'ai trop à
craindre.
Ah ! qu'il m'en coutera pour feindre !

SCENE TROISIÈME.

POLIDORE, ILIONE.

POLIDORE.

Reine , pour mon hymen , la Thrace se
prépare :
Je n'ose m'en faire un bonheur :
Je vois qu'un noir chagrin de vôtre ame
s'empare ,
Et je crains d'affliger & le Frere & la Sœur.

Restes Infortunez d'une illustre famille ,
Vous m'aimez , quel en est le prix !
Je devrois vous vanger , & j'épouse la fille
Du plus grand de vos Ennemis.

ILIONE.

Prince, vôtre bonheur m'est plus cher qu'on
ne pense :
S'il dépend aujourd'hui de recevoir la foi ,
De la Beauté qui vers ces bords s'avance ,
Je vous réponds de mon frere & de moi ,

24 POLIDORE,

POLIDORE.

Que cet aveu m'est favorable!
Il est tems que mon cœur se découvre à vos
yeux.

J'épouse un Objet adorable,
Et mon bonheur est préférable
A la félicité des Dieux.

ILIONE.

Quoi! vous aimez donc la Princesse?

POLIDORE.

Vous sçavez avec quelle horreur
J'ai toujours regardé la Grece;
Et combien autrefois je montrai d'allegresse,
Lorsque le Roi contr'elle arma mon bras
vangeur.

ILIONE.

Après une guerre cruelle,
De vos heureux Exploits la Paix borna le
cours.

POLIDORE.

La Paix nous unit avec elle,
Mais je la haïssois toujours.
Le Roi de tant d'Etats, craignant encor les
armes,
M'ordonna de les parcourir:
Ma haine pour les Grecs, lui donnoit des al-
larmes;
Il se flata qu'à des yeux pleins de charmes,
Je me laisserois attendrir.

Je

TRAGÉDIE.

Je les défiois tous. J'arrive dans l'Épire,
C'étoit-là, que l'Amour redoutable Vain-
queur,

Attendoit mon superbe cœur
Pour le soumettre à son Empire;

Je vis Deidamie en ce fatal séjour;
Ses yeux de ma fierté triomphèrent sans
peine,

Un seul de ses regards fit expirer ma haine,
Et livra mon cœur à l'Amour.

ILIONE.

Dans vôtre sort, je m'intéresse.
Ce charmant Objet de vos vœux
Répondit à votre tendresse;

POLIDORE.

Tout conspire à me rendre heureux.

ILIONE.

Il est tems que l'Amour couronne
Des feux que vous trouvez si doux;
Croyez que le bonheur d'un Prince tel que
vous
Fera toujours le bonheur d'Iliane.



TOME XIII.

B

SCENE QUATRIEME.

POLIDORE.

POLIDORE.

Non, mon destin est plus heureux !
 La Reine écoute sans colere
 Le récit de mes tendres feux :
 Ah ! que son amitié m'est chere !

Du plus charmant espoir, je goûte la dou-
 ceur ;

L'Amour va couronner ma flamme.
 Aux plus heureux transports, j'abandonne
 mon ame ;
 Plaisirs, qui m'enchantez, regnez seuls dans
 mon cœur.

Après une cruelle absence
 Je vais revoir ces yeux, dont la douce puis-
 sance

Allume les feux les plus beaux.
 La Mere des Amours brilla moins sur les
 caux

Dans l'heureux jour de sa naissance,
 Que l'Objet dont l'Amour flatte mon espe-
 rance,

Ces bords à son approche ont mille attraits
 nouveaux ;

Les Flots semblent soumis à son obéissance,
 Et les Vents empressez font voler ses Vais-
 seaux

Au gré de mon impatience,
 Du plus charmant espoir, &c.

Mais, ma Princeſſe aborde ce rivage,
Hâtons-nous, prévenons & le Peuple & le
Roi;
L'Amour ne reſerve qu'à moi
La gloire du premier hommage:

SCÈNE CINQUIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,
POLIDORE;

Troupe de Matelots Grecs, Troupe de Peuples.

POLYMNESTOR,
donnant la main à DEIDAMIE.

Digne Sang des Heros, & digne Sang des
Dieux,
Recevez de ma main un Prince qui vous aime,
L'éclat dont brillent vōs beaux yeux,
Vous eſt un sûr garant de ſon ardeur extrême.

DEIDAMIE.

Que mon cœur ſ'aplaudit d'un ſort ſi glorieux!

POLIDORE.

Le Dieu qui ſoumet tous les Dieux,
Sur la Thrace & ſur moi, vous donne un juſte
Empire.

DEIDAMIE.

Faire le bonheur de ces lieux
Eſt l'unique bien où j'aspire.

B ij

POLYMNESTOR.

Peuples, célébrez ce grand jour ;
 Vous ne le devez qu'à l'Amour.

Que ce Rivage retentisse
 Des chants les plus harmonieux :
 Que la Terre, la Mer & les Cieux ,
 Que tout l'Univers applaudisse
 A la Beauté qu'Amour fait regner en ces
 lieux.

CHŒUR.

Que ce Rivage, &c.

On danse.

DEIDAMIE, à sa suite.

Vous, qui m'avez conduite en ce lieu fortuné,
 Du plus grand des Mortels chantez l'auguste
 Mere.

Achille, dont la gloire encor vous est si
 chere,
 A reçu de Thetis le jour qu'il m'a donné.
 Si vous avez bravé l'orage,
 Des bienfaits de Thetis reconnoissez l'ou-
 vrage.

Chantez, animez vos concerts,
 Signalez à l'envi votre reconnoissance ;
 Publiez les bienfaits, celebrez la puissance
 De la Souveraine des Mers.

CHŒUR.

Chantons, &c.

On danse.

TRAGÉDIE

13

UN GREC.

O Thetis ! quel comble de gloire !
Les plus grands Dieux de l'Univers
Ont envain gemi dans tes fers.
Ils n'ont pû sur ton cœur remporter la
victoire.

Tu triomphas du Roi des Cieux,
Tu soumis le Maître de l'Onde:
Il fallut que l'Amour fit paroître à tes yeux
Un Mortel, préférable aux Dieux,
Pour donner un Achille au monde.
On danse.

POLYMNESTOR.

Dieu d'Hymen, hâte-toi de descendre des
Cieux ;
Viens achever le bonheur de ces lieux.

Fin du Second Acte.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple de l'Hymen.

SCENE PREMIERE.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

Pour mon bonheur en ces lieux tout s'app-
 prête,
 Et l'Hymen & l'Amour en ordonnent la Fête.
 Princesse, mes transports... mais que vois-
 je grands Dieux !
 Quel trouble paroît dans vos yeux ?

DEIDAMIE.

L'Hymen qui l'un à l'autre en ce jour nous
 engage,
 Aux feux de l'Amour même allume son
 flambeau :
 Mais, il n'est point de jour si beau
 Que ne trouble quelque nuage.

TRAGÉDIE.

31

POLIDORE.

O Ciel ! qui peut vous allarmer ?
Expliquez-vous. Parlez sans vous contraindre.

Au nom du plus beau feu...

DEIDAMIE.

Que ne puis-je l'en-
reindre ?

L'Amour a trop sçu m'enflâmer ,
Je ne sçai si je dois m'en plaindre :
Mais je n'aurois pas tant à craindre
Si mon cœur pouvoit moins aimer.

POLIDORE.

Qui peut donc vous causer cette douleur
mortelle ?

DEIDAMIE.

Ah ! je frémis d'horreur , quand je me le
rappelle.

La Nuit d'un sombre voile avoit couvert les
Cieux ,

Je goûtois un repos tranquille
Quand tout-à-coup l'Ombre d'Achille
Dans un songe a frappé mes yeux ;
J'approuve , m'a-t'il dit , l'hymen où l'on
s'engage :

Mais, redouté du Sort les plus funestes coups.
Tréble, un peril affreux menace ton Epoux :
Le Destin me défend d'en dire davantage.

B iv

Il dit, je l'approche, il me fuit,
 Je le suis, je le perds dans l'ombre de la nuit.
 Dieux ! puis-je, sans frémir, achever ce qui
 reste ?

Helas à cet Objet si cher
 Succède un spectacle funeste ;
 Je vois briller partout & la flâme & le fer,
 Tout retentit de cris horribles.
 Ciel ! à travers ces bruits confus
 Je n'entens que ces mots terribles :
 Deiphile n'est plus.

P O L I D O R E.

Vous tremblez pour mes jours. Ah ! divine
 Princesse...

Mais, étouffez des regrets superflus.

D E I D A M I E.

Vous haïssez les Grecs.

P O L I D O R E.

Que votre crainte
 cesse.

La haine parle envain ; je ne l'écoute plus ;
 A peine tout mon cœur suffit à ma tendresse ;
 Ne songeons qu'à l'hymen qui doit nous
 rendre heureux ,

Hâtons-nous d'en former les nœuds.

D E I D A M I E.

Nos cœurs d'un nœud plus fort vont s'unir
 l'un & l'autre.

Songez, Prince, songez qu'après un tel bien
 On ne sçauroit percer le vôtre,
 Que l'on n'arrive jusqu'au mien.

TRAGÉDIE.

33

ENSEMBLE.

Hymen, c'est l'Amour qui t'appelle,
Répond à son empressement :
Nous allons nous jurer une foi mutuelle ;
Tendre Amour, préside au Serment.

SCÈNE DEUXIÈME.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,
POLIDORE, LE GRAND-PRESTRE
DE L'HYMEN ;

*Troupes de Prestres de l'Hymen, de Thraces
& de Grecs.*

POLYMNESTOR, à DEIDAMIE.

C Her Objet de nos vœux, reste du Sang
d'Achille,
Le sort que nous goûtons vous doit tous ses
attraits.

La Paix rend ce séjour tranquille,
L'Hymen va couronner l'ouvrage de la Paix.

Chantez, célébrez tour à tour
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,
Chantez, célébrez la victoire
Dont ces Dieux partagent la gloire.

CHŒUR,

Chantons, &c.

On danse.

B v

POLIDORE,
LE GRAND-PRESTRE.

Dieu d'Hymen, de nos vœux daigne accepter
l'hommage,
Pour ces tendres Amans allume ton flam-
beau;
L'Amour unit leurs cœurs, achève un sort
si beau;
Que leur bonheur soit ton ouvrage.

POLYMNESTOR.
Peuples, faites silence, écoutez vôte Roy:
Vous, mon Fils; Vous, ma Fille, unifiez-vous
à moy.

POLYMNESTOR, DEIDAMIE,
POLIDORE.

Arbitres éternels du destin de la Terre,
Vous, qui faites regner & la Paix & la
Guerre,

Dieux tout-puissans, exaucez-nous.
Jetez sur cet Autel un regard favorable,
Le bonheur des humains fait vos soins les
plus doux.

On danse.

LE GRAND-PRESTRE.
Approchez, il est tems que l'Hymen vous
unisse:
Puissez-vous, puissions-nous être heureux
à jamais,

C'est à toi, Dieu propice
De ferrer les nœuds de la Paix,

*On entend un bruit souterrain, le Temple en
est ébranlé, & l'Autel renversé.*

LE GRAND-PRESTRE.

L'air mugit, la terre tremble.
Quel bruit ! tout l'Enfer s'assemble ;
Armez-vous, Dieux immortels,
Faut-il que l'Enfer se vante
D'oser porter l'épouvante,
Jusqu'au pied de vos Autels ?

CHŒUR.

L'Enfer menace la Terre :
Dieux, daignez nous secourir ;
Lancez, lancez le Tonnerre ;
Nous laisserez-vous périr ?

LE GRAND-PRESTRE.

Que vois-je ? quel effort de mon ame s'em-
pare !

Quels cris font retentir l'Antre affreux du
Tenare !

Ecoutez... Mânes gémissans
Vous demandez une Victime ;
Son nom... Ah vous glacez mes sens ;
Vous voulez expier le crime par le crime.
Dieux, qui faut-il vanger ? Dieux, qui faut-
il punir ?

Je ne puis regarder sans une horreur ex-
trême

Ny le passé, ny l'avenir.
Roy, Peuples, frémissez ; l'Enfer frémît lui-
même.

B vj

Que demande l'Enfer ? que prétendent les
Dieux ?

Mais, qu'est-ce que je voi ? Sthenelus en
ces lieux.

SCENE TROISIEME.

STHENELUS, & les Acteurs
de la Scene précédente.

STHENELUS.

O Rdonnez, Seigneur, qu'on se retire.

POLYMNESTOR.

Qu'on nous laisse.

DEIDAMIE, & POLIDORE.

O sort rigoureux !

Faut-il que contre nous, tout s'arme, tout
conspire,

Quand nous sommes prêts d'être heureux !



SCÈNE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, STHENELUS.

POLYMNESTOR.

A T'on immolé Polidore ?

STHENELUS.

Vous ne sçavez que trop qu'il échappe à nos coups.

Croyez-vous nous tromper encore ?

POLYMNESTOR.

Moi, vous tromper ! que dites-vous ?

STHENELUS.

Que c'est en vain qu'on vous abuse !
Songez-y bien. C'est vous que la Grece en accuse.

Du soin du malheureux à l'Autel présenté,

Calchas retire à peine un bras ensanglanté ;

Le coup mortel suivi d'un éclat de Tonnerre,

Fait frémir à la fois & les flots & les airs,

Le Ciel étincelant d'éclairs

Marque son courroux à la Terre.

Calchas, de la Victime interroge le flanc ;

Et rompant enfin le silence :

Non, dit-il, ce n'est pas le sang

Que demande nôtre vengeance.

POLIDORE,
POLYMNESTOR.

Quels prodiges par tout glacent mon cœur
d'effroi!

Quoi ! l'Enfer & le Ciel sont armez contre
moi!

Que je suis malheureux !

STHENE LUS.

Laissez tout artifice;

POLYMNESTOR.

Si vous êtes trompé, je le suis comme vous.
L'affront nous est commun ; Seigneur, unis-
sons-nous.

Que Timante nous éclaircisse.

Polidore & mon Fils, dans ma Cour sous
ses yeux

Ont passé leur plus tendre enfance ;

Il est Troyen, sa timide prudence

A sans doute éloigné son Prince de ces lieux
Pour vous livrer un jour un Sang moins
précieux.

Le Traître va trébler à l'aspect du supplice ;
Il faut qu'il parle, ou qu'il perisse.

STHENE LUS.

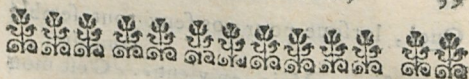
C'est à vous de percer un mystère odieux.

C'est à moi de remplir les ordres de la Grece,

Elle demande la Princesse,

Je vais la disposer à partir de ces lieux.

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de POLYMNESTOR.*

SCENE PREMIERE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

Beaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir
le plus doux,
Ecoûtez mes soupirs, voyez couler mes lar-
mes.

Un rigoureux devoir vient m'arracher à
vous :

Ah ! faut-il qu'à jamais je perde tous vos
charmes ?

J'allois d'un tendre Amant faire un heureux
Epoux ;

L'Hymen nous promettoit des plaisirs sans
allarmes ;

Hélas ! que nôtre sort auroit fait de jaloux !

Beaux Lieux, qui me flattiez de l'espoir le
plus doux,

Ecoûtez mes soupirs, voyez couler mes lar-
mes.

Quoi, lorsque pour nos feux tout semble
conspirer,
Le Destin... Mais, on vient... C'est mon
Amant lui-même.
Je tremble, A son malheur, comment le pré-
parer ?

Dieux ! quel supplice extrême,
De dire à ce qu'on aime
Que pour jamais il faut se séparer !

SCENE DEUXIEME.

POLIDORE, DEIDAMIE.

POLIDORE.

AH ! Princesse, calmez le trouble qu'
m'agite.
Sthenelus vient de vous parler ;
Vous sçavez les projets que ce Prince médite ;

DEIDAMIE.

Je n'ose vous le reveler.

POLIDORE.

Vous n'osez ; Justes Dieux ! qu'auriez-vous
à me dire ?
De grace, expliquez-vous.

DEIDAMIE.

Je tremble, je
souponne,

TRAGÉDIE.

47

POLIDORE.

Ah ! l'Arrêt de ma mort est tracé dans vos yeux.

Je vous perds, ma Princesse.

DEIDAMIE.

Helas ! un sort
barbare

M'arrache de ces lieux.

POLIDORE.

Quoi ? contre mon amour Sthenelus se déclare !

Non, j'en atteste tous les Dieux,
On ne m'ôtera pas un bien si précieux.

DEIDAMIE.

Ciel ! qu'oseriez-vous entreprendre ?

POLIDORE.

On a flaté mes vœux de l'espoir le plus doux ;
Contre mes ennemis, je sçaurai vous défendre,

Où j'expirerai par leurs coups.

DEIDAMIE.

O ! d'un songe fatal, effet trop véritable ;
Je crois entendre encor ce bruit de voix
confus,

Qui porte jusqu'à moi cet Arrêt effroyable ;
Deiphile n'est plus.

POLIDORE,

Ah ! laissez-moi quitter cette funeste Rive,
Laissez-moi repasser les Mers.

POLIDORE.

Inhumaine, si je vous perds,
Comment voulez-vous que je vive ?

DEIDAMIE.

C'est donc-là cet Hymen qui devoit nous
unir ?

POLIDORE.

Schenelus l'ose rompre, & je dois l'en punir.
Quoi ? vous pleurez.

DEIDAMIE.

Helas ! ce sont mes
seules armes.
Vôtre sang va couler, dois-je épargner mes
larmes.

POLIDORE.

Ah ! quel que soit mon sort, il ne peut m'ef-
frayer

Après ce que je viens d'entendre.

Vos larmes viennent de payer

Tout le sang que je puis répandre.

Je vais assembler mes amis

DEIDAMIE.

Demeurez.

POLIDORE.

Non, l'Amour en d'autres lieux m'appelle.
Adieu. Je descendrai dans la nuit éternelle,
Où les Grecs nous tiendront ce qu'ils nous
ont promis.

SCENE TROISIÈME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

C Her Prince... Il fuit, rien ne l'arrête;
Grands Dieux, qui voyez mon effroi,
Détournez loin de lui l'éclat de la tempête,
Et faites-la tomber sur moi.

SCENE QUATRIÈME.

POLYMNESTOR, ILIONE,

DEIDAMIE.

POLYMNESTOR.

P Rincesse, pour les Grecs, je signale mon
zele,

Timante ne veut point parler;
Mais, quoique les tourmens ne puissent l'ébranler,

Il faut que malgré lui son secret se révèle.

Par mes soins Theano va se rendre en ces
lieux:

Des effets de son Art soyez témoin fidelle,

DEIDAMIE.

Theano blesseroit mes yeux;

Consultez l'Enfer avec Elle.

Je ne consulte que les Dieux.

SCENE CINQUIÈME.

ILIONE, POLYMNESTOR.

ILIONE.

S Eigneur, de Theano que voulez-vous
apprendre?

POLYMNESTOR.

Vous allez la voir & l'entendre.

ILIONE.

N'a-t'elle pas assez épouvané mon cœur

Sur le destin de Polidore?

Cruel, m'enviez-vous jusqu'à la douceur

De pouvoir en douter encore?

POLYMNESTOR.

Je veux être éclairci d'un secret que j'ignore

Il faut que Theano s'explique devant vous

Elle vient. Demeurez ou craignez mon cou-

roux.



7

1

P

R

18

19' a II

Env

e,

SCENE SEPTIÈME.¹

THEANO, POLYMNESTOR,

ILIONE, *Troupe de Magiciens.*

CHŒUR.

Nous accourons à ta voix,
 Nous reverons ta puissance :
 Parle ; nôtre obéissance
 Attend tes suprêmes loix.

On danse.

POLYMNESTOR.

Calchas de Polidore a crû percer le flanc,
 Et ce même Calchas demande encore son
 Sang.

Il n'est rien que l'Enfer à vos yeux ne révèle,
 D'un sort encor douteux percez l'obscurité,
 Et du séjour de la nuit éternelle
 Faites sortir la Verité.

CHŒUR.

Commençons nos enchantemens ;
 Par nos cris redoublez ouvrons le sombre
 abîme.

Forçons, forçons l'Enfer par nos comman-
 demens,
 A seconder l'ardeur qui nous anime,

TRAGÉDIE.

47

THEANO.

Que pour moi vôtre Art se signale,
Redoublez vos Enchantemens
Arrachons Polidore à la nuit infernale,
La mort même est soumise à nos commandes.

CHŒUR.

Arrachons Polidore, &c.

On danse.

THEANO.

Toi, dont le Nom fatal fait naître tant d'alarmes,

Malheureux Polidore, obéis à mes charmes:

Fils de Priam entends ma voix,

Quitte l'affreux séjour des Ombres,

Sors des Royaumes sombres:

Mes enchantemens sont des loix.

CHŒUR.

Toi, dont le Nom, &c.

THEANO, à POLYMNESTOR.

Rien ne répond... Polidore respire.

A paroître à nos yeux mon art l'auroit forcé!

POLYMNESTOR.

L'Enfer reconnoît vôtre Empire;

Mais l'Enfer veut être pressé.

THEANO.

Hé bien, qui que tu sois malheureuse Vic-

time,
Vien, sors du ténébreux abîme.

SCENE HUITIÈME.¹

L'OMBRE DE DEIPHILE,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

L'OMBRE.

Pere cruel, que veux-tu de ton Fils ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! qu'entends-je ? je frémis.

L'OMBRE.

Dans les Enfers je vais attendre
Le sang qui te reste à répandre.SCENE NEUVIÈME.¹

POLYMNESTOR, ILIONE,

POLYMNESTOR.

NEn doute point mon Fils, tu feras satis-
fait ;
Tes cris m'avoient déjà demandé ta victime :
Pardonne, j'ignorois & ta mort & mon
crime.Pere infortuné, qu'ai-je fait ?
Mon Fils est descendu dans la nuit éternelle.
Hélas ! j'ai fait tomber sous un funeste fer
Tout ce que j'avois de plus cher.

Tremble

TRAGÉDIE.

49

Tremble, frémis, Reine cruelle,
Pour te percer le cœur je ſçai ſur qui frapper.
Ton frere ne peut m'échapper.

I L I O N E.

Qu'entends-je, juſtes Dieux !

P O L Y M N E S T O R.

L'Enfer vient
de m'inſtruire.

I L I O N E.

Eh quoi ? prêt à porter les plus funeſtes coups
Eſt-ce à l'Enfer à les conduire ?

Ah ! craignez de trop ſuivre un aveugle cou-
roux.

P O L Y M N E S T O R.

Non, je ſçai trop quel ſang il faut que je
répande ;

Hâtons-nous, c'eſt trop balancer.

I L I O N E.

Arrête, Roi cruel, quel cœur vas-tu percer ?

E N S E M B L E.

P. C'eſt mon Fils qui me }
I. C'eſt l'Enfer qui te } demande

P. Le ſang que je vais }
I. Le ſang que tu vas } verſer.

I L I O N E.

Quel ſang ! ah ! tout le mien d'horreur ſe
ſent glacer.

Quels coups affreux ! où vont-ils ſ'adreſſer ?
Dieux ! n'eſt-il rien qui les ſuſpense ?

T O M E X I I I.

C

Maîtres des Cieux & de la Terre,

P. { secondez mon bras vangeur.
Dieux, {
I. { arrêtez son bras vangeur.

P. { que trahir ma haine & ma fu-
Ah ! plutôt { reur,
I. { que servir sa haine & sa fureur.
Lancez sur moi vôtre Tonnerre.

SCENE DIXIÈME.

STHENELUS, POLYMNESTOR,
ILIONE.

STHENELUS.

DE tout ce que je vois, que faut-il que
je pense ?
Vôtre Fils est armé, que prétend-il, Seig-
neur ?
Avec nos ennemis est-il d'intelligence ?

POLYMNESTOR.

Mon Fils ! ah ! c'est un imposteur
Que je livre à vôtre vangeance.

ILIONE.

Barbare !

POLYMNESTOR.

Fui de ma présence.

exit

SCÈNE ONZIÈME.

STHENE LUS, POLYMNESTOR.

STHENE LUS.

Q Ue dites-vous ? quoi , Deiphile...

POLYMNESTOR.

Helas !

Il est tombé sous le fer de Calchas.

STHENE LUS.

Dieux !

POLYMNESTOR.

Le faux Deiphile, est le vrai Polidore.

STHENE LUS.

Qu'entends-je ? ah ! prévenons un funeste
revers.

Du perfide Timante il veut briser les fers.

POLYMNESTOR.

Le Traître ! qu'il perisse.

STHENE LUS.

Il n'est pas tems
encore.

C. ij

POLIDORE,
POLYMNESTOR,

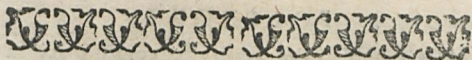
Non, ne m'arrêtez pas.

STHENELUS.

Modérez vos transports.
Mille bras contre vous uniroient leurs efforts:
Gardez-vous de rien entreprendre
Que les Grecs ne soient sur ces bords,
Je vais les presser d'y descendre.

Fin du Quatrième Acte.





ACTE V.

*Le Théâtre représente l'intérieur du Palais
de POLYMNESTOR.*

SCÈNE PREMIÈRE.

POLIDORE *entre avec une Troupe de
THRACES armés, qui se rangent d'un
côté du Théâtre.*

POLIDORE.

Guerriers, faisons tête à l'orage,
Montrons une noble fierté.
Les Grecs menacent ce rivage,
Défendons nôtre liberté;
Ils osent trahir leur promesse;
Ils redemandent la Princesse,
C'est à nous d'en répondre, elle est dans ce
Palais.

Toi, qu'ils ont attesté, Dieu garant de la
paix,

Vange-nous, vange ton injure.
O Mars, contre un peuple parjure,
Lance les plus terribles traits.

CHŒUR.

Toi, qu'ils ont attesté, &c.

C iij

POLIDORE,

POLIDORE.

Mais, quel soin empressé conduit ici la
Reine ?

Ah ! je vois trop ce qui l'amène.

SCENE DEUXIEME.

POLIDORE, ILIONE ;

Troupe de THRACES.

POLIDORE.

Venez-vous rappeler un Fils à son de-
voir ?

Vous avez sur mon cœur un absolu pouvoir ;

Mais, hélas ! dans un cœur trop tendre

L'amour réduit au désespoir,

Est le seul qui se fait entendre,

Je défends ce que j'aime...

ILIONE.

Et croyez-vous n'a-

voir

Que votre Princesse à défendre ?

POLIDORE.

Je sçai que Polidore a besoin de mon bras :

Mais, pour sauver ses jours, quoique j'ose
entreprendre,

Hélas ! bien-loin de vous le rendre,

Je crains d'avancer son trépas.

Quel fruit d'une amitié si tendre , si fidelle !
Je répondrois de lui , s'il étoit en ces lieux.

ILIONE.

Il n'est pas au pouvoir de la Grece cruelle.

POLIDORE.

Que dites-vous ?

ILIONE.

Il est tems qu'à vos yeux

Son sort tout entier se révele ;

Il faut vous le montrer.

POLIDORE.

Me le montrer ! ô

Dieux !

Mais , quels nouveaux Guerriers ?

¹
SCENE TROISIÈME.

ILIONE, POLIDORE,

*Troupe de TROYENS armez , qui se
placent vis-à-vis les THRACES.*

ILIONE.

C'Est moi qui les appelle
Thraces , Troyens , écoutez-moi.
Thraces , pour vôtre Chef , signalez vôtre
zele.

Vous Troyens , voilà vôtre Roi.

C iv

POLIDORE,

POLIDORE.

Leur Roi!

ILIONE.

N'en doutez point. Priam vous a
fait naître ;
Mon trouble , mes transports , tout vous le
fait connoître

POLIDORE.

Ciel ! qu'entends-je ? Et le Roi ?

ILIONE.

Le Roi n'a
plus de Fils,

Sous le fer de Calchas. . .

POLIDORE.

Arrêtez , je frémis.
Renfermez ce secret dans un profond silence.

ILIONE.

Ah ! ce mystère affreux n'est que trop révélé.
Les Enfers ont déjà parlé ;
On veut nous en punir , prévenons la van-
geance.

Thraces , il est trop vrai. Le Roi n'a plus de
Fils :

Mais par vous , Ilion renaîtra de sa cendre,
Un autre Hector est prêt à nous défendre
Contre nos communs ennemis.

CHŒURS.

Pour lui tout nôtre sang brûle de se répan-
dre ;

Qu'il vive, qu'il regne sur nous.

POLIDORE.

Peuples, d'un choix si beau, je soutiendray
la gloire,

Et je réponds de la victoire,
Avec des Guerriers tels que vous.

POLIDORE, & ILIONE.

Que l'horreur, la haine & la rage,

Que la mort regne dans ces lieux :

Répandons un sang odieux,

Qu'il inonde tout ce Rivage.

POLIDORE.

Marchons. Que vois-je ? ô Ciel ! c'est Dei-
damie.

Puisse-t'elle, grands Dieux ; apprendre qui
je suis,

Sans devenir mon ennemie :

Elle vient.

ILIONE.

Fuyez.

POLIDORE.

Je ne puis.

Je ne veux qu'un moment lui parler & l'en-
tendre.

Aux Guerriers.

Je marche sur vos pas.

ILIONE.

Dieux ! daignez le
défendre.

C v

SCENE QUATRIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE.

DEIDAMIE.

AH! Prince, vous allez périr ;
 Nos Guerriers à grands flots inondent ce
 Rivage :
 Il en est tems encor , prévenez cet orage.
 Voyez couler mes pleurs , laissez-vous at-
 tendrir.

POLIDORE.

C'est du sang, non des pleurs, que la Grece
 demande.

DEIDAMIE.

Il y va de vos jours , il faut remplir ses
 vœux.

POLIDORE.

Si vous sçaviez quel sang . . .

DEIDAMIE.

C'est un sang mal-
 heureux

Que la Grece veut qu'on répande.

Helas ! avons-nous en ce jour
 Rien de plus cher que nôtre amour ?

TRAGÉDIE.

39

POLIDORE.

On veut le sang de Polidore ;
Je ſçai qu'il vous eſt odieux :
Mais , hélas ! par ces pleurs qui coulent de
vos yeux ,
Souffrez qu'en ſa faveur ma bouche vous
implore.

DEIDAMIE.

Quoi ! c'eſt à moi qu'on a recours
Pour épargner un ſang ſi digne de ma haine !
Le lâche Ravisseur d'Helene
De l'auteur de ma vie , a terminé les jours ,
Et je pourrois ſauver ſon frere !
Trahirois-je à la fois ma Patrie & mon Pere ?

POLIDORE.

Ah ! c'en eſt trop. Il faut vous le livrer.

DEIDAMIE.

Me le livrer vous même ! Ah , Prince ! eſt-il
poſſible ?

POLIDORE.

Vous le haïſſez trop , ſa perte eſt infaillible ,
Et vous venez de la jurer.

DEIDAMIE.

Qu'attendez-vous ? pourquoi ſa différer ?
De ce retardement mon cœur vous fait un
crime,

C vj

POLIDORE,

POLIDORE.

Ce cœur dans sa vengeance est-il bien affermi ?

DEIDAMIE.

Hâtez-vous de servir la haine qui m'anime.

POLIDORE.

Hé bien, frappez ; voici votre Victime.

Vôtre Amant est votre Ennemi.

DEIDAMIE.

Mon Ennemi ! qui ? vous ? grands Dieux ! le
puis-je croire !

POLIDORE.

C'est de Priam que j'ai reçu le jour.

DEIDAMIE.

Que deviens-je ? ô mon Pere ! ô funeste sé-
jour ?

Que tu vas coûter à ma gloire !

Quels mouvemens divers m'agitent tour-à-
tour !Dieux ! qui doit dans mon cœur remporter
la victoire ;

De ma haine ou de mon amour ?



SCÈNE CINQUIÈME.

DEIDAMIE, POLIDORE;
Chœur DE GRECS derrière le Théâtre.

LE CHŒUR.

Que le Fils de Priam périsse.
Quels cris !

POLIDORE.

Vous entendez l'Arrêt de mon trépas
Il est tems que la haine achève un sacrifice
Dont l'amour ne me sauve pas.

DEIDAMIE.

Ah, barbare ! demeure. Où porte-tu tes pas ?

POLIDORE.

C'est à vous d'ordonner du sort de Polidore.
Doit-il vivre ? doit-il mourir ?

Quel que soit son destin vous l'y verrez
courir.

DEIDAMIE

Va, fatal Ennemi, que malgré moi j'adore,
A mon cœur éperdu ne demande plus rien,
Et fais mieux ton devoir, que je ne fais le
mien.

POLIDORE.

Qu'entends-je ? quel aveu ! ma victoire est
certaine,

Je ne craignois que votre haine.

SCENE SIXIÈME.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

DEIDAMIE.

IL va combattre. O trop funeste amour !
C'est par toi que ma gloire est pour jamais
 flétrie.
Qu'ai-je fait ? ô devoir ! ô vengeance !
 ô Patrie !

Je vous trahis tous en un jour.
De quel sang va rougir la terre !
Mars fait déjà voler ses plus terribles traits :
Je devois sur ces bords faire regner la paix ,
Et j'y viens rallumer le flâbeau de la guerre.
Grands Dieux ! ne m'en punissez pas.
Vous le pouvez d'un seul trépas ;
La mort de mon Amant vous répond de la
 mienne :
Mais, si vous prenez soin de ses jours mal-
 heureux ,
Permettez que je me souviennne
Que l'Ombre de mon Pere autorise mes feux.

SCENE SEPTIEME.

DEIDAMIE, Chœur de THRACES
 & de TROYENS, derriere le Théâtre.

CHÆURS.

Victoire, triomphe, victoire.
DEIDAMIE.

Justes Dieux ! quel est le Vainqueur ?

SCÈNE HUITIÈME.

DEIDAMIE, *Chœur de THRACES*
et de TROYENS.

LE CHŒUR.

Polidore est comblé de gloire.
 Victoire, triomphe, victoire.

DEIDAMIE.

Ah ! que ces chants heureux ont d'attraits
 pour mon cœur !

SCÈNE DERNIÈRE.

DEIDAMIE, POLIDORE,
Troupes de THRACES et de TROYENS.

DEIDAMIE.

AH ! Prince, pour vos jours n'ai-je plus
 rien à craindre ?

POLIDORE.

Non ; ce n'est plus qu'à vous d'ordonner de
 mon sort.

Tous les Grecs sont partis ; j'ai scû les y
 contraindre :

Et le Roi, se livrant au plus affreux trans-
 port,

Malgré moi s'est donné la mort.

64 P O L I D O R E , T R A G

D E I D A M I E.

Il est mort ! ô fort déplorable !

P O L I D O R E.

C'est à vous de régler le mien.

D E I D A M I E.

Puisqu'il dépend de moi, ne redoutez plus
rien,

P O L I D O R E.

O ciel ! quel arrêt favorable !

Je suis au comble de mes vœux ;

L'Amour triomphe de la Haine.

Mais, allons essuyer les larmes de la Reine.

Vous, chantez un hymen qui va vous rendre heureux.

C H Œ U R.

Amour, achève ta victoire ;

Unis le sang d'Achille avec le sang d'Hector :

Ce triomphe te manque encor,

Pour mettre le comble à ta gloire.

F I N D U C I N Q U I È M E E T D E R N I E R A C T E.





LES AMOURS
D E
PROTÉE,
B A L L E T,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1720.

Paroles de M. Lafonds.

Musique de M. Gervais.

X C I X. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

VENUS.

L'AMOUR CONSTANT.

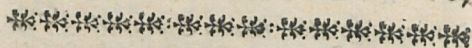
L'AMOUR VOLAGE.

UNE AMANTE CONSTANTE.

UN AMANT VOLAGE.

*Suite de l'AMOUR CONSTANT, & de
l'AMOUR VOLAGE,*





A V E R T I S S E M E N T.

LE Titre de cette Piece n'annonce point **PROTE'E** comme un Dieu, forcé par sagesse de se transformer en cent manieres differentes, pour cacher l'avenir aux Mortels ; mais, comme un Dieu amoureux, plus occupé de son sort, que de celui des autres, & qui ne se sert du pouvoir qu'il a de changer de figure, que pour les interets de sa passion.

Cette passion, au reste, n'est point une fiction de ma part ; le Mythologiste au Livre VIII. Chap. VIII. en parle comme d'un fait : Il dit, que **PROTE'E** aimait **POMONE**, Déesse des Jardins, & qu'il épousa **THERONE** Nymphé de la Mer ; cela seul ne suffisoit pas, à beaucoup près, pour faire le sujet d'une Piece : Aussi avoüeray-je que le reste est de mon invention. Comme maître de ma Fable, j'ay recherché les idées que j'ay cru les plus Théatrales, persuadé qu'elles renferment la principale partie, & pour dire plus, l'ame du Poëme Drammatique.

Le genre de Poësie dont j'ay fait choix, a eu le bonheur de plaire chez les Anciens ; il a pareillement réussi chez les Modernes ; & c'est de tous les genres de Théâtre celui auquel le Public aime le plus volontiers à se prêter, à cause du plaisir qui en résulte : Il ne s'agissoit que

68 AVERTISSEMENT.

d'y mettre des idées riantes & nouvelles : J'ay tâché d'en tirer, de l'usage que *PROTE'E* fait de son pouvoir, pour satisfaire sa propre curiosité ; j'ay suivi en cela le système de la Mythologie, qui ôte à tous les Dieux, sans exception, la connoissance de l'avenir, dans leur propre cause.

On verra dans le Prologue qdè j'ay personifié deux Amours ; la chose n'est pas sans exemple ; & d'ailleurs comme elle est naturelle, la fiction seroit permise ; aussi les Poëtes appellent-ils *VENUS*, la mere des Amours ; preuve certaine qu'il y en a plusieurs.

A l'égard du stile, j'ay tâché, sans le negliger, de le subordonner aux choses, & de n'en pas faire l'essentiel de mon Ouvrage : Heureux si le Public y peut trouver d'ailleurs, de quoy s'en dédommager, & veut bien le recevoir avec indulgence.



Le Théâtre représente l'Isle de Paphos.

L'AMOUR CONSTANT,
L'AMOUR VOLAGE, & leur suite.

LES AMANTS CONSTANTS.

Régnez, Amour constant, rassemblez vos
Pour rendre tous les cœurs ^{attraits} fideles.

LES AMANTS VOLAGES.

Regnez, voyage Amour, faites voler vos traits,
Preparez-nous des conquêtes nouvelles.

L'AMOUR CONSTANT.

Quittez, quittez ce beau séjour;
Osez-vous dans Paphos soutenir ma présence ?

L'AMOUR VOYAGE.

Comme vous, de Venus j'y reçû la naissance,
Comme vous, j'ay mes droits dans sa bril-
lante Cour.

70 LES AMOURS DE PROTE'E,

L'AMOUR CONSTANT.

Non, je ne puis souffrir qu'un Ennemy partage
Un pouvoir, qu'à moy seul Venus avoit remis.

L'AMOUR VOLAGE.

Vôtre pouvoir plaisoit au reme des Amadis,
Aujourd'huy je plais davantage.

Plus volages que les Zephirs.
Mes Sujets ignorent mes peines;
Ce sont les Jeux & les Plaisirs
Qui forment les nœuds de leurs chaînes.

L'AMOUR CONSTANT.

Je fais le bonheur d'un amant
Par sa constance même;
Plus on connoît le prix de la Beauté qu'on aime,
Et plus on aime constamment.
Tout Amant fidele est content.

L'AMOUR VOLAGE.

Du moins il aime à le paroître.

L'AMOUR CONSTANT.

On se fait de mes feux un honneur éclatant.

L'AMOUR VOLAGE.

C'est peut-être un honneur de passer pour
constant;
Mais, quel avantage de l'être?

PROLOGUE. 71

L'AMOUR CONSTANT.

Vous qui suivez mes pas, Plaisirs rassemblez-
vous ;
Contre un fier Ennemy, soutenez ma puif-
sance.

L'AMOUR VOLAGE.

Jeux qui m'accompagnez, volez accourez-
tous ;
Faites triompher l'Inconstance.

SCENE DEUXIEME.

L'AMOUR CONSTANT,

L'AMOUR VOLAGE.

TROUPE DE PLAISIRS *de la*

suite de l'Amour constant.

TROUPE DE PLAISIRS *de la*

suite de l'Amour volage.

UNE SUIVANTE DE L'AMOUR
CONSTANT.

Cœurs inconstants, vôtre erreur est ex-
trême ;

C'est n'aimer rien, que de changer toujours :

Fixez vos feux ; le Zephire luy-même

Près de Flore assidu, passe ses plus beaux
jours.

On danse.

72 LES AMOURS DE PROTE'E,

UN SUIVANT DE L'AMOUR
VOLAGE.

Amants constans, brisez vos chaînes,
Accourez ; volez dans nos fers :
Ils sont faciles & légers ;
Pour nos plaisirs , quittez vos peines.
Un cœur n'est point fait pour souffrir
Des feux , dont il n'est pas le maître :
Le même jour qui les voit naître,
Ne doit-il pas les voir mourir ?

Amants constans , &c. On danse.

*Les Amants volages vont offrir leurs chaî-
nes de fleurs aux Amants constants qui se
laissent enchaîner ; une partie passe du côté
de l'Amour volage.*

L'AMOUR CONSTANT.

O vous dont je tiens la naissance ,
Venus , par quel charme fatal
Faut-il voir , en des lieux pleins de votre
puissance ,
Le triomphe de mon Rival.

V E N U S paroît dans les Airs.

C H Œ U R S.

Reine des Cœurs , Fille de l'Onde ,
Descendez dans ce beau séjour ;

La paix , & le bonheur du monde
Vous rappellent dans votre Cour.

Reine des Cœurs , Fille de l'Onde ,
Descendez dans ce beau séjour.

SCÈNE III.

SCENE TROISIÈME.

VENUS, *sa Suite, & les Acteurs
des Scenes précédentes.*

VENUS, *dans son Char.*

Que les Ris & les Jeux, que ma présence inspire
Dans ces lieux, ramènent la Paix :
Vous, qui ne me quittez jamais,
Plaisirs, regnez dans mon Empire.
à l'Amour constant.

Mon Fils, j'entens votre cœur qui soupire,
On vous enleve vos Sujets :
Je viens régler vos droits sur tout ce qui respire,
Vos vœux vont être satisfaits.

L'AMOUR CONSTANT.

Déesse, chaque jour quelqu'amant se dégage.

L'AMOUR VOLAGE.

A toutes les beautés on doit un tendre hommage.

VENUS.

Hé bien, pour dispenser vos loix,
Amours, entre vous deux, il faut faire un parrage.

TOME XIII.

D

74 LES AMOURS DE PROTE'E,

à l'Amour constant.

Vous, mon Fils, jouïſſez du charmant avan-
tage
De bleſſer tous les cœurs pour la première
fois ;
Mais, conſentez auſſi, qu'après leur premier
choix ,
Ils puiſſent à leur gré ſuivre l'Amour vo-
lage.

aux Amours.

Tendres Amours, qu'un ſpectacle pompeux
Signale ici vôtres puiſſance:
Du caractère de vos feux ,
Faites-y voir la différence.

L'AMOUR CONSTANT.

Vertumne, par ſes ſoins, & ſa conſtante ar-
deur
A ſeu vaincre autrefois une beauté rebelle.

L'AMOUR VOLAGE.

De Protée, à mon gré, je gouvernois le
cœur ;
Ce Dieu changeant, brûla pour elle.

V E N U S.

Amours, il faut, en ma faveur,
Que l'Histoire ſ'en renouvelle.
Plaiſirs, rasſemblez-vous. La Mere des
Amours,
Par leur nouveau partage, aſſure les beaux
jours.
On danſe.

PROLOGUE.

75

CHŒURS.

Regnez, belle Venus, tout flatte v^{otre} gloire,
Vous rendez aux Amours une éternelle paix;

Que Paphos à jamais
En garde la memoire.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS DU BALLET.

POMONE, *Déesse des Fruits.*

VERTUMNE, *Dieu des Jardins, Amant
aimé de POMONE.*

THERONE, *Nymphe de la Mer, autre-
fois aimée de PROTE'E.*

PROTE'E, *Amoureux de POMONE, infidele
à THERONE.*

TRITON, *Confident de PROTE'E.
Troupe de Tritons & de Néréides.*

UNE NEREYDE.

Troupe de Bergers & de Bergeres.

UNE BERGERE.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

*Troupe de Matelots & de Matelottes, Hab-
tants du Rivage.*

UNE JARDINIÈRE.

*La Scène est dans les Jardins de POMONE,
en l'Isle de Paphos.*

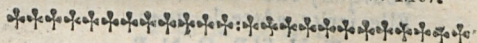




LES AMOURS
DE PROTE'E,
BALLET.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'extrémité de l'Empire
de POMONE, sur les bords de la Mer.*



SCENE PREMIERE.

T H E R O N E.



Mour, brise les nœuds d'une fa-
tale chaîne;

Te feras-tu toujours un plaisir
de ma peine?

De Protée en ces lieux on attend le retour;
Vient-il faire à mes feux quelque nouvel
outrage?

Ne puis-je le haïr le Volage,

Ou le devenir à mon tour?

D iij

Amour, brise les nœuds d'une fatale chaîne;
 Te feras-tu toujours un plaisir de ma peine?
 Mon cœur, contre l'Ingrat, vainement irrité,
 L'accuse, hélas! moins qu'il ne le rappelle:
 Quand on se plaint de l'infidélité,
 On on aime toujours l'infidèle.

¹
 SCENE DEUXIEME.

POMONE, THERONE.

POMONE,

Prenez part aux transports qui regnent
 dans mon cœur,
 Nymphes, calmez l'excès de votre inquiétude:
 Pourquoi chercher la solitude?
 Elle irrite votre langueur.

THERONE.

Vous triomphez, belle Pomone;
 Vertumne vous aime toujours.

POMONE.

Que ne puis-je vous voir, trop sensible
 Thérone,
 Plus heureuse dans vos amours!

THERONE.

L'Amour n'a pour vous que des charmes;
 Il n'a que des rigueurs pour moy.

Avec plaisir vous luy rendez les armes:

Avec regret, j'obéis à sa loy.

L'Amour, &c.

DE PROTEE, BALLET. 79

P O M O N E.

De mon destin j'aurois tort de me plaindre,
Vertumne répond à mes vœux ;

Vous seule, dans ma Cour, vous connoissez
nos feux :

L'Hymen va nous unir, rien ne peut nous
contraindre ;

L'Amour, dont vous vous plaignez tant,
Pour vous, belle Thérone, en pourra faire
autant.

T H E R O N E.

Non, Protée est toujours le même ;

Changeant d'objet à chaque instant :

Non, jamais il ne fût constant

Que dans son inconstance extrême.

P O M O N E.

Sur son cœur vous avez des droits,
Qui le ramèneront à la fin sous vos loix.

Plus un volage amant dispute la victoire,

Plus le triomphe est éclatant :

L'Amour met sa plus haute gloire

A fixer un cœur inconstant.

Belle Nymphé, pour vous l'amitié m'inté-
resse,

Vôtre amant sur ces bords va paroître au-
jourd'hui ;

Je veux l'entretenir du trouble qui vous
presse.

D iv

30 LES AMOURS

THERONE.

Vertumne vient ; je vous laisse avec luy.
En voyant mon ingrat , cachez bien ma foi-
bleſſe.

SCENE TROISIÈME.

VERTUMNE, POMONE.

VERTUMNE.

B Elle Déesſe , enfin m'eſt-il permis
De publier que mon cœur vous adore ?
A vos ordres toujours ſoumis,
J'ay caché, malgré moy , le feu qui me dé-
vore ;
Je touche au doux moment que l'Hymen m'a
promis ;
Faut-il long-temps me taire encore ?

POMONE.

D'un amour ſi diſcret ,
Vertumne , recevez la juſte recompenſe.
Pomone aujourd'huy vous diſpenſe
De garder un plus long ſecret.

VERTUMNE.

Après une contrainte auſtere ,
Laiſſons avec tranſport éclater nos ſoupirs ;
Si quelquefois l'Amour nous oblige au mi-
ſtere ,
C'eſt pour redoubler nos plaiſirs.

DE PROTEE, BALLET. 31

P O M O N E.

Si toujours l'ardeur la plus belle
Peut avoir des attraits pour vous ;
Ah ! quel cœur sera plus fidele ,
Et quels amants seront plus fortunez que
nous !

V E R T U M N E.

Si vôt're bonheur peut dépendre
De ma constance & de ma foy ;
Ah ! quel cœur fût jamais plus tendre ,
Et quel amant sera plus fidele que moy ?

E N S E M B L E.

Tendre Amour , qu'il m'est doux de publier
ta flamme ?
Je te dois les transports qui regnent dans
mon ame.

P O M O N E.

Aux Habitans des lieux, où je donne des
loix,
Hâtez-vous d'annoncer mon choix.
Dans mes jardins , que nôtre hymen s'ap-
prête ;
Je vous laisse le soin d'en ordonner la fête.
Je veux attendre icy Protée à son retour ;
Luy parler de Thérone , & luy vanter ses
charmes ;
J'espère de la Nymphe adoucir les allarmes.

V E R T U M N E.

Je vais tout disposer pour cet auguste jour.
D. v.

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, PROTE'E.

*On entend un bruit , formé par les Conques
des Tritons.*

POMONE.

Q U'entens-je ? c'est Protée, & sa bril-
lante Cour.
Son char , que l'œil ne suit qu'à peine,
Semble voler sur la liquide plaine.
Les Tritons , par respect , se rangent à l'en-
tour.

PROTE'E descend sur le rivage.

POMONE.

Quel dessein en ces lieux aujourd'uy vous
rameine ?
Protée a-t-il passé le vaste sein des Mers ,
Pour former , sur ces bords , quelque nou-
velle chaîne ,
Ou pour chercher ses premiers fers ?

PROTE'E.

Quand le Destin m'appella dans la Crète ,
J'eus peine à m'arracher de ce brillant sé-
jour.

Dévoré d'une ardeur secrète ,
J'emportay , dans mon sein , tous les feux
de l'Amour.

DE PROTE'E, BALLET. 83

Le même objet sur ces bords me rappelle :

Ah ! Déesse , jugez de ma félicité ;

La Mere d'amour est moins belle ,

Et la Reine des cieux a moins de majesté.

P O M O N E.

Thérone doit sécher la source de ses larmes ;
Dans ce portrait fidelle, où brillent tant d'at-
traits ,

Vous venez d'exprimer ses traits :

Ah ! que vôtre retour va calmer ses allarmes !

P R O T E ' E.

De la beauté , dont mon cœur suit les loix ,
Mes Sujets , par leurs Jeux vont célébrer les
charmes :

Aux T R I T O N S.

Que mon amour s'explique par vos voix ,
Que l'Univers apprenne à qui je rends les
armes.

Pour servir mon amour , paroissez sur ces
bords ,

Tritons , sortez de vos Grottes humides ;

Et vous , par vos charmants accords ,

Secondez mes transports ,

Aimables Néréides.



SCENE CINQUIÈME.

POMONE, PROTEE,

TRITON,

*Et leurs Suites, qui entrent en dansant.*LE TRITON, *alternativement
avec le Chœur.*

Celebrez les plus doux attraits,
 Chantez leur nouvelle victoire :
 Que leur éclat brille à jamais ;
 Jusqu'aux cieux, élevez leur gloire.

CHŒUR.

Celebrons les plus doux attraits,
 Chantons leur nouvelle victoire :
 Que leur éclat brille à jamais ;
 Jusqu'aux cieux élevons leur gloire.
On danse.

LE TRITON.

Regne, Amour, dans ce beau séjour ;
 Sur ce rivage,
 Que chacun s'engage.
 Regne, Amour, dans ce beau séjour,
 Pour nos plaisirs, vien rassembler ta cour :

DE PROTEE, BALLET. 35

Jeunes Cœurs, laissez-vous charmer,
Les Dieux vous ont faits pour aimer,
Oseroient-ils vous en blâmer?
Comme vous on les voit s'enflâmer.

Leur tendresse

Vous dit sans cesse,

Loin de résister,

Qu'il faut les imiter.

PROTEE.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.

Tendres Oyseaux, sous ce feuillage,
Ranimez vos charmants Concerts.

Arbres épais, redoublez vôtre ombrage,
Volez, Zéphirs, & parfumez les airs.

Tout doit en ces lieux rendre hommage
A l'aimable Objet que je sers.

On danse.

LE TRITON, *alternativement*

avec le Chœur.

Déesse, jouïssiez d'une douce victoire,
L'Amour vous préparoit un triomphe char-
mant.

CHŒUR.

Déesse, jouïssiez, &c.

LE TRITON.

A l'aimable Pomone il reservoit la gloire,
De fixer un volage amant,

CHŒUR.

A l'aimable Pomone, &c.

POMONE.

Qu'ay-je entendu ? grands Dieux ! la char-
 mante Thérone
 N'est donc pas l'objet de vos chants,

P R O T E' E.

Non. Les attraits les plus charmants
 Cèdent aux attraits de Pomone.

J'aimois Thérone, & je vivois sous sa loy ;
 Par l'éclat de vos yeux je me laiffay sur-
 prendre ;

Ah ! si je luy manque de foy ,
 A vos charmes vainqueurs, les fiens doivent
 s'en prendre.

POMONE.

Protée, oubliez-vous de si tendres amours ?
 Eteignez une ardeur qui vous rend si cou-
 pable ;

Thérone vous aime toûjours,
 Et Thérone est toûjours aimable.

P R O T E' E.

Pour elle, de l'amour j'ay ressenti les coups.
 Mes yeux même aujourd'huy la trouvent
 encor belle ;

Mais, mon cœur maintenant ne me dit rien
 pour elle ;

Il ne me parle que pour vous.

DE PROTEE, BALLET. 87

POMONE.

Pour un autre que vous, ma tendresse est
extrême;
Vous en laisser douter, ce seroit vous trahir:
Protée, envain, veut que je l'aime,
L'Amour me défend d'obeir.

SCENE SIXIÈME.

PROTEE, TRITON.

PROTEE.

Pour un autre que moy la Déesse est sen-
sible !
Triton, l'ay-je bien entendu ?
A l'Amour si long-temps son cœur innacces-
sible,

S'est donc enfin rendu ?
Ciel ! quel est cet amant, dont la tendre
constance

A surmonté sa résistance ?

TRITON.

On ne connoît point son Vainqueur.

PROTEE.

Ah ! cette incertitude augmente mon mal-
heur.

TRITON.

Avec cet air rêveur, qu'inspire la tendresse,
Vertumne assez souvent se rendoit en ces
lieux,

N'aimerait-il point la Déesse ?

PROTE'E.

Vertumne seroit-il ce Rival trop heureux ?
Ah ! je veux éclaircir un doute qui me blesse.

TRITON.

Vous avez offensé l'Amour,
C'est un crime que l'inconstance :

Ce Dieu, par un juste retour,
S'est vengé pendant votre absence.

Vous avez offensé l'Amour,
Ce Dieu se souvient de l'offense.

PROTE'E.

De quel trouble cruel mon cœur est agité ?
Vertumne, mon Rival ! Ciel ! seroit-il pos-
sible ! ...

Shy-moy, Triton, je sçais le secret infail-
libre.

De pénétrer la vérité.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente un Bois, consacré à POMONE; On y voit un Trône élevé pour recevoir les prémices des Fruits que les Habitans de l'Isle, luy présentent.

SCENE PREMIERE.

PROTEE, sous la figure de VERTUMNE,
TRITON.

TRITON.

Vous avez de Vertumne emprunté la
figure;

Quel œil n'y seroit pas trompé?
D'un si prompt changement, Triton même
est frappé.

Il n'appartient qu'à vous d'imiter la nature.
PROTEE.

Incertain de mon sort, comme les autres
Dieux,

Faut-il que le Destin le dérobe à mes yeux?
Sous cent formes, Protée affecte de paroître:
Tu sçais comme j'échape aux Mortels cu-
rieux.

Pour trouver un Rival, que je crains de con-
noître;

Devrois-je me servir d'un don si précieux?

Cruel Amour, que tes traits sont à craindre !
 Tu me fais adorer tes fers :
 Ton pouvoir me réduit à feindre,
 Vien me justifier aux yeux de l'Univers.

TRITON.

A la crainte aujourd'hui votre cœur s'aban-
 donne :
 Tremblez-vous d'éclaircir un mystère fatal ?

PROTE'E.

Je sçauray si Vertumne est aimé de Pomone.

TRITON.

Pour peu que vous plaisiez, il est votre
 Rival.

PROTE'E.

Quelle épreuve pour un cœur tendre !
 Ah ! que je crains d'en trop apprendre !

TRITON.

Lorsque l'Amour, à nôtre ardeur,
 A formé des desseins contraires :
 Il vaut mieux garder nôtre erreur,
 Que de pénétrer ses mystères.

PROTE'E.

Ah ! si je m'apperçois que Vertumne, en ce
 jour,
 Soit l'objet de son tendre amour ;
 Si leurs cœurs sont d'intelligence,
 J'ay déjà, cher Triton, médité ma van-
 geance.

DE PROTE'E, BALLET. 91

C'est dans cet aimable séjour
Que sur un Trône, orné des dons de la
Déesse,
Elle reçoit les vœux des Bergers d'alentour;
Pour chanter ses bienfaits, tout un Peuple
s'empresse.

TRITON.

Vous allez voir briller sa Cour,
On s'assemble dans ce Boccage.

PROTE'E.

De ses propres présens on va luy faire hom-
image.
Va m'attendre, Triton, vers ce prochain
détour:
Je vais sonder le cœur de l'Objet qui m'en-
chante.

TRITON.

Daigne l'Amour répondre à votre attente.



SCENE DEUXIEME.

PROTE'E, *sous la figure*
de VERTUMNE.

PROTE'E.

A Mour, viens seconder mes vœux ;
De l'Objet que j'adore, excite la colere :
Ah ! si tu veux me rendre heureux ,
Fais que je puisse luy déplaire.

Tu m'as fait ressentir le tourment sans égal
De trouver à mes feux la Déesse rebelle :

Sous la figure d'un Rival,
Aurois-je le malheur de me voir aimé,
d'elle ?

Amour, *etc.*

La Déesse vient en ces lieux ;
Ah ! de cet entretien que n'ay-je pas à crain-
dre ?

Il la regarde.

Que vois-je ? un doux regard s'échape de
ses yeux ;
Je sens ma voix prête à s'éteindre.



SCENE TROISIEME.

POMONE, PROTEE,

sous la figure de VERTUMNE.

POMONE.

Q Uoy ! Vertumne, c'est vous ? Ah ! qu'un
si prompt retour
M'est un garant bien doux de votre tendre
amour...

Mais, quel trouble imprévu vous presse ?

Quelle est cette sombre tristesse ?

Vos regards inquiets, glacent mon cœur
d'effroy.

PROTEE.

à part.

Ciel ! que dois-je luy dire ? Amour, inspire-
moy.

à POMONE.

Je crains les Jeux qu'on vous apprête.

La gloire, hélas ! dans ce moment

Peut vous faire oublier & l'Amour & l'A-
mant.

Votre cœur trop sensible aux honneurs de la
Fête...

POMONE.

Croyez-vous que ces soins partagent mon
amour ?

Mon cœur songe sans cesse à l'objet qui m'a-
dore.

Vertumne, vous seriez éloigné de ma cour,
Que je vous y verrois encore.

P R O T E' E.

à part.

Qu'entends-je ? ah ! quels funestes coups
Frapent mon cœur jaloux !

P O M O N E.

Vous murmurez, Vertumne, expliquez ce
mystère :

Que mon cœur en est allarmé !
Vous détournez les yeux... Ay-je pu vous
déplaître ?

Ah ! si Pomone vous est chère,
Vous en êtes toujours aimé.

P R O T E' E.

Toujours aimé ! Ciel ! je m'égare.
Décèsse... Ah ! quelle horreur de mon ame
s'empare ?

P O M O N E.

Vous me parlez d'horreur dans ces moments
heureux,
Où tout semble annoncer le bonheur de nos
feux ?
N'aurois-je plus pour vous les mêmes char-
mes ?

Ah ! calmez vos vaines allarmes.

Tout autre bien que vôtre amour,
Pour mon cœur n'a rien qui l'enchanté.
Les Jeux qu'on m'apprête en ce jour,
Sont faits pour la Décèsse, & non pas pour
l'Amante.

DE PROTEE, BALLET. 95

Quoy ! vous craignez encor de rencontrer
mes yeux ?

PROTEE.

Ciel ! que vous punissez mes desirs curieux !

POMONE.

Ah ! je vois d'où naît vôtre peine ;
Vôtre cœur allarmé , de Protée est jaloux ;
Vous sçavez son amour , perdez un vain

courageux ,
Rassurez-vous , il gémit sous ma chaîne ;
Je sçauray l'accabler de rigueurs & de haine :
Me punisse l'Amour , si je l'aime jamais ,
Cher Verrumne , croyez le serment que j'en
fais.

PROTEE.

C'en est trop. Quelle violence !
Ne differons plus ma vangeance.

POMONE.

J'aime à voir les transports de ce cœur agité,

Qu'un amant jaloux a de charmes !
Qu'il flatte nôtre vanité !
Ses soupçons ses vives allarmes ,
Sont les garants de sa fidélité.

P R O T E'E.

Hélas ! que je vous plains, trop sensible
Pomone !

Vous méritiez un plus fidèle amant.
Oubliez ce Vertumne, à vos yeux si char-
mant,
L'Ingrat cède au pouvoir des appas de
Thérone.

Quel cœur peut résister à ses divins attraits ?
Venus même est moins adorable...
Mais, que dis-je ? & quels sont mes trans-
ports indiscrets ?

Je vois que ce coup vous accable,
Ah ! si mon cœur commet le plus grand des
forfaits,
Accusez-en l'Amour, luy seul en est coupa-
ble.



SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

POMONE.

O Ciel ! dois-je en croire mes yeux ?
Il me fuit, l'Infidelle ! ô trahison fatale !
Vertumne à ma douleur m'abandonne en ces lieux :
Et pour comble de maux, Thérone est ma Rivale.

Eclatez, Transports furieux ;
Vangeons-nous, perdons qui m'offense.
Regnez, implacable Vengeance,
Regnez dans ces funestes lieux.

*On entend un bruit de Musique
champêtre.*

Qu'entens-je déjà l'on s'apprête
A m'offrir de tristes honneurs,
Que ne puis-je éviter une importune Fête !
Mais, ma gloire, mon rang, mon devoir, tout m'arrête.
Nécessité cruelle, attachée aux grandeurs !
Differons ma vengeance, & contraignons mes pleurs.



SCENE CINQUIÈME.

POMONE monte sur le Trône qui luy
a été préparé.

Troupe de BERGERS & de BERGERES,
qui viennent offrir à cette Déesse,
les prémices de leurs fruits.

CHŒUR.

Recevez, charmante Déesse,
L'Hommage de nos fruits, & celuy de nos
cœurs.

UNE BERGERE.

Que jamais l'Amour ne vous blesse,
Que pour vous combler de faveurs :
Que tout cède à vos yeux vainqueurs :
Regnez Plaisirs, fuyez Tristesse.

CHŒUR.

Recevez, &c.

On danse.

LA BERGERE.

Votre beauté soumet tout l'Univers ;
Est-il un cœur qui ne porte vos fers ?

Tout vous adore :
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danse.

DE PROTE'E, BALLET. 99

LA BERGERE.

Par vos beaux yeux, vous captivez l'Amour;
Ce Dieu se plaît dans votre aimable Cour.

Tout vous adore ;
Venus & Flore
Ne brilleroient pas
Où vous portez vos pas.

On danse.

UNE AUTRE BERGERE,

alternativement avec le Chœur.

Que Vertumne, toujours fidele,
Brûle pour vous d'un feu constant.

LE CHŒUR.

Que Vertumne, &c.

LA BERGERE.

Et, s'il se peut, qu'à chaque instant
Il vous trouve encore plus belle.

LE CHŒUR.

Et, s'il se peut, &c.

A ce Nom de VERTUMNE, POMONE

interrompt la Fête.

E ij

POMONE.

Je ne puis plus long-temps contraindre ma
douleur.

Finissez vos concerts , ils déchirent mon
cœur.

Laissez-moy me livrer à mon inquietude ;

J'auray soin de vôtre bonheur ;

Mais , le trouble où je suis , veut de la soli-
tude.

Je vois Thérone . . Ah ! je frémis d'horreur.

SCENE SIXIEME.

THERONE, POMONE.

THERONE.

Qu'ay-je entendu ? Quel courroux vous
agite ?

POMONE.

Perfide ! oses-tu bien te montrer à mes yeux ?

Quoy ? viens-tu braver en ces lieux

Un cœur que ta presence irrite ?

THERONE.

Qui peut donc exciter ces transports furieux ?

POMONE.

Tu me trahis , & Vertumne t'adore.

Ah ! je te puniray du feu qui le dévore.

DE PROTE'E, BALLET. 101

T H E' R O N E.

Quand vous donnez vos soins à calmer mon
tourment,

J'oserois vous trahir ! ah ! le tourment, pouvez-vous croire ?

Auprès de vos Jardins, j'ay quitté votre
Du sein de l'Amant, croire ?
amant,

Du soin de vôtre hymen , il fait toute sa gloire ,

Vos attraits à chaque moment

S'offroient en foule à sa mémoire,

Et mille fois sa bouche , en vous nommant ,

S'aplaudissoit de sa victoire.

P O M O N E.

Son cœur démentoit ses discours.

THE' R O N E.

Quoi ! m'auroit-il caché de perfides amours ?

P O M O N E.

Son adresse à feindre est extrême:
s, de sa trahison.

Mais, de sa trahison j'ay vû tous les détours;
Et j'ai forcé l'Ingat à se rendre à l'outrage.

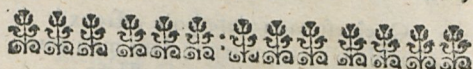
Qu'infidèle à ses feux, c'est vous seule qu'il aime.

E ii

Déesse, suspendez ces mouvemens jaloux ;
Dès ce jour je veux le confondre.
Mon cœur est à Protée; & s'il faut devant
vous,
Frapper vôtre Inconstant des plus sensibles
coups ;
Mon devoir, & l'amour peuvent vous en
répondre.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente les Jardins de POMONE,
que VERTUMNE a pris soin d'embellir lui-
même. Les Arbres sont entourez de Guirlan-
des de fruits, ausquelles on a suspendu des
Cartouches où sont les chiffres de POMONE
& de VERTUMNE.*

SCENE PREMIERE.

VERTUMNE.

Quel coup sensible, ô Ciel ! pour un
amour si tendre !
La Déesse me fuit, & ne veut plus m'enten-
dre.
Quels terribles regards elle a lancé sur moy !
D'où vient qu'en me voyant, elle a frémi
d'effroy ?

Lieux, embellis par l'Amour même ;
Arbres, que j'ay parez des plus brillantes
fleurs ;
Beaux Jardins, où l'Hymen devoit unir nos
cœurs,
Perdez tout vôtrec éclat, j'ay perdu ce que
j'aime.
E iv

Quel est mon desespoir affreux !
 L'aimable Objet qui regne dans mon ame
 A pour jamais éteint sa flamme ,
 Et je me sens toujourns brûlé des mêmes feux.

Lieux , embellis par l'Amour même ;
 Arbres , que j'ay parez des plus brillantes
 fleurs ;
 Beaux Jardins , où l'Hymen devoit unir nos
 cœurs ,
 Perdez tout vôte éclat , j'ay perdu ce que
 j'aime.

Ah ! cherchons la Déesse, Amour, à ses ge-
 noux
 Viens avec moy défarmer son couroux.

SCENE DEUXIEME.

PROTE'E *sous la figure de VERTUMNE,*

THERONE.

THERONE.

V *E*rtumne , cessez de me suivre ;

PROTE'E.

Pour un volage Amant voulez-vous tou-
 jours vivre ?

Belle Nymphé , cédez à ma fidele ardeur ,
 L'Amour vous assure mon cœur.

DE PROTE'E, BALLET. 105

T H E R O N E.

Eteignez une infidelle ardeur,
L'Amour vous refuse mon cœur.

E N S E M B L E.

T H E' R O N E. { Eteignez une infidele ardeur.

V E R T U M N E. { Cedez à ma fidele ardeur.

T H E' R O N E. { L'Amour vous refuse mon
cœur.

V E R T U M N E. { L'Amour vous assure mon
cœur.

T H E R O N E.

Vertumne, cessez de me suivre.

P R O T E'E.

Pour un volage Amant, voulez-vous tou-
jours vivre?

T H E' R O N E.

La Déesse en ces lieux se livre au desespoir ;
Vous devez tout à sa tendresse.

P R O T E'E.

Ne rappelez point mon devoir,
Je dois tout à Thérone, & rien à la Déesse.

T H E' R O N E.

Protée aime Pomone, & malgré ses amours,
C'est pour vous seul qu'elle est encore sensi-
ble.

P R O T E'E

Elle hait donc Protée : ô Ciel ! est-il possible ?

T H E' R O N E.

Elle veut le haïr toujours.

E w

P R O T E'E.

Que ce sincere aveu m'offense,
Achevons de goûter une douce vengeance.

L'Amour dégage mes ferments ;
Ce Dieu veut que Vertumne abandonne
Pomone ;
Il vous devoit, belle Thérone,
Le plus fidele des amants.

T H E' R O N E.

Perdez une vaine esperance,
Et reprenez vos premiers nœuds,
J'aime toujours Protée, il outrage mes
feux ;
Mais, l'Ingrat sur mon cœur garde encor sa
puissance,

P R O T E'E.

Belle Nymphé, que dites-vous ?
Quoy ! vous pourriez l'aimer encore ?

T H E' R O N E.

Peut-il douter que mon cœur ne l'adore ?
Quand je le vois je sens expirer mon cou-
roux.

Amour, fais-luy sçavoir mes mortelles
allarmes.

Pein-luy les maux que je ressens ;
Porte-luy mes tristes accens ;
Il ne sçait pas, combien il m'a coûté de lar-
mes.

DE PROTE'E, BALLET. 107

PROTE'E, à part.

Que je la plains ! Mais, quel tendre retour
Entre-elle & la Déesse, aujourd'hui me
partage ?

Devrois-je, hélas ! à tant d'amour
Opposer un cœur si volage,
Suivons-là Je prétens l'éprouver da-
vantage.

à THÉRONE.

Thérone, où fuyez-vous ?

THÉRONE.

Où vous ne serez
pas.

PROTE'E.

Ah ! je suivrai par tout vos pas.

THÉRONE.

Vertumne, cessez de me suivre.

PROTE'E.

Pour un volage amant, voulez-vous tou-
jours vivre ?



E vj

SCENE TROISIEME.

POMONE, *voyant le faux VERTUMNE
courir après THERONE.*

POMONE.

PUIS-je en douter ! ô Sort plein de ri-
gueur !

Ah ! je succombe à ma douleur.

Mes Yeux , laissez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Que sont devenus vos attraits !
Ces attraits qui caufoient de si douces allar-
mes ?

L'Ingrat qui vous rendit les armes !
Vous abandonne pour jamais.

Mes Yeux , laissez couler vos larmes ;
Pleurez la perte de vos charmes.

Mais , c'est trop m'occuper d'un funeste
malheur ;
Sors de mon cœur , fais place à la fureur.

Jaloux Transports , noire Fureur ,
Venez , je vous livre mon cœur.

Que de tourments ! Non , rien ne les égale ,
Thérone me trahit , ô Dieux !
Ne perdons plus des moments précieux ,
Je veux moi-même immoler ma Rivale.

Jaloux Transports , noire Fureur ,
Venez je vous livre mon cœur.

SCENE QUATRIÈME.

POMONE, *le véritable* VERTUMNE.

P O M O N E.

à part.

JE vois l'Ingrat, ô Ciel ! quel dessein le
à VERTUMNE rapelle ?

N'approche pas, Cœur infidèle.

VERTUMNE *se jette aux pieds de POMONE.*

Votre courroux m'accable dans ce jour,

Je veux le croire légitime,

Mais, du moins par pitié, si ce n'est par
amour.

Déesse, apprenez-moy mon crime.

P O M O N E.

Tu feins encor à mes genoux

D'ignorer les raisons de mon juste courroux.

Peut-on porter si loin une coupable audace ?

Crois-tu que de mon cœur ta trahison s'é-
face ?

Va Thérone t'attend, cours, vole sur ses
pas.

V E R T U M N E.

Thérone ?

P O M O N E.

Diras-tu que tu ne l'aime pas ?

V E R T U M N E.

Qu'entens-je ? moy l'aimer ? Qui vous l'a
dit Déesse ?

Ah ! contre une imposture....

SCENE CINQUIÈME.

POMONE THE'NONE, VERTUMNE.

VERTUMNE, à THE'NONE.

T Hérone, ay je jamais démenty ma
tendresse !

Ay-je brûlé pour vos appas ?

Parlez, rassurez ma Déesse.

T H E' N O N E.

Moy te justifier ; ne le présume pas,

Volage Amant, Cœur infidèle,

Oüy : tu brûles pour moy d'une ardeur cri-
minelle.

V E R T U M N E.

Amour, j'ose aujourd'huy défier ta rigueur,
De quel coup plus cruel, peux-tu fraper
mon cœur ?

P O M O N E.

Ton embarras ne sert qu'à te confondre :

Hélas ! que pourrois-tu répondre ?

V E R T U M N E, à T H E' R O N E.

Nymphé, je l'avouëray, frappé d'étonne-
ment,

Je veux envain pénétrer ce mystère :

Est-ce un pouvoir divin ? est-ce un enchan-
tement,

Pourquoi, m'imputez-vous un crime ima-
ginaire ?

T H E R O N E.

N'ay-je pas rejezté tes vœux ?
Hé quoy ! dans ces jardins , presque en ce
moment même ,

Quand tu me parlois de tes feux ,
Ne t'ay-je pas nommé le Volage que j'aime ?
Tu sçais trop que mon cœur , fidele à ses
serments ,

Dédaigne les autres amants.
Pourquoy donc t'applaudir des troubles que
tu causes ?
Tu ne réponds plus rien , Démens-moy ,
si tu l'oses.

P O M O N E.

Amour , brise un fatal lien ,
L'Ingrat meritoit-il un cœur comme le
mien ?

V E R T U M N E.

Témoin des horreurs que j'endure ,
O Jupiter ! je n'ay recours qu'à toy ;
Pere des Dieux , exauce-moy ;
Justifie une ardeur si fidele , & si pure ,



SCENE SIXIÈME.

POMONE, THERONE, VERTUMNE,
P R O T E E.

P R O T E E *dans sa forme ordinair.*

R Assurez vos esprits trop long-temps
agitez.
Vertumne, vous D E S S E, & vous Nym-
phe, écoutez :

L'Amour me force à rompre le silence,
Sortez, sortez de votre erreur :
De vos troubles enfin, reconnoissez l'Au-
teur ;
De Vertumne, Procée avoit pris l'appar-
rence :

A Thérone je rends mon cœur,
Je suis touché de sa constance.

P O M O N E.

Ah ! falloit-il ainsi traverser mes amours ?

P R O T E E.

J'ay voulu voir si vous étiez fidele.

T H E R O N E.

Pourquoy prendre avec moy cette forme
nouvelle,

P R O T E E.

J'ay voulu voir si vous m'aimiez toujours.

Que Vertumne se rassure ,
 Nymphé , comblez mon bonheur ,
 Pardonnez à l'heureuse imposture ,
 Je n'ay pas changé de cœur.

V E R T U M N E.

Peuple , à mes loix toujours fidelle ,
 Que vôtre empressement réponde à mon
 amour ;
 Celebrez les attraits de l'aimable Immor-
 telle
 Qui regne dans ce beau séjour.

SCENE SEPTIEME.

POMONE, VERTUMNE, PROTE'E,
 THERONE, TRITON.

Troupe de Jardiniers & de Jardinieres.

C H Œ U R.

G Oûtez , à chaque instant , une douceur
 nouvelle ,
 Tendres Amants , vivez en paix :
 Que vôtre ardeur soit éternelle.
 Que les plus doux plaisirs couronnent vos
 souhaits ;
 Et que , de ses faveurs , l'Amour comble
 à jamais ,
 Une flamme si belle.

On danse.

DE PROTE'E, BALLET. IIJ

P O M O N E.

Habitans de ces lieux , chers Témoin^s de
ma flamme ,
Vertumne sent pour moy la plus constante
ardeur ,
Partagez les transports qui regnent dans
mon ame :
Je ne veux m'occuper que de vôtre bonheur.

Que les plus beaux fruits de l'Automne ,
Succedent aux fleurs du Printemps ;

Que les biens les plus éclatants ,
Surpassent l'espoir que j'en donne ,
Amour , tu permets à Pomone
De rendre tous les cœurs contents.

Que les plus beaux fruits de l'Automne ,
Succedent aux fleurs du Printemps.

P R O T E ' E.

Chantez à vôtre tour la Beauté qui m'en-
gage ;

Habitans de ces bords heureux ;
Formez icy les mêmes jeux
Que vous formez sur le rivage.



SCENE DIXIEME.

*Troupe de MATELOTS & de MATELOTTES ,
& les Acteurs de la Scene precedente.*

UNE MATELOTE.

DAns ces beaux Jardins ,
Bacchus & l'Amour s'unissent ;
Tous deux ils remplissent
Nos heureux destins.

Le doux fruit d'Automne ,
Que Bacchus nous donne ,
Prepare nos cœurs ,
Aux plus vives ardeurs ;
Et l'Amour ensuite ,
Aisément profite ,
Des troubles confus ,
Commencez par Bacchus.

CHŒUR.

Goûtez à chaque instant , &c.
comme ci-devant.

FIN DU BALLET.

AL;

E.

TES y
e.

nt ;

nt.



Bonaard del.

J.B. Scotin sculp.





RENAUD,

TRAGEDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1722.

Paroles de M. Pellegrin.

Musique de M. Desmarests.

C. O P E R A.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

MINERVE,

VÉNUS.

JUPITER,

Une Guerriere de la suite de MINERVE.

Une suivante de VÉNUS,

Suite de MINERVE.

Suite de VÉNUS.

La Scene est dans le Palais des Tuilleries.



ES
E.

ARGUMENT
DE LA TRAGÉDIE.

ODEFROI DE BOUILLON, ayant pris Jérusalem sur les Infidèles, & en ayant été déclaré Roi par tous les Chefs de l'Armée des Croisez, dont il étoit Généralissime, apprit que le SOUDAN d'Egypte s'avançoit avec une Armée de quatre cent mille Combattants, pour lui enlever sa conquête. Il ne jugea pas à propos de se laisser assiéger, il sortit de Jérusalem avec son Armée, infiniment moins nombreuse que celle du SOUDAN; lui présenta la Bataille près d'Ascalon, & remporta une Victoire si complète, qu'il demeura tranquille possesseur de son nouveau Royaume qu'il transmit à sa postérité.

Voilà tout ce que l'Histoire m'a fourni pour composer la Tragedie de RENAUD. Il m'a fallu puiser les scituations Théatrales dans la même source, d'où Monsieur QUINAULT a tiré son celebre Opera d'ARMIDE.

Je n'aurois eu garde de travailler après un si excellent Auteur sur un même sujet. Celui-ci n'est qu'une suite du premier ; & j'ai affecté de prendre ARMIDE dans le même endroit , où l'avoit laissé cet ingénieux POETE , qu'on peut appeller à juste titre LE PERE DE LA LYRE FRANÇOISE.

Le fond de mon action commence dans le dix-septième Chant de la Jerusalem délivrée & finit dans le vingtième.

Dans le dix-septième , ARMIDE à la tête de ses Troupes , vient dans l'Armée du SOUDAN ; elle demande vengeance contre RENAUD , & promet sa main à quiconque lui apportera sa tête.

Dans le vingtième , elle veut se tuer ; RENAUD survient , lui retient le bras , & se réconcilie avec elle. Voilà tout le sujet de ma Piece.

Le Tasse ne s'en tient pas à une simple réconciliation ; il fait proposer à ARMIDE par RENAUD , de se faire chrétienne , & ARMIDE lui répond qu'elle n'aura jamais d'autre

d'autre volonté que la sienne. Je n'ai pas cru
devoir aller si loin, je n'ai pas même osé y
parler de mariage, & je me suis contenté
de fixer les intérêts du cœur.

J'ai donné le Commandement general de
l'Armée Sarrafine à ADRASTE, Roy des
Indiens, préférentiellement à tout autre, pour
deux raisons,

La première, c'est qu'ADRASTE dans le
TASSE, s'offre, avant tous des autres
Chefs, à la vengeance qu'ARMIDE leur
demande à tous.

La seconde, c'est que dans le même TASSE,
ADRASTE meurt de la main de RENAUD.
Ces deux circonstances le rendent Acteur plus
nécessaire dans ma Tragédie, que le SOUDAN
qui n'auroit pu y jouer qu'un Rôle dénué
d'intérêt. Je suppose donc que ce SOUDAN
est resté en Egypte pour envoyer les secours
nécessaires à son Armée, près d'Ascalon.

Au reste, comme la Scene de ma Tragédie
est dans le Camp des Sarrafins; la plus grande
difficulté pour moi a été d'y faire entrer
RENAUD raisonnablement & décemment.

TOME XIII.

F

Je n'ai point trouvé de meilleure maniere de de l'y amener, que de lui donner un caractère d'Ambassadeur, ou de Plénipotentiaire. Des propositions de Paix n'ont que plus de force dans la bouche d'un Guerrier. Et nous en avons un exemple très-récent dans les Personnes de deux des plus grands Generaux de notre Siecle, qui tous deux chargez des intérêts & munis du plein pouvoir de leurs augustes Maîtres, ont si bien assuré la paix de l'Europe.

Je suppose, dès la premiere Scene de ma Tragedie, qu'ADRASTE a déjà vu ARMIDE, pour éviter ces sortes d'amours subites, qui quoiqu'elles soient possibles, ne laissent pas de blesser un peu le vrai-semblable.

Cela m'a été d'autant plus facile, que les Spectateurs ont déjà appris dans la Tragedie d'ARMIDE que cette Princesse a été devant Jerusalem, qu'elle s'est fait aimer de la plupart des Princes Croisez; à combien plus forte raison sa beauté doit-elle avoir triomphé dans le Camp des Sarrazins? Je ne détaille pas ici les Scenes de ma Piece, je semblerois me défer des lumieres du Public, & il n'est que trop éclairé.



PROLOGUE.

*Le Théâtre représente la grande allée
des Tuilleries.*

SCENE PREMIERE.

MINERVE, Troupe de Guerriers
de sa suite.

MINERVE.

Guerriers attentifs à ma voix ;
J'aime à voir votre ardeur extrême
Pour un HÉROS naissant, dont Minerve
elle-même
Veut faire le plus grands des Rois.

Qu'il est digne de votre zèle !

C'est la vertu qui le conduit.

Un Mortel que Minerve instruit

Est sûr d'une gloire immortelle.

CHŒUR.

Qu'il est digne de nôtre zèle, &c.

F ij

Mais quels concerts harmonieux
 Se font entendre dans ces lieux ?
 Quoy ? Venus au milieu de mon auguste
 Empire ,
 Prétén-t-elle établir sa Cour ?

SCENE DEUXIÈME.¹

V E N U S , M I N E R V E , *suite de*
 V E N U S *suite de* M I N E R V E .

V E N U S .

V Enus prétend que tout ce qui respire
 Soit tributaire de l'Amour.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
 favorable ?

Par les soins d'un Héros la Paix descend
 des Cieux :

L'aimable Paix regne en ces lieux.

Pour la rendre à jamais durable ,
 L'Hymen entre les Rois forme les plus
 beaux nœuds ,

Et l'Amour dans les cœurs lance ses plus
 beaux feux.

Pour un Dieu si charmant quel temps plus
 favorable ?

PROLOGUE.

125

Les plaisirs , les ris , & les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

CHŒUR de Guerriers.

Les plaisirs , les ris , les jeux ,
Vont rendre tous les cœurs heureux.

MINERVE.

Qu'entends-je ? ces grands cœurs nourris
dans les allarmes

Pourroient se laisser attendrir !

Vous ne répondez point ! ah ! contre tant
de charmes ,

Il est temps de vous secourir.

Que les Tambours , que les Trompettes
Animent les cœurs aux combats.

V E N U S.

Que les Hautbois , que les Musettes ,
Fassent regner l'Amour avec tous ses appas,

*Les Amours & les Nymphes de la suite de
V E N U S enchaînent les Guerriers avec des
guirlandes , au son des Hautbois & des Mus-
settes.*

MINERVE.

Mes Guerriers enchaînez ! ô douleur sans
égale !

Quel triomphe pour ma Rivale !

F iij

O Toi qui m'as donné le jour,
Des Mortels, & des Dieux, Arbitre redou-
table,
Affranchi mes Sujets du pouvoir de l'A-
mour.

On entend gronder le Tonnerre.

Il m'entend, ce Maître équitable :
Tremblez, Amours audacieux :
Le Dieu qui me défend commande à tous
les Dieux.

SCENE TROISIÈME.

JUPITER, VENUS, *suite de*
MINERVE; *suite de VENUS.*

JUPITER *sur son Aigle.*

L'Univers est soumis à mon obéissance ;
Mais je reconnois la puissance
Du Dieu charmant dont tu braves la loy :
Ma Fillé ; j'ouïs sans partage
D'un si glorieux avantage :
Il n'étoit réservé qu'à toi.

M I N E R V E.

Ah ! si ma gloire vous est chere,
Contre l'Amour secondez ma colere.

JUPITER.

A ses suprêmes loix mon cœur est trop
soulmis.

V E N U S.

Quel triomphe nouveau ! je trouve dans
mon Pere
Le premier sujet de mon Fils.

JUPITER.

Je laisse entre vous deux balancer la vic-
toire
O Minerve, ô Vénus, triomphez tour à
tour ;
Et vous jeunes Guerriers, suivez le tendre
Amour :
Mais ne quittez jamais la gloire.

Apollon prépare des Jeux
Où l'Amour ne prendra que la Gloire pour
guide :
Vous y verrez RENAUD soupirer pour
ARMIDE,
Et par de grands Exploits mériter d'être
heureux.

JUPITER remonte dans les Cieux.



SCENE QUATRIEME.

MINERVE, VENUS, & leurs suites.

MINERVE, & VENUS.

Q U'une parfaite intelligence
 Triomphe d'un jaloux transport :
 Non, ne parlons plus de vangeance :
 La Gloire & l'Amour sont d'accord.

On danse.

UNE GUERRIERE.

Du Dieu d'Amour tout reconnoît l'Empire,
 Il soumet la Terre & les Cieux :
 Au premier trait que lancent deux beaux
 yeux,

Le plus sauvage cœur soupire :
 Belle Vénus, un seul de vos regards
 Désarme la fierté de Mars.

On danse.

VENUS.

L'Amour regne dans ces lieux ;
 Le moins rendre
 Va se rendre,
 Il triomphe des plus grands Dieux,
 Il rend heureux la Terre & les Cieux.

Qu'il vous enchante sans cesse;
Contre un si doux Vainqueur ,
Peut-on garder son cœur.

La jeunesse
Vous en presse ,
Aimez tous :

Que craignez vous ?
Sans allarmes ,
Point de charmes :
Sans soupirs
Point de plaisirs.

On danse.

UNE NYMPHE, *alternativement avec*
le Chœur.

Est-ce un bien
Dans le bel âge ,
Est-ce un bien
De n'aimer rien ?

Quel partage
Qu'un cœur sauvage ;
Sans desirs
Et sans plaisirs !
Douce flâmes,
Brûlez nos ames.
Les amours
Font les beaux jours,

On danse.

F v

130 RENAUD, PROLOGUE.

GRAND CHŒUR.

A l'Amour } rendez } les armes
rendons }

Mêlez } Le Myrthe aux Lauriers,
Mêlons }
Et Minerve & Vénus pour les cœurs ont
des charmes

Soyez } Amans } foyez } Guerriers.
Soyons. } foyons }

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS
DE LA
TRAGÉDIE.

ARMIDE, *Princesse de Damas.*

ADRASTE, *Roy des Indiens.*

RENAUD, *Prince Croisé.*

HIDRAOT, *Roy de Damas.*

MELISSE, *Confidente d'ARMIDE.*

IDAS, *Confident de RENAUD,*

Un ROY Tributaire,

Un autre ROY Tributaire,

ARCAS, *Confident d'ADRASTE,*

Un Habitant d'Ascalon,

Une BERGERE,

Une MATELOTTE,

Un BERGER,

Troupe de Bergers & de Bergeres.

*Troupes de Matelots de Matelotes & de
Genies transformez en Tritons & en
Nereïdes.*

F vj

132 ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

*Troupe de Guerriers Sarrazins, & d'Habitans
d'Ascalon,*

Troupe de Démon.

*Troupe de Guerriers Croisez, & de Genies
sous la forme d'Amours, de Nymphes,
de Jeux, & de Plaisirs.*

*La Scene est dans le Camp des Sarrazins,
près d'Ascalon.*



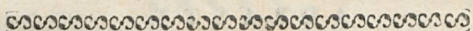


RENAUD,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente le Jardin, où ADRASTE
rencontra ARMIDE pour la première fois.*



SCENE PREMIERE.

ADRASTE.



E A U X lieux, où l'Objet que
j'adore
Pour la première fois, vint
charmer tous mes sens.
Pour soulager les peines que je
sens,

A mes yeux enchantez l'offrirez vous encore?

Hélas ! de son heureux retour
On flatte envain mon cœur fidelle ;
Et l'absence la plus cruelle
Est le prix du plus tendre amour.

Beaux lieux , &c.

SCENE DEUXIÈME.

ARCAS, ADRASTE.

ARCAS.

Seigneur, vous vous cachez aux yeux
de nos Guerriers :
Faut-il qu'un triste Amour occupe encor
votre ame ?

Brûlez d'une plus belle flâme.
La gloire à vos exploits offre mille lauriers.

ADRASTE.

Ah ! que j'aimerois à te croire !
Du rivage Indien où je donne des loix
Je volai vers Solime, animé par la gloire
De commander à tant de Rois
Qui cherchoient sur mes pas la mort ou
la victoire.

Je vis l'aimable Armide en ce fatal séjour
Je ne brûlai plus que pour elle !

Non, la gloire la plus belle
Ne deffend pas un cœur, des charmes de
l'Amour.

TRAGÉDIE.

135

A R C A S.

La gloire vous est favorable.
D'un malheureux Amour pourquoi suivre
la Loi ?
Par mille exploits fameux votre nom mé-
morable
A demander la paix, force enfin Godefroi.
Renaud dans votre Camp aujourd'hui doit
se rendre.

A D R A S T E.

Le choix d'un tel Guerrier m'en fait assez
entendre :
Renaud vient proposer la paix,
C'est nous dire qu'on nous fait grace :
On veut que sa présence en ces lieux nous
retrace,
Les maux que son bras nous a faits.

A R C A S.

Au pouvoir du Vainqueur laisserez-vous
Solime ?

A D R A S T E.

A rentrer dans ses murs la gloire en vain
m'anime.
Je sens que pour la paix mon cœur forme
des vœux ;
Je cède au penchant qui m'entraîne,
Et n'attends qu'un prétexte heureux,
Pour aller loin d'ici, chercher mon inhu-
maine.

Pourquoi quitter ces lieux? avez vous oublié,
 Qu'Hidraot pour vous s'intéresse?
 A l'Objet de votre tendresse,
 Des droits du sang il est lié
 Son art lui vient d'ouvrir une route nou-
 velle;
 D'un vol impétueux il traverse les airs :
 Il va chercher Armide au bout de l'Univers;
 Vous le verrez bientôt revenir avec elle.

A D R A S T E.

Vains desirs ! foible espoir pour mon cœur
 amoureux !
 Je ne la verray plus cette aimable Princesse
 Peut-être est-ce un Rival heureux
 Qui la dérobe à ma tendresse.
 Le seul nom de Rival m'enflâme de cour-
 roux ;
 D'un cœur qu'on me refuse, un autre se-
 roit Maître !
 Quel qu'il soit, à mes yeux, qu'il tremble
 de paroître
 Rien ne peut le sauver de mes transports
 jaloux.
On entend un bruit de Musettes.
 Quels doux Concerts se font entendre !
 Ces Musettes & ces Hautbois
 M'annoncent qu'en ces lieux les Habitans
 des Bois
 Viennent chanter la paix que nous allons
 leur rendre.

Soyons les témoins de leurs Jeux ;
Au gré de leur desirs puissent-ils être heu-
reux !

SCENE TROISIEME.

ADRASTE, ARCAS, *Troupe de*
BERGERS & de BERGERES.

CHŒUR.

Doux objet de nôtre esperance,
Hâte-toi, favorable Paix,
Réponds à nôtre impatience
Viens nous rendre heureux à jamais.

On danse

UN BERGER & UNE BERGERE,

Banni les fureurs de la Guerre :
Calme notre mortel effroi :
Vole, viens regner sur la terre.
On ne peut être heureux sans toi.

On danse.

UNE BERGERE.

Arrêtez le cours de nos larmes ;
Triomphez des allarmes,
Plaisirs, venez regner sur nous ;
Tendre Amour, fais briller tes charmes :
Non, rien n'est si doux.

Jeux charmants, suivez-nous sans cesse ;
 Le repos va combler nos vœux
 Il ramenera la tendresse ;
 Il rendra tons les cœurs heureux ;
 Hâte-toi, daigne nous entendre ;
 Douce Paix mere des Amours ;
 Il ne tient qu'à toi de nous rendre
 Le seul bien qui fait les beaux jours.

On danse.

A D R A S T E.

Allez, j'aurai soin de vous rendre
 Les tranquilles Plaisirs que l'on vous fait
 attendre.

SCENE QUATRIÈME.

A D R A S T E , A R C A S.

On voit paroître un Char enflâmé.

A D R A S T E.

M Ais quel char brille dans les airs !
 C'est Hidraot, hélas ! je ne vois point Ar-
 mide :
 Du reste de mes jours, ce jour fatal décide ;
 C'est pour jamais que je l'a perds.



SCÈNE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ADRASTE, ARCAS.

HIDRAOT.

A Draste, calmez vos allarmes ;
 Armide me suit en ces lieux ;
 Ce cher Objet , pour vous si plein de char-
 mes,
 Va bientôt paroître à vos yeux.

ADRASTE.

Je reverois Armide ! ô sort trop favorable !
 Je pourrois me flatter de son heureux re-
 tour ?
 Mais, parlez ; quel est le séjour
 Qui cachoit à mes yeux cette Princesse ai-
 mable ?

HIDRAOT.

Une sombre tristesse avoit saisi son cœur.
 Dans une Isle affreuse & deserte ,
 A mes regards surpris, Armide s'est offerte :
 Ses larmes , ses soupirs , sa mortelle lan-
 gueur ,
 Tout m'annonçoit son infortune :
 J'ai voulu vainement l'arracher de ces lieux ;
 Malgré les droits du sang , j'ai senti qu'à
 ses yeux
 Ma présence étoit importune :

Mais au nom de Renaud notre ennemi fatal,
J'ai vû briller ses yeux d'une fierté nouvelle,
Le soin de nous vanger en ces lieux la rapelle

A D R A S T E.

Ah ! je n'en doute point , Renaud est mon
Rival.

A D R A S T E , & H I D R A O T.

Vangeons-nous de qui nous outrage ;
N'écoutons que nôtre fureur ;
Que des fleuves de sang innovent ce rivage :
Faisons regner par tout & la mort & l'hor-
reur.

F I N D U P R E M I E R A C T E.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE,

ADRASTE, HIDRAOT.

HIDRAOT.

QUoy ! rien ne peut calmer vôtre douleur mortelle ?

ADRASTE,

Armide revient en ces lieux :
Mais, je ne sçai qui la rappelle,
Ou de la haine, ou de l'amour.
Plus je touche au moment de son fatal re-
tour,

Plus ma frayeur se renouvelle :

Cent fois de mes tristes regrets,
J'ai fait retentir ces Forests.
Hélas ! que mon destin n'est-il encor le
même !

L'approche d'un Rival heureux,
Est un mal pour moi, plus affreux
Que l'absence de ce que j'aime.

N'ay-je pas lieu d'être allarmé ?
 Renaud vient en ces lieux , Armide doit
 s'y rendre,

HIDRAOT.

Renaud est trop haï ; vous venez de l'apprendre.

ADRASTE,

Je crains qu'il ne soit trop aimé.

HIDRAOT.

A quels nouveaux chagrins votre cœur s'abandonne ?

Tout favorise vos desirs ,
 Vous reverez Armide & plus belle & plus
 tendre,
 Son retour est un bien où vous n'osiez prétendre ;
 Il doit dans votre cœur ramener les plaisirs.

ADRASTE,

Je pourrois me flatter qu'Armide plus sensible
 Reviendrait pour me rendre heureux !
 J'attendrirois son cœur ! Ciel seroit-il possible !

HIDRAOT.

C'est moi qui vous répond du succès de vos feux.

Armide va bientôt aborder ce rivage
 Elle compte les vents au rang de ses Sujets ;
 Mais , d'un Vainqueur d'ont l'orgueil nous
 outrage ,
 Songeons à prévenir les odieux projets ;
 Je vais de nos Guerriers ranimer le courage
 Et porter tous les cœurs à refuser la paix.

SCENE DEUXIÈME.

A D R A S T E.

Doux Espoir où je m'abandonne ,
 Vien dans mon cœur ; regne à ton tour ;
 Qu'aucun soin jaloux n'empoisonne
 Le prix que j'attens en ce jour ;
 C'est offenser le tendre Amour
 Que changer en tourmens , jusqu'aux biens
 qu'il nous donne.
 Doux Espoir , &c.

On entend une Symphonie.
 Les Habitans de ce rivage
 Pour le retour d'Armide ont préparé des
 Jeux :
 Tout s'empresse de rendre hommage
 Au charmant Objet de mes feux.

*On voit paroître ARMIDE & MELISSE
 dans un Vaisseau magique..*
 Mais, sur les Flots j'apperçois ce que j'aime!
 O Ciel ! c'est Armide elle-même !

Cachons-nous un moment, je brûle de sça-
voir
Quel sort mon Amour doit attendre.
Je suis enchanté de la voir ;
Amour, fais que je puisse avoir
Autant de plaisir à l'entendre.

SCENE TROISIEME.

ARMIDE, MELISSE, *Troupes de*
GENIES sous la forme de Tritons & de
Néréides. Troupe de MATELOTS & de
MATELOTES.

CHŒUR.

CHANTONS animons nos voix,
Qu'à l'envy tout nous réponde ;
Armide regne sur l'Onde,
Les vents respectent ses loix.

On danse.

UNE MATELOTTE.

Quand l'Amour nous conduit,
Mocquons nous de l'orage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Nous voyons le rivage :
Par son Flambeau l'espoir nous luit,
Et le plaisir nous suit.

Les

TRAGÉDIE.

145

Les Flos ont beau s'armer,
Pourquoi craindre le naufrage?
Le Dieu puissant qui fait aimer
Triomphe de leur rage:
Le Dieu puissant qui fait aimer
Est sûr de les calmer.

Quand l'Amour, &c.

Il faut pour être heureux
S'embarquer au bel âge;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux
Vont être du voyage;
Les doux Zéphirs, les Ris, les Jeux,
Tout va combler nos vœux.

Quand l'Amour, &c.

On danse:

A R M I D E, *aux Marelots.*

Peuples, je suis sensible au zele
Qui sur ces bords vient de vous rassembler;
Mais, vos chants & vos jeux ne font que
redoubler
Mon inquiétude mortelle.

Aux Genies.

Et Vous, allez, laissez-moi pour jamais,
Esprits soumis à ma puissance:
C'est à d'autres qu'à vous, que je veux dé-
former

Remettre ma juste vengeance;
Allez, laissez-moi pour jamais.

TOME XIII.



G

SCENE QUATRIÈME.

ARMIDE, MELISSE.

MELISSE.

Vous poursuivez Renaud ; perdez-en
la mémoire,
Pour commencer à le punir.

ARMIDE.

Non, non, il y va de ma gloire,
Je ne puis trop m'en souvenir.

Plus je pense à l'ingrat, plus mon courroux
m'anime

A lui porter un coup mortel,
Et j'oublierois bientôt qu'il faut punir le
crime,

Si j'oublois le Criminel.

MELISSE.

Je crains que vôtres cœur enfin ne se trahisse,

L'Amour en fureur transformé,
D'un Objet tendrement aimé
Peut bien ordonner le supplice ;
Mais, l'Arrêt n'est pas sans retour,
Dans le moment du Sacrifice,
La fureur redevient amour.

A R M I D E.

Moi, révoquer l'Arrêt que ma haine pro-
nonce !

Mais quoi ! mon foible cœur n'est que trop
menacé

Du sort que ta crainte m'annonce ;
A mes esprits confus un songe l'a tracé.

Aux charmes du sommeil je me livrois à peine
Quand du fond des Enfers j'ai vû sortir
la Haine ;

L'air sombre, l'œil farouche, elle traîne
après soi

L'horreur, le carnage & l'effroi :
Sui-moi, m'a-t'elle dit, ta vengeance est
certaine :

Mon flambeau brille devant toi.
Elle part. Je la suis, J'apperçois mon Per-
fide :

D'une main que la rage guide,
Je lance un trait fatal armé contre ses jours :

Mais, hélas ! O foiblesse extrême !

Plus rapide que le trait même,

Tout mon cœur vole à son secours.

M E L I S S E.

Pour démentir ce vain présage,
Faites-vous un destin, dont Renaud soit
jaloux.

Vous n'allez voir sur ce rivage

Que des Rois soupirer pour vous.

G ij

Jouïſſez de vôtre Victoire ;
 L'Amour par les mains de la Gloire ,
 Vous offre un triomphe éclatant
 Brûlez d'une flâme plus belle ,
 Et permettez qu'un cœur fidele
 Vous vange d'un cœur inconstant.

Adraſte vous adore ; il devroit ſeul vous
 plaire.

A R M I D E .

Eh bien ! qu'à mon Perfide il arrache le
 jour ,
 Je lui réponds de mon amour ,
 S'il oſe ſervir ma colere.

SCENE CINQUIEME.

A R M I D E , A D R A S T E ,

A D R A S T E .

O Ciel ! qu'ai-je entendu ! que devient
 mon eſpoir !

A R M I D E .

Que vois-je !

ADRASTE.

Quel destin près de moi vous
ramène ?

Eh ! ne devois-je vous revoir ,
Que pour voir augmenter ma peine ?
Ah ! c'en est trop ; Renaud va périr ;
Croyez-en l'ardeur qui m'anime :
L'Amour pourroit encore épargner la vi-
ctime ,

C'est à la Haine à vous l'offrir.

Mais , ce n'est pas pour vous que ma van-
geance éclate ,
Au prix que vous m'offrez je ne prétends
plus rien.

Et je fais mon suprême bien
D'immoler un Rival, pour punir une Ingrate.

ARMIDE.

Ah ! c'est trop à la plainte, ajoûter le mépris ;
Allez , fuyez de ma présence ,
Assez d'autres sans vous , prendront une
vengeance ,
Dont ma main doit être le prix.

ADRASTE.

Ah ! plutôt... Lâche Amant, faut-il que tu
regretes
Un bien qu'on veut garder pour d'autres que
pour toi ?
Mes plaintes , mes transports , mes craintes
inquiètes ,

Tout vous assure de ma foi ;
Et cependant , Ingrate , que vous êtes ,
Quel est le prix que j'en reçois ?

Je vous laisse trop voir le feu qui me dé-
vore,
Mon dépit éclatant ne sert qu'à me trahir :
Hélas ! plus je veux vous haïr ,
Plus je sens que je vous adore.

A R M I D E .

Hé bien , si vous m'aimez encore ,
Allez percer un cœur qui me manque de foy.
Vous avez dans sa mort plus d'intérêt que
moi ;
Immolez un Rival , vangez-moi d'un Par-
jure ,
Expions dans son sang nôtre commune in-
jure.

E N S E M B L E .

Vangeons l'Amour outragé.
Fier Dépit , Haine implacable ,
Armez-vous contre un Coupable ;
L'Amour veut être vengé.

A D R A S T E .

C'est à regret que je vous laisse :
Mais , de vôtre vangeance , il faut remplir
l'espoir :
L'ardeur de servir ma Princesse
M'arrache au plaisir de la voir.



SCÈNE SIXIÈME.

ARMIDE.

AH ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime !

Je viens de condamner un Ingrat à périr,
Mais d'où me vient ce trouble extrême ?
Malgré-moi je soupire, & me sens attendre.

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

Après tous les maux qu'il m'a faits ,
Je pourrois aimer un Perfide !
Non , ne lui pardonnons jamais :
Mais que ma vengeance est timide !

Ah ! ne puis-je sçavoir si je haïs ou si j'aime ?

N'écoutons plus que ma vengeance.
Mais, quel Objet frappe mes yeux
C'est Renaud qui vers moi s'avance :
Quoi ! l'Infidele est dans ces lieux !



SCENE SEPTIEME.

ARMIDE, RENAUD, IDAS.

RENAUD *appercevant ARMIDE*

Q Ue vois-je ! Ciel ! fuyons.

A R M I D E,

Arrête , Cœur
perfide.

Quoi ! fuiras-tu l'infortunée Armide ?
L'Amour ... Que dis-je ? Non ; c'est la seu-
le fureur ,
Ce n'est plus l'Amour qui me guide ,
Vers un Monstre digne d'horreur.
Tes regards incertains, ta démarche timide ;
Tout m'apprend qu'un remord vangeur
S'arme déjà pour moi dans le fond de ton
cœur.

R E N A U D.

Il est vrai, j'ay trahy la plus fidele Amante.
Plus je vous vois Armide , & plus mon trou-
ble augmente ,

Ne m'offrez plus ces yeux dont je fus en-
chanté.

Je vous ai préféré la Gloire ;
Mais pour remporter la Victoire,
Il ne m'en a que trop coûté.

TRAGÉDIE.

153

ARMIDE.

Falloit-il l'écouter cette Gloire cruelle,
 Qui te parloit contre ta foy ?
 Falloit-il me quitter pour elle,
 Quand j'avois tout quitté pour toi ?
 Tu parois interdit !

RENAUD.

O contrainte fatale !

ARMIDE.

Tu me vois à regret, ta peine est sans égale,
 Il faut te délivrer d'un si triste entretien,
 Et regler mon cœur sur le tien.
 C'en est fait ; je rougis d'avoir été trop
 tendre ;

J'écoute la Gloire à mon tour :
 Sa fiere voix se fait entendre
 Dans un cœur trop long-temps esclave de
 l'Amour.

Tremble ; crains cet Amour, il se transfor-
 me en rage :

Tremble ; crains cette Gloire ; elle a pû t'en-
 gager

A me faire un sanglant outrage ;
 Elle m'engage
 A me vanger.

GG

G v

SCENE HUITIÈME.

RENAUD, IDAS.

RENAUD.

à part.

A Vous vanger ! sur qui ? contentez vôtre
 envie :
 J'adore jusqu'à vos transports ;
 Hélas ! en m'arrachant la vie ,
 Que vous m'épargneriez de trouble & de
 remords !

à IDAS.

Idas , tu rougis de m'entendre.
 Je me défends d'aimer autant que je le puis ;
 Mais , pour forcer un cœur qui ne fut que
 trop tendre.
 L'Amour ramene ici la Beauté que je fuis.

à part.

Que ce cœur à ses yeux s'est fait de vio-
 lence !
 J'ai voulu mille fois rompre un cruel silen-
 ce ,
 Et prêt d'embrasser ses genoux.

IDAS.

Qu'entens-je ?

TRAGÉDIE.

155

RENAUD.

Cher Idas, j'ai honte de le dire ;
Mais , pour Armide encor mon lâche cœur
soupire.

IDAS.

Quoi ? vous l'aimez ! Ciel ! que m'apprenez
vous

RENAUD.

En cessant de la voir je crus ma flamme
éteinte ,

Je me flattois en ce moment

Que je la reverrois sans crainte :

Mais qu'auprès d'un Objet charmant ,
Un amour mal éteint se ralu me aisément !

IDAS.

Ah ! de ce lieu fatal partons sans plus at-
tendre ;

Qu'Adrasfe & ses Guerriers s'expliquent
promptement.

Fuyez , & gardez-vous qu'Armide puisse
apprendre

Qu'un ennemy si fier est encore son Amant.

RENAUD.

Poursuis , rappelle en ma mémoire

Les égaremens de mon cœur :

Et combien à l'Amour vainqueur ,

J'ai consacré de jours dérobez à ma gloire.

G vj

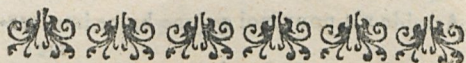
C'en est fait, de mes sens je reconnois l'er-
reur,

Une plus noble ardeur m'anime:
Je ne te réponds pas qu'Armide n'ait son
tour;

Mais, je veux assurer & ma gloire & Solime
Avant que d'écouter l'Amour.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente une Place d'Armes ;
au milieu de laquelle on a élevé
un Trône.*

SCÈNE PREMIÈRE.

R E N A U D.

Lieux ennemis , lieux cent fois ravages ,
Ne me reprochez plus la fureur de mes At-
mes :

J'ay revû de funestes charmes ;
Ah ! vous n'êtes que trop vangez.

Mes soupirs , ma langueur , tout vous ap-
prend que j'aime ,

Vous pouvez en un jour reprendre vos at-
traits :

Mais , les feux que je sens ne s'éteindront
jamais :

Jouïssiez de mon trouble extrême ,

Je viens vous offrir une paix

Don t je ne puis jouïr moi-même.

Lieux ennemis , etc.

Armide n'a pour moi qu'une haine implacable :

Cependant. . . Mais , fuyons ; je la vois approcher.

Fier Devoir , Gloire inexorable ,

Viendrez-vous toujours m'arracher

A tout ce que l'Amour a fait de plus aimable ?

SCENE DEUXIEME.

ARMIDE, ADRASTE.

ARMIDE.

Q Uoi ? l'Orgueilleux Renaud est encore en ces lieux !
Est-ce ainsi qu'on sert ma vengeance ?

ADRASTE.

Tous nos Chefs assemblez vont paroître à vos yeux.

ARMIDE.

Qu'attendent-ils ? cette lenteur m'offense.

ADRASTE.

Ils se rendront ici plutôt que je ne veux ,
Et je crains . . .

TRAGÉDIE.

159

ARMIDE.

Achevez ; que craignez-vous ?

ADRASTE.

Je tremble
Qu'ils ne conspirent tous ensemble
Contre le plus cher de vos vœux.

ARMIDE.

D'où peuvent naître vos allarmes ?

ADRASTE.

La paix a pour eux mille charmes.

ARMIDE.

Mes yeux n'en ont-ils plus ni pour vous ni
pour eux ?

ADRASTE.

Quoi ? vos yeux sur mon cœur . .

ARMIDE.

Donnez-leur
moins de gloire ,
Ils n'inspirent qu'un foible amour.

ADRASTE.

Ah ! croyez . .

ARMIDE.

Je ne puis rien croire ,
Tant que Renaud verra le jour.



A D R A S T E.

Mais, le haïssez-vous ?

A R M I D E.

Le Cruel ! je l'abhorre ;
 Mais, quoi ! de mes transports est-ce à vous
 à douter,

Quand vous devez les irriter ?
 J'aimay Renaud ; tremblez ; je puis l'aimer
 encore.

E N S E M B L E.

Non , il ne peut trop-tôt périr
 Profitez }
 Profitons } d'un tems favorable ;

Un moment { me } peut attendre
 vous }
 Pour un Rival si redoutable ;

A D R A S T E.

Vous avez sur les cœurs un Souverain Em-
 pire ;

Tous nos Rois soupirent pour vous ;
 Allumez dans leur sein , le genereux cour-
 roux.

Que vôtre présence m'inspire :

Ils doivent se rendre en ces lieux :

Ranimez leur haine timide :

Vous n'aurez besoin , belle Armide ,

Que d'un seul regard de vos yeux.



SCÈNE TROISIÈME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT.

*Deux Rois Tributaires , Troupe de
GUERRIERS , Troupe d'HABITANS
d'Ascalan.*

ADRASTE.

Rois, dont le nom fameux remplit toute
la terre ,
Nos Ennemis commencent de trembler :
Ils n'osent plus long-temps soutenir une
guerre ,

Qui doit enfin les accabler ;
Leur sort est en notre puissance ,
Ou plutôt la Beauté dont nous portons les
fers ,

Va décider du sort de l'Univers :
Signalons notre amour & notre obéissance ;

Armide sous ses Loix tient les plus fiers
Vainqueurs
Elle regne sur tous les cœurs.

CHŒUR.

Armide sous ses loix , &c.

ARMIDE.

Quand l'Amour sur vos cœurs me donne
 la victoire,
 Il m'offre un triomphe bien doux;
 Mais, je ne veux regner sur vous
 Que pour augmenter v^{otre} gloire.

On danse.

ADRASTE.

Ranimons nôtre zele, offrons de nouveaux
 jeux
 A l'aimable Objet de nos vœux.

Regnez, triomphez, belle Armide,
 Vous soumettez les plus grands Rois:
 L'Amour qui nous conduit va nous servir
 de guide
 Pour voler aux plus grands exploits.

CHŒUR.

Regnez, triomphez, &c.

On danse.

UN HABITANT d'Ascalon.

Rendons-nous
 Au Dieu qui nous blesse;
 Rendons-nous,
 Ses traits sont si doux.

Dans nos Jeux,
 Qu'il regne sans cesse:

Non, rien ne plaît sans la tendresse :

Dans nos Jeux
Qu'il regne sans cesse ;
Non, sans ses feux
Rien n'est heureux.

On danse.

UN HABITANT d'Ascalon.

Dieu des Amans ,
Fais briller tous tes charmes ;
Dieu des Amans ,
Loin de nous tes tourmens ;
Lance tes plus beaux feux.
Tendre Amour, rends heureux ,
Un cœur qui te rend les armes ,
Viens avec les plaisirs :
Sans soupirs ,
Sans allarines ,
Viens combler nos desirs.

On danse.

A D R A S T E.

C'est assez, Renaud vient à nous ,
Armide, son destin va dépendre de vous.



SCENE QUATRIÈME.

RENAUD, ADRASTE, ARMIDE,
HIDRAOT.

DEUX ROIS *Tributaires, Troupes de*
CHEFS *Sarrasins, & d'Ascalonites,*

RENAUD.

ROis, qu'une aveugle ardeur anime
A nous ravir le fruit de nos heureux ex-
ploits,

Oubliez-vous quels sont nos droits,
Sur les murs sacrez de Solime?

Il est tems que la Guerre éteigne son flam-
beau.

Qu'à nos justes vœux tout réponde,

Est-il un triomphe plus beau

Que de rendre la paix au Monde?

Laissons calmer nos fureurs:

Loin de nous le bruit des Armes.

Ah! que la Guerre a d'horreurs!

Ah! que la Paix a de charmes!

ARMIDE.

Quel silence regne en ces lieux?

Après tant d'exploits glorieux,

Vous pourriez consentir... Non, je ne le
puis croire.

TRAGÉDIE.

165

ADRASTE.

Se peut-il que de si grands Rois
D'un indigne repos n'écourent que la voix ;
Tandis qu'ils négligent la Gloire ?

ARMIDE.

Hé bien , qu'on leur donne la Paix :
Adraсте , rassurez cette Troupe timide ;
Mais , que ces lâches cœurs ne se vantent
jamais
D'avoir soupiré pour Armide.

CHŒUR.

Quel reproche ! Ciel ! Quel mépris !
Ah ! ravageons plutôt le reste de la Terre ;
Dure à jamais la Guerre ,
Si la Paix doit être à ce prix.

ARMIDE.

Que j'aime ce noble courage !
Vous voyez ce Guerrier : il m'a fait un ou-
trage ,
De tous mes ennemis , c'est le plus inhu-
main ;
Quelque soit son Vainqueur , je deviens sa
Conquête.
Qu'il meure , je promets ma main
A qui m'apportera sa tête.

RENAUD à ARMIDE.

C'en est trop , je me livre à tout vôtre
courroux ,
Mon sang , pour l'assouvir , brûle de se
répandre ,

Frappez : ce n'est pas contre vous
Que Renaud cherche à se deffendre ;
Je favorise vos desseins :
Si mon cœur avec vous n'étoit d'intelli-
gence ,
Les efforts de vingt Rois peut-être seroient
vains ;

Prenez vous-même une vangeance
Qui n'est pas sûre en d'autres mains.

ARMIDE.

O Ciel ?

RENAUD.

Vous semblez vous confondre ;
Armide, oubliez-vous que vous me haïssez !
Eh ! bien , c'est à moi de répondre
De ces jours que vous me laissez.

à ADRASTE & aux autres ROIS.

Et vous pour qui la Gloire a de si puissans
charmes ,
Redoutez un Rival qu'elle enflâme à son
tour ;
Soyez prêts ; j'ai laissé nos Guerriers sous
les armes ;
Ils n'attendent que mon retour.

SCÈNE CINQUIÈME.

ADRASTE, ARMIDE, HIDRAOT,
les deux Rois Tributaires, & leurs suites.

ARMIDE.

Quel orgueil ! Ah ! qu'on l'en punisse.
Qu'il périsse.

CHŒUR.

Qu'il périsse.

ARMIDE.

En vain on me promet de répondre à mes
yeux.

Ma vengeance à mon gré, n'est pas encor
certaine,

Il faut par un serment affreux,

Qu'Armide vous lie à sa haine.

ADRASTE, & *les deux Rois Tributaires.*

Arbitre Souverain des Rois,

Toy qui régis la Terre & l'Onde,

Qui pour faire trembler le Monde,

Du Tonnerre emprunte la voix ;

Ecoute ce serment ; quelque soit le Parjure,

Lance tes traits, & vange ton injure..



Le fier Renaud nous brave tous ;
 Dieu puissant , réduis-nous en poudre ,
 S'il échappe à notre courroux :
 Tu n'es pas plus sûr de ta foudre ,
 Que nous sommes sûrs de nos coups.

CH Œ U R.

Quelque soit le Parjure ,
 Lance tes traits , & vange ton injure.

SCENE SIXIEME.

ARCAS , ADRASTE , ARMIDE ,
 HIDRAOT. *Troupes de Chefs Sarrafins ,
 & d'Ascalonites.*

ARCAS à ADRASTE.

S Eigneur , de tout le Camp dissipez les
 allarmes ,
 L'Ennemi s'avance vers vous.

ADRASTE.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

CH Œ U R.

Courons aux Armes ,
 Hâtons-nous.

ADRASTE

ADRASTE à ARMIDE.

Je vais remplir le serment qui m'engage;
Du superbe Renaud le trépas est certain;
Ne craignez plus qu'il vous outrage;
Vous ne me reverrez, que sa Tête à la main;

SCENE SEPTIÈME.

ARMIDE, HIDRAOT.

ARMIDE.

O Ciel !

HIDRAOT.

Vous goûtez par avance,
La douceur de votre vangeance.

ARMIDE.

Quel effroy me saisit ! mon trouble est sans
égal.
Je crains...

HIDRAOT.

Que craignez-vous ?

ARMIDE.

Je tremble
qu'il n'échape.
H

TOME XIII.

Non, il ne mourra pas cet Ennemy fatal;
A moins qu'Armide ne le frappe.

Allons,

HIDRAOT.

Où courez-vous ?

ARMIDE.

Me vanger.

HIDRAOT.

Arrêtez.

ARMIDE *en sortant.*

Non, je ne puis trop-tôt immoler un
Perfide.

HIDRAOT.

Qu'allez-vous faire, ô Ciel ! demeurez,
foible Armide:
Mais, elle fuit, mes cris ne sont pas écou-
tez.

FIN DU TROISIEME ACTE





ACTE IV.

Le Théâtre représente la Tente d'ARMIDE.

SCÈNE PREMIÈRE.

RENAUD & IDAS désarmez.

RENAUD.

O Disgrace cruelle !

Est-il un plus affreux revers ?

Je me vois arrêter par de funestes fers,
Dans la noble Carrière où la Gloire m'appelle.

O Disgrace cruelle !

Est-il un plus affreux revers ?

IDAS.

Le sort a trahy vôtre attente ;
Mais, seul contre tant d'Ennemis,
Quel espoir vous étoit permis ?
Vous ne pouviez trouver qu'une mort
éclatante.

H ij

RENAUD,

RENAUD.

J'ai voulu dans ces lieux devancer Godefroi,
J'ai trop suivi l'ardeur de mon courage :
Sous le nombre accablé, j'ai trouvé l'es-
clavage

Où je croyois porter l'effroy.
Mais, ne puis-je sçavoir à qui je dois la
vie ?

Quel genereux Vainqueur me cache ses bienfaits ?

I D A S,

A mes yeux, malgré mon envie,
Son Calque a dérobé ses traits.
Vos efforts étoient inutiles,
Et ce jour de vos jours, eût été le dernier,
Si l'approche d'un seul Guerrier
N'eût rendu tout-à-coup vos Rivaux im-
mobiles.
De Repaud, a-t'il dit, je fais mon Pri-
sonnier.

RENAUD.

Ah ! je n'en doute point , c'est Adrasle lui-même ;
 Tout ce que tu m'apprends , marque un pouvoir suprême.

I D A S.

Quoi ? sauver son Rival !

R E N A I D.

D'un Amant genereux

Le malheur d'un Rival désarme la colere :

J'aurois fait ce qu'il vient de faire ,
S'il eût été le malheureux.

Quelqu'un vient , c'est Armide. Eh ! quel
dessein l'amene ?
Que demande encor l'inhumaine ?

SCENE DEUXIÈME.

ARMIDE, RENAUD,

RENAUD.

VOs vœux ne sont-ils pas comblez ?
Barbare ! venez-vous achever votre ouvrage,
Eh ! faut-il joindre encor l'outrage
A ces fers dont vous m'accablez ?

ARMIDE *à part.*

L'ingrat ! Eh ! dans quel temps me fait-il
cette offense !

RENAUD.

J'ai mérité votre vengeance ;
Mais , ne triomphez pas des rigueurs de
mon sort ;
Épargnez-moi votre présence ,
Et faites-moi donner la mort.

H iij

R E N A U D,

A R M I D E.

Ah ! que n'ai-je assez de colere
 Pour satisfaire à ton desir ?
 Que je sentirois de plaisir
 A te punir Cruel, d'avoir trop sçu me plaire !
 Triomphe d'un courroux impunément
 bravé.

Va , je ne puis te perdre après t'avoir sauvé.

R E N A U D,

Après m'avoir sauvé ! Ciel que viens-je d'en-
 tendre ?

A R M I D E.

Est-ce à ma bouche à te l'apprendre ?
 Tes Rivaux par moi-même enflâmez de
 courroux ,

Au gré de mes transports jaloux ,
 Alloient percer ton cœur perfide :
 Mais , si tu connoissois le pouvoir de
 l'Amour ,

Ingrat , dans le Guerrier qui t'a sauvé le
 jour ,

Pourrois-tu méconnoître Armide ?

R E N A U D.

Quoy ! ce soin genereux je ne le dois qu'à
 vous !

A R M I D E.

Eh ! peut-on sans horreur voir périr ce
 qu'on aime ?

Par mes enchantemens j'ai suspendu des
 coups .

Prêts à retomber sur moi-même.

RENAUD.

C'en est trop. Que deviens-je ? Hélas !
 Quel trouble de mon cœur s'empare !
 Belle Armide . . . Ciel ! je m'égare . . .
 Pourquoi différer mon trépas ?
 Il eût sauvé ma gloire , & vengé vos appas.
 J'allois expier mon offense ;
 Mon sang étoit prêt à couler ;
 L'Amour même , l'Amour vous demandoit
 vengeance.

ARMIDE.

Hélas ! tout prêt à t'immoler ,
 L'Amour même a pris ta défense.

SCÈNE TROISIÈME.

MELISSE , ARMIDE , RENAUD.

MELISSE.

Armide , prévenez le plus funeste sort
 Qui puisse accabler une Amante ;
 Adrasle & ses Rivaux dans leur jaloux
 transport,
 A Renaud , à vos yeux , viennent donner la
 mort.
 Ils s'avancent vers votre Tente.
 H iv

R E N A U D ,

A R M I D E .

Je tremble.

R E N A U D .

Au coup mortel hâtez-vous de
livrer

Une malheureuse Victime.

A R M I D E .

Que t'ai-je fait Cruel , pour me désespérer ?

R E N A U D .

En terminant mes jours , vous m'épargnez un
crime.

A R M I D E .

Avec un seul soupir , tu peux tout réparer :
Est-ce un malheur pour toi de vivre pour
Armide ?Mon art peut nous ouvrir un chemin dans
les airs :Qu'une seconde fois , le tendre Amour nous
guide

Au bout de l'Univers.

R E N A U D . -

Que me proposez-vous ?

ARMIDE.

Quoi ? tu n'ose me suivre,

RENAUD.

Avec vous que ne puis-je vivre !
En m'arrachant à votre amour,
La Gloire à moi-même m'arrache.

ARMIDE.

Cruel ! voy cette Gloire à qui ton cœur
s'attache,

Elle va te coûter le jour.

C'est trop différer ; le tems presse ;

Prononce l'Arrêt de ton sort ;

La Gloire dans ton cœur surmonte la ten-
dresse ;

Mais , peux-tu balancer entre Armide & la
mort ?

Tu ne me réponds rien ! Hé bien : meurs.
Je frissonne !

Il est mort, si je l'abandonne ;

Non, non, je n'y puis consentir ;

Il m'en coûteroit trop de larmes.

à RENAUD, à MELISSE.

Va cours, fuis, sauve-toi. Qu'on lui rende
ses armes.

Qu'on le fasse partir.

H v

R E N A U D , *se jettant à ses pieds.*

Ah ! que n'est-il en ma puissance . . .

A R M I D E *le relevant.*

Loin de ces lieux précipite tes pas :
Je te quitte , Cruel , d'une reconnoissance
Que l'Amour ne t'inspire pas.

SCENE QUATRIÈME.¹

A R M I D E .

Ciel ! il court à sa perte , elle est inévitable.

Démons , volez à son secours ;
Hélas ! je tremble pour ses jours
Dans le tems même qu'il m'accable.

Funeste Amour , Tyran des cœurs
Ne te lasses-tu pas de voir couler mes pleurs ?

Faut-il qu'une peine éternelle
Soit le prix de tes plus beaux feux ?
Mon cœur sous ton Empire est toujours
malheureux ;
Cependant tu n'as point de sujet plus fidelle.

Funeste Amour , *etc.*

Envain pour un Ingrat ma flamme est sans
égale ,
La Gloire est toujours ma Rivale.

Que dis-je ! ah ne nous flattons plus :
 Non, la Gloire aujourd'hui n'est pas ce qui
 l'anime :
 La seule ingratitude a dicté son refus.
 Ah ! rappelons nôtre Victime.

SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

Q U'avez-vous fait ? par vous Renaud
 brise ses fers ,
 Tandis que Godefroi s'avance ;
 Mille cris portez dans les airs
 Annoncent déjà sa présence.
 Adraсте veut envain arrêter son Rival
 Pressé de toute parts , il ne sçait que résou-
 dre ;
 Le Ciel même, le Ciel fait éclater la fou-
 dre ,
 Qu'allume vôtre amour fatal.
 N'en doutez point : le Ciel , vangeur de ses
 injures ,
 Frappe tous nos Guerriers immolez à la
 fois ;
 Il les confond avec des Rois ,
 Dont vous avez fait des parjures.

H vj

ARMIDE.

Ne me reprochez plus un malheureux
 amour;
 Hélas! pour m'en punir, il suffit de moi-
 même.
 Je vous ai tous perdu pour sauver ce que
 j'aime;
 Mais, si j'ai du pouvoir sur l'Infernal fé-
 jour,
 Pour expier mon crime, il est temps qu'il
 éclatte;
 Envain de triompher mon fier Vainqueur
 se flatte;
 Je vais triompher à mon tour.

HIDRAOT.

Qu'osez-vous me promettre avec tant de
 faiblesse?

ARMIDE,

Ne doutez point de ma promesse.
 Méritons, s'il le faut, le celeste courroux
 Par des Projets dignes de nous.
 Bravons la foudre vangeresse;
 Perdons des Vainqueurs odieux:
 Balançons le pouvoir qui pour eux s'in-
 tresse.
 Opposons les Enfers aux Cieux.

TRAGÉDIE.

181

ENSEMBLE.

D'un éternel couroux, Ministres implacables ,

Qui faites tant de malheureux ,
Vous qui réservez aux coupables
Les châtimens les plus affreux ;
Démons , écoutez-nous dans vos demeures
sombres ;

Que nos fureurs arment vos mains ;
Accourez , hâtez-vous , laissez en paix les
Ombres ,
Pour faire la guerre aux Humains.

SCÈNE SIXIÈME.

ARMIDE , HIDRAOT , *Troupe*
de DÉMONS,

CHŒUR.

L Aïssons en paix les Ombres ,
Pour faire la Guerre aux Humains.

On danse.

CHŒUR.

Dans nôtre Empire
Chacun conspire
A porter dans un cœur ,
Et la mort & l'horreur ;

RENAUD,

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ,
 Nos feux & nos Enfers.

Tout nous contente ,
 Tout nous enchante ,
 Quand nous voyons des malheurs ,
 Du sang , & des pleurs ;
 Est-il pour nous
 Des charmes plus doux ?
 Les plaintes , les cris , les soupirs
 Font tous nos plaisirs ;
 Que tout gemisse ,
 Que tout pérille ;
 Dans nos Antres noirs & profonds ,
 Nous triomphons.

On danse.

Second Couplet.

Que l'on prépare
 Dans le Ténare ,
 Pour seconder nos vœux ,
 Les maux les plus affreux ;

On nous soulage ,
 Quand on partage
 Nos tourmens & nos fers ,
 Nos feux & nos Enfers.

On danse.



ARMIDE.

Démons, en me servant, signalez votre zèle.

CHŒUR.

Parle, à ta voix tu nous verras voler.

ARMIDE.

Eh bien ! partez, Troupe fidelle :

à part.

C'est ... que vais-je ordonner ? d'où vient
que je chancelle ?

Achevons. C'est Renaud qu'il me faut im-
moler.

*Les Démons se disposent à obéir à ARMIDE,
mais ils sont tout à coup arrêtés par une
puissance invisible, & demeurent comme
pétrifiés.*

ARMIDE.

Que vois-je ! à votre tour qui vous fait
chanceler ?

A servir ma fureur, est-ce ainsi qu'on s'a-
prête ?

Courez, volez ; qui vous arrête ?

CHŒUR.

Nous sommes enchaînez par d'invisibles fers ;
Tremble, Armide, tremble toi-même.

Fléchi sous le pouvoir suprême,
Qui nous fait, malgré toi, rentrer dans les
Enfers.

Les Démons s'abiment.

act.

SCENE SEPTIÈME¹

ARMIDE, HIDRAOT,

A R M I D E.

Q Uoi ? l'Enfer me trahit ?

H I D R A O T.

C'est vous
seule, Perfide,
C'est vous qui nous trahissez-tous.
C'en est trop, je ne prends que ma fureur
pour guide :
Je vais perdre Renaud, ou périr par ses
coups.

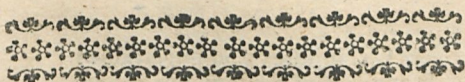
SCENE HUITIÈME¹

A R M I D E.

A Rrêtez : il me fuit ; sa mort fera mon
crime ;
C'est son sang, c'est le mien qu'on va faire
couler ;
Mais du cruel Renaud, s'il devient la victime
Je sçai qui je dois immoler.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une Forêt voisine du
champ de Bataille , où les Croisez sont
aux mains avec les Sarraïns.*

SCENE PREMIERE.

ARMIDE.

Où s'égarent mes pas ? Ciel ! quelle
horreur extrême !
Je ne trouve par-tout que mourans , & que
morts.

Fuyons ; hélas ! puis-je me fuir moi-même ?
Je traîne après moi mes remords.

Le Tonnere gronde.

Quel bruit ! quels éclats de Tonnere !
Quoi ? n'est-ce pas assez des fureurs de la
Guerre ?

CHOEUR DE SARRASINS , derriere
le Théâtre.

Sauvons-nous , nous périssons-tous :
Le Ciel est armé contre nous.



Ciel injuste ! Ciel implacable !
 Frappe ; c'est moi qui suis coupable.
 De ton pouvoir terrible attesté vainement ,
 Si ta foudre vange l'injure ,
 Qu'attends-tu ? fais sur moi tomber le châ-
 timent ;

Ma haine a dicté le serment ,
 Mon amour a fait le parjure.

Mais quel funeste Objet vient s'offrir à mes
 yeux.

SCENE DEUXIÈME.

A R M I D E , A D R A S T E , *soutenu par*

A R C A S.

A D R A S T E.

LE Ciel a rempli vôtre attente ,
 Inhumaine , êtes-vous contente ?
 Mon Rival est victorieux.
 C'est par lui , c'est par vous , que je cesse
 de vivre ;
 Mais , tremblez ; Hidraot attend le même
 sort ;
 Ardent à me vanger , il va bientôt me suivre
 Dans l'affreux séjour de la Mort.

A R M I D E.

Helas !

Vous gémissiez d'une indigne foi-
blesse ;

Avec moins de regret j'abandonné le jour ;

Et les remords que je vous laisse

Commencent de vanger ma mort , & mon
amour.

¹
SCÈNE TROISIÈME.

ARMIDE.

Q U'ai-je appris : qu'ai-je fait ô trop
coupable Armide !

Barbare ! à quel excès j'ai porté ma fureur ?

Je ne sauve un Amant perfide

Que pour rendre mon crime égal à mon
malheur ;

Je deviens en un jour Parjure & Parricide.

Qu'un seul jour contre moi rassemble de
revers !

Ah ! je succombe enfin sous le bras qui
m'accable :

Renaud , Dieu pour moy trop redoutable
Tu confonds à la fois Armide & les Enfers.

On entend un bruit de Trompettes

Quel bruit ! Ah ! descendons dans la nuit
éternelle ;

Je suis arbitre de mon sort ;

Ce fer me sera plus fidelle

Que l'Ingrat qui cause ma mort.

SCENE QUATRIÈME.¹

RENAUD, ARMIDE.

RENAUD *lui retenant le bras.*

Arrêtez. Juste Ciel ! qu'alliez-vous entreprendre ?

ARMIDE.

J'allois punir mon cœur de t'avoir trop aimé ;
Rends moi ce fer.

RENAUD.

Non, non, cessez de le
prétendre :

ARMIDE.

J'entrevois le projet que ta Gloire a formé,
Tu veux enchaîner ta Captive,
Au Char pompeux de son Vainqueur.

RENAUD.

Non, vivez, regnez.

ARMIDE.

Que je vive ?
Je ne puis regner sur ton cœur.

Barbare ! qu'elle est ton envie ,
Pour moi ton cœur ingrat ne sçauroit s'at-
rendrir ;

Tu veux m'attacher à la vie ,
Et c'est toi qui me fais mourir.
Va , fui ; je ne veux rien d'une main qui
m'outrage.

R E N A U D.

J'offenserois Armide ! Ah ! quittez ce lan-
gage.

Pourquoi détournez-vous ces yeux si pleins
d'attraits ?

Voyez si mes regards sont d'un Vainqueur
barbare ,

Et permettez que je répare
Tous les maux que je vous ai faits.

A R M I D E.

Me rendras-tu , Cruel , mon repos & ma
gloire ?

Par toi , j'ai tout perdu , joui de ta Victoire ;

Mais , pour prix du plus tendre amour ,

Laisse-moi la douceur funeste ,

De pouvoir renoncer au jour ,

C'est l'unique bien qui me reste.

Mais , qu'est-ce que je vois ! Hidraot , vous
vivez !



SCENE CINQUIÈME.

HIDRAOT, RENAUD, ARMIDE.

HIDRAOT.

R Ends grace de mes jours à qui les a
sauvez.

ARMIDE.

Quoi ? c'est Renaud !

HIDRAOT.

Quel prix d'une injuste
vangeance,
Dont je ne suivois plus que l'aveugle
transport !
Contre tous ses Guerriers il a pris ma des-
fense,
Lorsque je n'aspirois qu'à lui donner la
mort.

à RENAUD.

C'est par vous seul que je respire ;
Du sort d'un Roi Captif ordonnez en Vain-
queur ;
Et pour prix de mes jours acceptez mon
Empire.

TRAGÉDIE.

191

RENAUD.

Non, l'ardeur de regner n'enflamme point
mon cœur ;
Renaud ne prit jamais l'ambition pour
guide.

Un soin plus beau conduit ici mes pas.

HIDRAOT.

Si vous refusez mes Etats ,
Que puis-je vous offrir ?

RENAUD.

Armide

ARMIDE à part.

Armide ! ô Ciel !

RENAUD.

Il est tems de parler ;
C'est trop vous cacher ma défaite ;
Mon devoir est rempli, ma gloire est sa-
tisfaire,
Je me livre à l'amour, dont je me sens
brûler.

ARMIDE.

Quoi ! vous m'aimez !

RENAUD.

Je vous adore

ARMIDE.

Amour que je cheris tes fers !
Tu me les rends plus chers encore ,
Par les tourmens que j'ai soufferts.

R E N A U D ,

R E N A U D .

Je vous aimay toujours autant que je vous
 aime ,
 Dans le fond de mon cœur j'étrouffai mes
 soupirs :

Mais , si ma douleur fut extrême ,
 Quel est l'excès de mes plaisirs ?

E N S E M B L E .

Plus nous avons soufferts de peines ,
 Plus nos plaisirs auront d'attraits ;
 Resserrons nos premières chaînes ,
 Et ne nous séparons jamais.

On entend un bruit de Trompettes.

A R M I D E , à R E N A U D .

On vient chanter votre Victoire.

R E N A U D .

Des Yeux qui m'ont charmé , que tout
 chante la gloire.



S C E N E

SCÈNE SIXIÈME.

RENAUD, ARMIDE, HIDRAOT,

*Troupe de Guerriers de la suite
de RENAUD.*

CHŒUR.

QUE l'Amour dans vos Jeux préside :
C'est le plus charmant des Vainqueurs ;
Il regne dans les yeux d'Armide,
Pour triompher de tous les cœurs ;

On danse.

ARMIDE.

Vous que j'avois bannis dans ma douleur
mortelle ,

Venez partager mes plaisirs :
Esprits qui me servez, Armide vous rap-
pelle ;

Volez sur l'aîle des Zéphirs :
Faites briller ces lieux d'une beauté nou-
velle ,

Volez sur l'aîle des Zéphirs.

TOME XIII.

I

194 RENAUD, TRAGÉDIE.

*Les GENIES d'ARMIDE qui obéissent
à sa voix, élèvent un Palais enchanté :
Ils sont transformez en Plaisirs, en Nym-
phes, & en Amours : Ils se joignent tous
aux Guerriers de la suite de RENAUD,
pour terminer la Fête.*

FIN DE LA TRAGÉDIE.



Bonnard del.

J. B. Martin Sculp.

PIRITHOUS,
TRAGEDIE,

Représentée par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. De la Serre.

Musique de M. Mouret.

C I. O P E R A.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE,

EUROPE.

L'AMOUR.

L'HYMEN.

UNE EUROPEËNE.

BELLONE.

Chœur des Peuples de l'EUROPE.





PROLOGUE.

*Le Théâtre représente un Lieu préparé
pour une Fête.*



SCENE PREMIERE.

L'EUROPE; *Troupe de Peuples.*

L'EUROPE.

O Vous ! que le Destin a mis sous ma
puissance,
Peuples heureux, jouïssiez du repos ;
La gloire a couronné vos pénibles travaux,
Une tranquille paix en est la récompense.

Vos vertus , vos talens , dignes présens des
Dieux ,

Rendent l'Europe sans égale ;
Et l'Asie autrefois ma superbe Rivale ,
A perdu pour jamais ce titre glorieux ,

I iij

Vous triomphez sur la terre & sur l'onde;
 Tout suit vos loix, ou tombe sous vos coups;
 L'Indien vous admire avec des yeux jaloux;
 Les richesses du nouveau Monde,
 Ne semblent croître que pour vous.

Chantez, célébrez vòtre gloire;
 Que de vos chants retentissent les airs;
 Que vos aimables Jeux, que vos brillants
 Concerts
 En éternisent la memoire.

CHŒUR.

Chantons, célébrons nôtre gloire;
 Que de nos chants retentissent les airs;
 Que nos aimables Jeux, que nos brillants
 Concerts,
 En éternisent la mémoire.
On danse.

UNE EUROPEËNE.

Doux Plaisirs,
 Tout enchante où vous êtes;
 Comblez nos desirs
 Dans ces retraites:
 Le plus doux des Vainqueurs
 Regne seul dans nos cœurs,
 Quel Empire!
 Tout ce qui respire
 Soupire
 D'amour
 Dans ce beau séjour.

Loin de nous
Importune Tristesse,
Fuyez Soins jaloux,
Fuyez sans cesse.

Vous troublez le bonheur d'un Amant,
Un soupçon qui le blesse,
Lui fait quelquefois un tourment
D'un plaisir charmant.

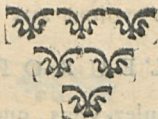
Vous à qui tout rend les armes,
Tendre Amour, lancez vos traits;
Pour la gloire de vos charmes,
Laissez-nous aimer en paix,
Regnez, mais sans allarmes;
Ou sur nous, ne regnez jamais.

On danse.

On entend un bruit de Guerre.

L'EUROPE.

Ciel ! quel bruit se répand dans ce séjour
heureux ?
Qui peut venir troubler nos jeux !



SCENE DEUXIEME.

BELLONE, L'EUROPE,

*Troupe de Peuples.*BELLONE, *aux Peuples.*

Pour vous faire rougir d'une indigne
foiblesse,

Bellone s'offre à vos regards :

Eh quoi ? les favoris de Mars

Sont-ils faits pour des jeux où regne la
moleste ?

Dans un honteux repos gardez-vous de
vieillir,

Renouvellez vos anciennes querelles ;

Combattez, méritez des palmes immortel-
les,

Les Vaincus même auront droit d'en cueillir ;

Courez, volez aux armes,

Hâtez-vous, genereux Guerriers.

CHŒUR.

Courons, volons aux armes,

L'EUROPE.

Cruelles, voulez-vous, que mes larmes
Arrosent encor vos lauriers ?

BELLONE.

Hâtez-vous, genereux Guerriers,
Courez, volez aux armes.

CHŒUR.

Courons, volons aux armes.

L'EUROPE.

Maître absolu des Mortels & des Dieux,
Si tu ne peux calmer ces transports furieux,
Arme-toi, frappe, & d'un coup de tonnerre
Renverse ces Audacieux.
Ils veulent rallumer le flambeau de la
Guerre.

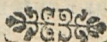
Une lumiere se répand dans les airs.

Les Cieux brillent d'un nouveau jour :

Symphonie.

Quels doux Concerts ! quel Dieu dans ces
lieux va descendre ?

Je vois l'Hyménée & l'Amour ;
Jupiter a daigné m'entendre.



PROLOGUE.

205

L'AMOUR, ET L'HYMEN.

Publiez l'heureuse victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
vos cœurs :

Ils triomphent de vos fureurs ;
Chantez vôtre bonheur & célébrez leur
gloire,

On danse.

C H Œ U R.

Publions l'heureuse victoire
Que l'Amour & l'Hymen remportent sur
nos cœurs :

Ils triomphent de nos fureurs ;
Chantons nôtre bonheur , & célébrons leur
gloire,

FIN DU PROLOGUE,

Avj

ACTEURS
DE LA
TRAGÉDIE.

PIRITHOUS, *Roy des Lapithes.*

EURITE, *Roy des Centaures.*

THÉSEË, *Roy d'Athènes.*

HIPPODAMIE, *Amante de PIRITHOUS.*

HERMILIS, *Sœur d'EURITE, fa-
meuse enchanteresse.*

ACMENE, *Confident de PIRITHOUS.*

LE GRAND PRÊTRE de MARS.

Troupe de Lapithes, Sujets de PIRITHOUS.

Troupe de Centaures, Sujets d'EURITE.

Troupe d'Athéniens, de la suite de THÉSEË.

Troupe de Magiciens.

LA DISCORDE.

Troupe de Bergers & de Pastres.

La Scene est en Thessalie.





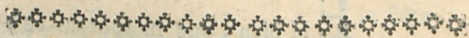
PIRITHOUS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente l'Avenue d'un Palais
que l'on apperçoit dans le fonds.*

La Scene commence au jour naissant.



SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS.



Tu ramenes trop tôt le jour,
Impatiente Aurore ;
Soleil , n'éclaire point encore
Le malheur qui m'attend dans
ce fatal séjour.

206 PIRITHOUS,

Je tremble à le prévoir & je viens pour l'ap-
prendre,
Aimable & cher Objet d'un souvenir trop
tendre;

Hippodamie, est-ce sur vous
Que du Dieu Mars, doit tomber le courroux?

Pirithous implore ta clemence,
Dieu terrible à tous les Mortels,
O Mars! si j'oubliai d'encenser tes Autels;
Punis-moi; mais du moins, épargne l'innocence.

Je vois Acmene.

SCENE DEUXIEME.

PIRITHOUS, ACMENE.

PIRITHOUS.

Eh bien, que m'apprens-tu?

ACMENE.

Armez-vous de votre vertu.
Vôtre malheur n'est que trop véritable;
Hippodamie est dans les fers.

PIRITHOUS.

Pour mériter un si cruel revers,
Dieu vangeur, suis-je assez coupable?

ACMENE.

Cette fiere Hermilis qui commande aux
Enfers,
Qui vous aimoit, & qui n'a pu vous plaire,
Se sert de son pouvoir fatal
Pour vanger son amour, & pour servir son
Frere.

PIRITHOUS.

Quoi ! le barbare Eurite...

ACMENE.

Il est vôtre Rival,

PIRITHOUS.

Qu'entens-je ? O Ciel !

ACMENE.

Ce jour doit éclairer
la Fête
Que pour l'Hymen d'Eurite, en ce Bois on
apprête.

PIRITHOUS.

Ah ! malgré le couroux des Dieux,
Avant que la Fête commence,
Je perceray le cœur d'un Rival odieux.

ACMENE.

Seigneur, abandonnez ces lieux,
Vous êtes sans deffense.

Vôtre retour vous livre à des cœurs inhumains

Qui ne respirent que la rage ;
Les efforts de vôtre courage
Rendront vos périls plus certains.
Attendez que Thesée . . .

P I R I T H O U S.

Il sçait que le Perfide ,
Plein de la fureur qui le guide ,
Au mépris de la Paix envahit mes Etats ;
Pour l'en punir, il marche sur mes pas.

A C M E N E.

Mais , cependant Seigneur , le péril est extrême.
Qui vous a fait quitter ce glorieux Vainqueur ,
Pour venir seul ? . .

P I R I T H O U S.

Un songe ; Ah ! j'en frémis d'horreur ,
Il te fera frémir toi-même.
J'ay vû le redoutable Mars ,
La fureur animoit sa voix & ses regards :
Tremble , m'a-t-il dit , tremble ,
Mes Autels négligez
Seront vangez
Par toutes les horreurs que contre toi j'assemble.

Interdit , tremblant , allarmé ,
J'ay fait de vains efforts pour calmer sa
colere ;

Mon repentir sincere
Ne l'a point déarmé.

Pour redoubler mes allarmes ,
Je vois Hippodamie aux fers ,
Le Dieu s'envole au bruit des armes ;
La terreur , les cris , les larmes
L'accompagnent dans les airs ,

ACMENE.

A voir changer le sort , vous devez vous
attendre :
Thesée en ce moment va peut-être arriver ,

PIRITHOUS.

Mais , si l'hymen va s'achever ?

ACMENE.

Ah bien : pour l'empêcher , que faut-il en-
treprendre !

PIRITHOUS.

Ami , mon sort te fait pitié ;
Je suis sensible à l'amitié
Qui te fait avec moi braver le précipice ;

O Mars ! si jadis dans l'Arifse
 Je ne t'offris pas de l'encens ,
 Hélas ! reçois pour sacrifice
 Toutes les peines que je sens.

A C M E N E.

Déjà vôtre Ennemi s'avance.
 Si vous voulez renverser ses projets ,
 Seigneur , pour un moment faites-vous
 violence ;
 Retirons-nous sous ce feuillage épais.
Ils sortent.

SCENE TROISIEME¹

E U R I T E , H E R M I L I S ,

E U R I T E.

ENfin la Thessalie est soumise à mes loix ;
 Tout cede à mon pouvoir suprême ;
 Je suis le plus heureux des Rois ,
 Si l'Hymen en ce jour m'unit à ce que j'aime ;

H E R M I L I S.

Le spectacle m'en fera doux.
 Vous possederez ma Rivale ,
 Et sa beauté que rien n'égale ,
 La rend aussi digne de vous
 Qu'elle est digne de mon courroux ;

Vous avez sur moi l'avantage
De posséder l'Objet dont vous êtes charmé,
Ah ! puissiez-vous en être aimé
Au gré de ma jalouse rage !

EURITE.

Aimé ! Moi ! quel espoir ! je triomphe en
Vainqueur
Et je ne puis vaincre sa haine.

HERMILIS.

A cette haine , opposez la rigueur.
Forcez , forcez le penchant qui l'entraîne.
Qu'importe que l'Amour, ou l'Hymen vous
enchaîne ;
Soyez heureux aux dépens de son cœur,

EURITE.

On veut être aimé quand on aime ,
Un cœur tendre veut du retour ,
Quel tourment , quelle peine extrême ,
De devoir au pouvoir suprême
Un bien qu'on attend de l'amour !



SCENE QUATRIÈME.

EURITE, HERMILIS, HIPPODAMIE,

*Troupe de Centaures, Troupe de Lapithes
enchaînez.*

EURITE, à HIPPODAMIE.

Princesse, ce n'est point un superbe vain-
queur
Qui veut vous ébloûir par l'offre d'un Em-
pire;

C'est un tendre Amant qui n'aspire
Qu'au sensible plaisir de toucher vôtre cœur.

Brisez les fers dont la Victoire
Enchaîne dans ces lieux des Peuples mal-
heureux;

Regnez sur moi, regnez sur eux;
Faites mon bonheur & leur gloire.

Aux Centaures.

Vous qui suivrez bien-tôt les loix
De la Beauté dont j'ay fait choix,
Chantez l'Hymen, celebrez ma conquête;
Centaures, unissez vos voix,
Et que tout parle dans ces bois
Des plaisirs que l'Amour m'apprête.

TRAGÉDIE. 213

CHŒUR DE CENTAURES.

Que nos chants remplissent les airs,
Dans le fonds des forêts que nos sons se
répandent;
Que nos voix jusqu'au Cieux s'étendent:
Echo, répétez nos Concerts,
Que les Dieux des Bois les entendent.

On danse.

DEUX CENTAURES.

Du Dieu d'Amour dans nos bois
Nous reconnoissons l'empire,
Sans languir on y soupire,
Nous adoucissons ses loix.
Des inquiétudes allarmes
Nous ignorons les douceurs;
Mais nous connoissons les charmes
Des mutuelles ardeurs;
Et ce sont les seules armes
Qui triomphent de nos cœurs.

On danse.

EURITE, à HIPPODAMIE.

Tout est prêt il est temps que l'Amour nous
unisse;
Venez sur cet Autel me donner votre foi.

HIPPODAMIE.

Le puis-je, hélas! sans injustice?
Vous sçavez à qui je la dois.

EURITE.

Sans vous parler de ma puissance,
Princesse, mon amour vous fait une autre
loi.

HIPPODAMIE.

J'ay toujours été libre, au moins dispensez-
moi

D'une si prompte obéissance.

EURITE.

Je vous aime & je suis Roy.
Approchons de l'Autel.

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, & les Acteurs de la
Scene précédente.

PIRITHOUS.

A Rrête.

EURITE.

Ciel ! c'est Pirithous.

HERMILIS.

O Dieux !

PIRITHOUS, à EURITE.

Quel insolent triomphe ici blesse mes yeux ?
Quelle est cette odieuse fête,
Qui t'a rendu maître en ces lieux ?

TRAGÉDIE,

215

EURITE.

L'ignore-tu ? c'est la Victoire,
C'est elle qui me rend maître de tes Etats.
Qui met en mon pouvoir, cet Objet plein
d'appas.
Regarde ma conquête, & juge de ma gloire.

PIRITHOUS.

Non, la gloire n'est point le prix
De la trahison la plus noire.

EURITE.

Un vain courroux, est digne de mépris!
Si je te conserve la vie
C'est pour te rendre encor plus malheureux.
Hippodamie au gré de mon envie
En ce jour, à tes yeux, va couronner mes
feux.

HIPPODAMIE, à EURITE.

Cruel, n'esperez pas ébranler ma constance.
Je vous le dis encor, j'aime Pirithous;
Et ce n'est point à sa présence,
Que vous devez imputer mes refus.

EURITE.

Eh bien, il fera donc l'objet de ma van-
geance.

Aux Centaures.

Renfermez ces Captifs.

HIPPODAMIE.

Helas !

PIRITHOUS.

Je ne vous abandonne pas.

HIPPODAMIE.

Cédons à la violence
Ciel ! j'implore ta défense.
Pirithous, prenez soin de vos jours.

PIRITHOUS.

Ah ! je vole à votre secours.

EURITE.

Qu'on punisse à l'instant cette audace inso-
lente.
Qu'on le perce de mille coups.

HERMILIS.

Pour l'arracher à ce faral couroux,
Démons, remplissez mon attente.

*Un nuage dérobe PIRITHOUS à la fureur
des Centaures.*

SCENE

SCÈNE SIXIÈME.

EURITE, HERMILIS.

EURITE.

A H ! perfide Hermilis, trahirez-vous
 toujours
 L'espoir de ma vengeance ?
 Lorsque je puis trancher les jours
 D'un Rival que le sort a mis en ma puissance,
 Votre cœur vole à son secours.

HERMILIS.

Ah ! si je suis sensible aux peines qu'il en-
 dure
 C'est pour mieux servir votre ardeur.
 D'un amour outragé dissimulons l'injure,
 Essayons en ce jour ce que peut la douceur ;
 C'est souvent pour aller au cœur,
 La route la plus sûre.

EURITE.

Rien d'un fatal amour ne peut le dégager,
 Il dédaigne vos feux, il ose m'outrager,
 Et vous l'aimez ! quelle extrême foiblesse !
 Vous frémissez du péril qui le presse.

TOME XIII.

K

HERMILIS.

Non, je ne tremble point de le voir en dan-

ger,

Mais, ma pitié combat encor ma rage.

Helas! je crains qu'il ne m'outrage,

Plus qu'il ne faut pour m'obliger

A le perdre, pour m'en vanger.

Cependant, pour fléchir ce superbe courage,

Par les plus tendres soins je veux le prévenir.

Ma haine, mon amour, mettront tout en
usage:

Si je ne puis rien obtenir

Qu'il périsse, c'est son ouvrage.

EURITE.

Pourquoi différer davantage?

Vangeons-nous, nous sommes outragés.

ENSEMBLE.

Il faut que la rigueur accable

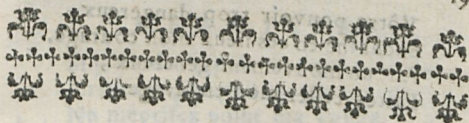
Des cœurs qu'on a trop ménagés:

Haine, Dépit, Fureur inexorable,

Servez l'Amour, ou le vangez.

FIN DU PREMIER ACTE.

TOME XIII.



ACTE II.

*Le Théâtre représente des Jardins embellis
par l'art d'HERMILIS.*

SCENE PREMIERE.

PIRITHOUS, HERMILIS.

PIRITHOUS,

Hermilis m'offre son secours
Et cependant je suis sans armes !

HERMILIS.

Banissez ces vaines allarmes ,
Je vous protégerai toujours.
Hélas ! comment pouvez vous croire
Que j'expose jamais vos jours ?

PIRITHOUS,

S'ils vous sont chers ces jours , prenez soin
de ma gloire.

K ij

Vôtre pouvoir trop dangereux
Enchaîne en ces lieux mon courage.
Par un mouvement genereux ,
Faites cesser mon esclavage.

HERMILIS.

Ingrat , fais donc cesser l'amour que j'ai
pour toy.

Moi-même je suis dans tes chaînes ,
Et je ressens les mêmes peines
Que je te cause , malgré moi.

Ah ! si la liberté n'est chere ,
Di-moi seulement que j'espere ;
Je te rends libre sur ta foi.

PIRITHOUS.

Hélas !

HERMILIS.

A ce soupir n'ay-je rien à prétendre ?
D'un langage si tendre
Ne puis-je me flater ?

PIRITHOUS.

Je ne veux point vous irriter ;
Malgré-moy , mon trouble s'exprime ;
A mon cœur allarmé , ne faites point un
crime
D'un amour malheureux, qu'il ne peut sur-
monter.

HERMILIS.

Si je perds l'espoir de vous plaire ;
Pirithous, je puis trop vous haïr :
Ne méprisez point ma colere.

PIRTHOUS.

Je la mériterois, si j'osois vous trahir.

HERMILIS.

Eh bien, cesse de te contraindre ;
Triomphe, méprise mes vœux ;
Aux yeux de ton Rival fais éclater tes feux ;
Ou plutôt, songe à les éteindre.

Tremble pour ma Rivale, elle est en mon
pouvoir :
Tremble pour toi ; Vous avez tout à craindre
D'un jaloux desespoir.

Fureur, viens regner dans mon ame
Je n'attens plus rien de l'amour :
Vaine Pitié, fuyez, cédez à votre tour
A la colere qui m'enflâme.

L'Objet de ton amour va paroître en ces
lieux,

Profite Ingrat, du moment précieux

Que ma foiblesse encor te laisse :

Si tu ne veux voir ta Princesse

Expirer à tes yeux ;

Rends-là sensible au soins d'un Rival furieux ;

Qu'elle couronne sa tendresse.

K iij

SCENE DEUXIEME.

PIRITHOUS.

P Rince trop malheureux , hélas ! quel est ton sort !
 Victime d'un pouvoir barbare ,
 De tous les maux qu'on te prépare
 Le plus cruel n'est pas la mort.

Le plaisir d'être aimé d'un Objet plein de charmes

Fait toute ma félicité.

Quel sera mon malheur, si sa fidélité
Deviens la source de mes larmes ?

SCENE TROISIEME.

PIRITHOUS, HIPPODAMIE.

P I R I T H O U S.

Quel changement !
HIPPODAMIE.

Ciel ! quel affreux
revers !

○ Sort trop malheureux!

PIRITHOUS.

O Fortune ennemie !

Quoi, c'est donc vous Hippodamie !
Au sein de mes Etats, je vous vois dans les fers.

HIPPODAMIE.

Ah ! dans l'excès de ma tendresse ,
Tous mes malheurs me seroient chers
S'ils pouvoient vous sauver du péril qui
vous presse.
Mais , quel fatal destin conduit ici vos pas ?
Y venez-vous chercher une mort trop cer-
taine ?

Quand j'étois seule en ces climats ,
Du Tyran furieux , de sa Sœur inhumaine ,
Je bravois l'amour & la haine ,
Et j'aurois sans trembler, affronté le trépas.
Vôtre retour me livre aux plus vives allar-

Hélas ! mes soupirs , & mes larmes
Ne feront que hâter les coups
Que l'Amour outragé portera contre vous.

PIRITHOÛS.

Je ne mérite pas une si tendre crainte ;
Des maux que vous souffrez je suis l'unique
auteur ,
Et c'est en vous portant une mortelle at-
teinte.

Que me poursuit un Dieu vengeur.

HIPPODAMIE.

Laisse-toi fléchir , Dieu terrible ,
Sois touché de nos pleurs , écoute nos re-
grets ;

Mais , si ton courroux invincible
A nos malheurs est insensible ,
Epuise sur moi tous tes traits.

K iv

PIRITHOUS.

Tombe sur moi seul sa vangeance,
 Quoi ! je perdrais en un même jour
 Ma liberté, ma gloire, ma puissance,
 Et le flateur espoir que me donna l'Amour ?

HIPPODAMIE.

Je puis être l'objet d'une rigueur extrême,
 Mais, il ne dépend pas des caprices du Sort,
 De m'arracher à ce que j'aime ;
 Jusques dans les bras de la mort,
 Mon cœur sera le même.

ENSEMBLE.

Rien ne peut éteindre mes feux.
 De nos fiers ennemis l'impitoyable Haine
 Loin de briser ma chaîne
 En serre encor plus fortement les nœuds.

Le Théâtre s'obscurcit.

ENSEMBLE.

Mais, quelle vapeur soudaine
 Vous dérobe à mes yeux ?
 Nous abandonnez-vous, grands Dieux !

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

ENSEMBLE.

Ah ! d'une implacable Ennemie,
Je reconnois le funeste pouvoir.

HIPPODAMIE.

Pirithous !

PIRITHOUS.

Hippodamie !

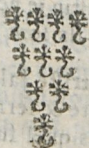
ENSEMBLE.

Barbares, ôtez-nous la vie
Puisque vous nous ôtez le plaisir de nous
voir.

Je me sens arrêter par d'invisibles chaînes.

O Mort, viens terminer nos peines.

Ils tombent enchanter & assoupis.



SCENE QUATRIÈME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS,
HIPPODAMIE.

HERMILIS, à EURITE.

A Pprochons , voyez ces Amants ;
C'est par le pouvoir de mes charmes ,
Qu'ils paroissent jouir de ces heureux mo-
ments
Où le sommeil suspend les plus vives allar-
mes.

Qu'ils sont loin de goûter des plaisirs si
charmants !

Dans mes trompeurs enchantements
Je leurs fais voir le péril qui les presse ,
Et leur mutuelle tendresse
Est la source de leurs tourments.

E U R I T E.

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment , ils sont trop heureux.

La noire & triste Jaloufie
Nous tourmente & ferre leurs nœuds.
Ah ! pour nous quel supplice affreux !

Qu'à leur destin je porte envie !
Ils s'aiment , ils sont trop heureux.

HERMILIS.

Esprits soumis à ma puissance,
 Rassemblez-vous, suivez mes loix.
 Des Songes inquiets prenez la ressemblance;
 Volez Troupe legere, accourez à ma voix.

SCENE CINQUIÈME.

HERMILIS, EURITE, PIRITHOUS,
 HIPPODAMIE;

Troupe de DE'MONS sous la forme des SONGES.

HERMILIS, aux DE'MONS.

D'Un trait fatal, l'Amour nous blesse,
 Et nous blesse pour des ingrats.

Une si honteuse foiblesse
 A pour nous encor des appas.

Qu'à ces Amans, vôtre pouvoir inspire

Le desir de briser leurs nœuds.

Mon cœur en ce moment soupire:

Hélas! c'est assez vous instruire

De tout ce que je veux.

On danse.

K vj

CHŒUR H

Que de regrets , de plaintes & d'allarmes
 Suivent les constantes amours !
 Quel tourment , quelle erreur , de passer les
 beaux jours,
 Dans les soupirs & dans les larmes !
On danse.

UN SONGE.

Que les nœuds d'amour sont charmans
 Quand nul obstacle ne les gêne.
 Le doux charme qui nous entraîne
 Occupe seul tous nos moments.
 Mais , on se lasse d'une chaîne
 Qui ne cause que des tourments.
On danse.

DEUX SONGES.

Le péril qui vous environne
 N'a rien qui vous étonne ,
 Vòtre grand cœur n'en est point allarmé.
 Mais , le plus fier courage est enfin désarmé
 Lorsque l'Amour jaloux ordonne
 De craindre pour l'Objet aimé.
On danse.

HERMILIS,

Esprits qui m'obéissez ,
 Laissez-nous seuls , disparaissez.
Les Songes se retirent.



SCENE SIXIÈME.

EURITE , HERMILIS , PIRITHOUS ;

HIPPODAMIE.

HERMILIS, *touche avec sa Baguette*

PIRITHOUS & HIPPODAMIE.

PIRITHOUS , ET HIPPODAMIE.

A H ! quel pouvoir m'arrache à ce som-
meil terrible !

Où suis-je ? ô Ciel ! mais , c'est vous que je
voy !

Qui s'intéresse à notre sort.

HERMILIS.

C'est moy.

PIRITHOUS.

Generouse Hermilis , si vous êtes insensible..

HERMILIS.

Je ne le suis que trop , Ingrat , en doutez-
vous ?

Pour terminer vos maux , pour finir votre
peine ,

Tout vous dit qu'il faut rompre une fatale
chaîne.

Vous vous troublez , je sens rallumer mon
courage ,

Craignez d'être l'objet d'une rage inhu-
maine.

EURITE, à HIPPODAMIE.

Rendez la paix à ces climats,
 Soyez sensible à l'ardeur qui me presse,
 Si d'un Prince captif le sort vous intéresse,
 Vous pouvez d'un seul mot lui rendre ses
 Etats,
 Vous êtes de son sort souveraine Maîtresse.

Sur votre cœur faites un noble effort.
 Cessez de refuser un hommage sincère,
 Ou redoutez le funeste transport
 D'un Amant qui peut tout, & que l'on dés-
 espère.

PIRITHOÛS, ET HIPPODAMIE.

P. Non, je ne puis briser des nœuds si doux.

H. Quoi ! vous pourriez briser des nœuds si
doux !

Ils m'attachent seuls à la vie :
 Ah ! que plutôt cent fois elle me soit ravie ;
 Je veux vivre ou mourir pour vous.

HERMILIS.

C'en est trop, la fureur s'empare de mon

ame,
 Puisque mes soins sont superflus,
 Cesse de me parler, je ne t'écoute plus,
 Cruel Amour, je cède au transport qui
 m'enflâme.

CHŒUR, derrière le Théâtre.

Héros, favorise des Cieux,
 Hâtez-vous, venez nous défendre.

TRAGÉDIE. 238

HERMILIS, ET EURITE.

Quel bruit ! quels cris séditieux !

CHŒUR.

Vangez-nous , triomphez d'un Tyran
odieux ,

Thésée, accourez nous défendre.

PIRITHOUS , HERMILIS , EURITE,

HIPPODAMIE.

O Ciel ! Thésée est en ces lieux.

HERMILIS.

Protégé par Minerve , il pense nous sur-
prendre :

Mais , le fût-il de tous les Dieux ,
Perfides , vous mourrez ; il ne sçauroit vous
rendre

La liberté, que vous osez prétendre.

CHŒUR.

Héros , favorisé des Cieux ,

Hâtez-vous , venez nous défendre.

HERMILIS.

Il approche, & je dois me cacher à ses yeux

Pour punir cet Audacieux ,
Jusqu'au fond des Enfers je vais me faire
entendre.

Vous êtes Roy , Seigneur , & Roy victo-
rieux ,

C'est à vous ici de l'attendre.



EURITE.

A ces Dieux je vais rendre hommage:
 Ils ont ramené dans ces lieux
 Un Ennemi digne de mon courage.

Il sort.

HIPPODAMIE.

Renverse, ô Ciel ! ces projets odieux.

PIRITHOUS, à THÈSÉE.

Je n'ai jamais douté de l'amitié sincère
 Qui vous a fait presser votre retour;
 Mais, Seigneur, qui peut en ce jour
 Suspendre les effets d'une juste colere ?
 Les Monstres, les Tyrans doivent sentir
 nos coups :
 Du soin de leur faire la guerre,
 Les Dieux se reposent sur nous.
 Achevons, achevons d'en délivrer la terre.

THÈSÉE.

Modérez cet ardent courroux :
 Minerve a pris soin elle-même
 De me conduire dans ces lieux :
 Avec tout son éclat, se montrant à mes yeux,
 Elle m'a du Destin, appris la Loy suprême.

Pour arracher Pirithous
 Au triste sort qui le menace ,
 Si tu ne peux calmer le fier Dieu de la
 Thracée,
 Tes efforts seront superflus.

HIPPODAMIE.

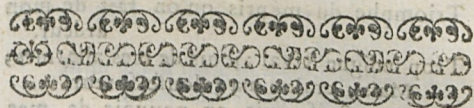
Pour nous rendre ce Dieu propice ,
 Joignons nos vœux , unissons-nous ;
 Allons sur ses Autels offrir un Sacrifice ;
 Puisse-t-il calmer son courroux !

THESE'E, HIPPODAMIE,

PIRITHOUS.

Allons sur ses Autels offrir un Sacrifice ;
 Puisse-t-il calmer son courroux !

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

*Le Théâtre représente le Temple de Mars :
dont le Sanctuaire est fermé.*

SCENE PREMIERE.

EURITE.

T Errible Dieu qu'en ce Temple on adore
Toi, par qui tant de fois je fus victorieux,
Mars ! C'est Eurite qui t'implore,
Fais tomber sous mes coups un Rival odieux.

Confonds un Roy qui le protège,
Vange les droits des Immortels,
Refuse l'Encens sacrilege
Qu'on vient t'offrir sur tes Autels :
Je servirai ton courroux légitime,
J'y cours, seconde mes efforts,
Ah ! dans l'excès de mes justes transports,
O Mars ! ne me fais point un crime,
Si j'immole à tes yeux ta coupable Victime.

Triomphe du mépris qu'on fait de mon
ardeur.

Trop indigne Rival ; jouis de mes allarmes ;
Mais , crains ma jalouse fureur.

Ici tout est soumis au pouvoir de mes
armes ;

Bientôt le carnage & l'horreur
Te livreront du moins à d'éternelles larmes,
Si je ne puis percer ton cœur ,

Que l'impitoyable Bellone
Renouvelle en ces lieux ses ravages affreux.
Qu'elle fasse des malheureux :
L'Amour au desespoir l'ordonne.

Il sort.

SCENE DEUXIEME.

PIRITHOUS, HIPPODAMIE,

PIRITHOUS.

LE Ciel sera favorable à nos vœux ;
Et l'innocence de nos feux
Doit calmer sa colere :
Je puis sans être téméraire ,
Me flatter que d'aimables nœuds
Nous rendront l'un & l'autre heureux.

TRAGÉDIE.

237

HIPPODAMIE.

Mon cœur malgré moi , se refuse
A cet espoir si doux :
Si cet espoir vous-même vous abuse ,
Cher Prince , que deviendrons-nous ?

PIRITHOUS.

Nous sommes sortis d'esclavage ,
Non , rien ne peut nous séparer.
Ma tendresse pour vous , Thésée , & mon
courage
Tout en ce jour nous permet d'espérer.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Je pourrois vous voir sans cesse ?
Rien ne troubleroit nos amours ?

PIRITHOUS.

Il est tems que nôtre tendresse
Fasse le bonheur de nos jours.

HIPPODAMIE.

Quoy ! Nos malheurs ...

PIRITHOUS.

Perdez-en la mé-
moire.

HIPPODAMIE.

Hélas ! mon tendre cœur ne peut se rassurer.

PIRITHOUS.

Eh quoy ! lorsqu'en ces lieux tout semble
conspirer
Pour couronner mes feux & rétablir ma
gloire ,
Vous combattez l'espoir dont mon cœur
est charmé !

HIPPODAMIE.

Ah ! si vous étiez moins aimé ,
J'aurois moins de peine à vous croire.

PIRITHOUS.

Cessez de répandre des pleurs.

HIPPODAMIE.

Le puis-je, hélas ! ma Rivale est cruelle ,
Et vous m'êtes toujours fidelle.

PIRITHOUS.

Non , ne redoutez plus ses barbares fureurs.
Vous la verrez périr victime de sa rage.

TRAGÉDIE.

239

HIPPODAMIE.

Hélas ! Je crains encor.

PIRITHOUS.

Eh quoy !

HIPPODAMIE.

La colere des Dieux.

PIRITHOUS.

Pour se joindre à nos vœux & leur rendre
un hommage,
Thésée avance dans ces lieux.

SCENE TROISIEME.

THÉSÉE, HIPPODAMIE,

PIRITHOUS,

*Troupe de Lapithes, Troupe d'Atheniens
portant des Drapeaux & des Trophées.*

THÉSÉE.

Toi, qui d'un seul de tes regards
Renverse les remparts,

O Mars !

Reçois ces Armes, & ces Dards

Reçois ces sanglans Etendars,

Nous les renons de la Victoire

Nous les consacrons à ta gloire,

Toy qui d'un seul de tes regards, &c.

THESE'E.

Chantons la puissance
Du Dieu des Guerriers ;
Ce Dieu seul dispense
D'immortels Lauiers.

CHŒUR.

Chantons la puissance, &c.

On danse.

SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND PRESTRE ;

Troupe de Prêtres ;

PIRITHOUS, THESE'E, HIPPODAMIE ;

& les Peuples.

PIRITHOUS, au GRAND PRESTRE.

Ministre reveré de ce Dieu redoutable,
Que la victoire accompagne toujours ;
Un Roy malheureux & coupable,
Pour appaiser ce Dieu, demande ton secours.

Si

TRAGÉDIE. 241

Si tu ne peux calmer le courroux qui l'anime,
S'il n'écoute point mes regrets,
Obtiens de sa bonté, que pour laver mon
crime,

Je sois son unique victime,
Et qu'il épargne mes Sujets,

LE GRAND PRESTRE.

Dieu puissant reçois notre offrande,
De ce Prince exauce les Vœux;
A cet Empire malheureux
Accorde la Paix qu'il demande.

CHŒUR.

Dieu puissant, &c.

On danse.

LE GRAND PRESTRE.

Qui vient troubler nos augustes Mystères?
Qui sont ces Téméraires?
Dieu terrible, punis ces Projets criminels.



TOME XIII.

L

SCENE CINQUIÈME.¹

EURITE, *suivi de ses Soldats ;*
& les Acteurs de la Scene précédente.

LE GRAND PRESTRE.

O Se-tu venir dans ce Temple ,
 Faire la guerre à nos Autels ?
 Roy trop audacieux , crains de servir d'e-
 xemple ,
 Aux prophanes Mortels.

EURITE.

Qui peut suspendre ma vangeance ;
 D'où me vient ce soudain effroy ?
 Quelle est la secrete puissance ,
 Qui porte la terreur jusqu'en l'ame d'un
 Roy ?

LE GRAND PRESTRE.

Reconnois le Pouvoir celeste ,
 Et redoute un destin funeste.
 Mais , je sens sous mes pas , le Temple s'é-
 branler :

Ces Voutes s'obscurcissent :
 Les Feux sacrez pâlisent :
 L'Oracle va parler ;
 Que tous les cœurs fremissent.

TRAGÉDIE.

243

ORACLE.

*Au pied du Mont-Othris qu'on prépare un
Festin,
Qu'en liberté les deux Peuples s'y rendent :
Sur l'hymen où leurs Rois prétendent,
Ce jour va déclarer les decrets du Destin.*

*Peuples, ce jour finira vos allarmes,
La Paix va succéder au tumulte des armes,*

LE GRAND PRESTRE.

A ces suprêmes Loix
Obéissez, Peuples & Roys.

SCÈNE SIXIÈME.

EURITE.

Q Uel Oracle a troublé mon ame ?
Que veulent-ils de moi, ces Dieux ?
Veulent-ils traverser ma flâme ?

SCÈNE SEPTIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

Q Ue faites-vous encor dans ces funestes
lieux.

L ij

PIRITHOÛS,

EURITE.

Hélas !

HERMILIS.

Vous soupirez, eh quoi, le fier Eurite
Par un Oracle vain peut se laisser troubler ?

EURITE.

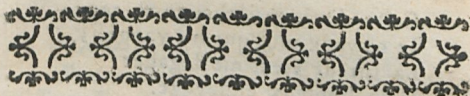
Un noir pressentiment m'agite,

HERMILIS.

Ce n'est point à vous à trembler.
J'ai des secours certains pour vanger notre
injure,
Et punir votre heureux Rival.
Suivez-moi, ce festin lui deviendra fatal.
C'est Hermilis qui vous le jure.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente un Antre magique.

SCÈNE PREMIÈRE.

HERMILIS.

Que viens-je faire dans ces lieux !
 Pour faire éclater ma vengeance,
 N'y viens-je pas armer l'Enfer contre les
 Cieux ?

Je le dois... Je le puis... Cependant, je
 balance,

Et mon cœur tendre & furieux,
 De ce qu'il projette s'offence.

Foible couroux quelle est ton impuissance,
 Quand tu combats l'Amour, quand tu veux
 l'immoler

Je soupire, & je sens que mes pleurs vont
 couler.

Mais, quelle est ma foiblesse extrême ?

Pirithous me hait, plein d'un espoir flatteur :

Il voit Hippodamie... Il l'adore... Elle

l'aime.

O souvenir fatal ! O mortelle douleur ?

L iiij

Cette douleur se change en rage,
 Je ne veux plus que me vanger ;
 La fureur vient me dégager
 D'un honteux esclavage.
 Je sens renaître mon courage.
 Perisse qui m'ose outrager.

¹
 SCENE DEUXIÈME.

HERMILIS, EURITE.

HERMILIS.

DAns cet Antre interdit aux profanes
 Humains ,
 J'implore le secours du ténébreux Empire :
 Pour favoriser nos desseins ,
 Il faut qu'avec nous il conspire.

L'Enfer va nous prêter d'inévitables traits ;
 Je sçauray l'y forcer , Hecate m'en assure ;
 Que l'espoir de vanger une mortelle injure
 A de charmants attraits !

EURITE.

Répondez à mon attente ,
 N'écoutez plus que la fureur ;
 Ma colere impatiente ,
 Murmure de vôtre lenteur.

TRAGÉDIE.

247

HERMILIS.

Votre haine est-elle affermie ?
Pourrez-vous voir Hippodamie,
Exposée à périr.

EURITE.

Ah ! que me dites-vous ?

HERMILIS.

Pour servir nos transports jaloux,
Je puis déchaîner les Furies :
Mais, mon art ne sauroit borner leur bar-
baries,
Elles peuvent aller plus loin que je ne veux.
Mon Ingrat doit périr, peut-être la Prin-
cesse...
Vous frémissiez, ah ! l'amour malheureux
Doit-il avoir tant de foiblesse ?

EURITE.

Prêt à perdre l'Objet dont je fus enchanté
Puis-je être sans inquiétude ?
Ah ! si je me souviens de son ingratitude,
Je me souviens encor de sa beauté.

HERMILIS.

Une odieuse préférence
Doit briser un fatal lien :
Sur votre cœur est-elle sans puissance,
Quand elle peut tout sur le mien ?
L iv

TRAGÉDIE. 249

Va se déclarer,
Dis-nous ton offense,
Et de ta vengeance
Tu peux t'assurer.

HERMILIS.

On danse.

J'aime Pirithous, & son mépris m'outrage;
Je veux qu'il périsse en ce jour;
Et que l'Objet de son amour,

Montrant EURITE.

De ce Prince soit le partage,
Invoquez l'Enfer, hâtez-vous;
Joignez-vous à ma voix, pour servir mon
courageux.

CHŒUR.

Invoquons l'Enfer, hâtons-nous;
Joignons-nous à sa voix, pour servir son
courageux.

On danse.

HERMILIS.

Divinitez de l'Acheron,
Secondez nôtre ardent courage:
Que Tisiphone, Erinnis, Alecton,
Au Lapithe étouffé, fassent sentir leur rage:
Qu'elles fassent siffler leurs serpens furieux;
Que dans le Festin qu'on prépare,
La Mort barbare
Dérobe tout un Peuple à la clarté des Cieux,
Qu'en vain il implore les Dieux.

L V

CHŒUR.

Divinitez de l'Acheron, &c.

[Bruit souterrain.]

HERMILIS.

Ce bruit affreux nous fait connoître
 Qu'on nous entend aux Enfers :
 Ses abîmes sont ouverts ,
 Les noires Déitez à nos yeux vont pa-
 roître.

SCENE QUATRIÈME.

LA DISCORDE, *Troupe de Furies;*

& les Acteurs de la Scene précédente.

LA DISCORDE, à HERMILIS:

TU n'as pas vainement recours
 Au ténébreux rivage,
 Espere tout de son secours.
 La Discorde t'apprend qu'il reçoit ton hom-
 mage.

TRAGÉDIE. 251

EURITE, HERMILIS, LA DISCORDE.

Lancez vos }
Lançons nos } traits enflâmez,

Portez }
Portons } par-tout le ravage ;

Faisons triompher la rage
Dont nos cœurs sont animez.

LA DISCORDE.

Au Festin ordonné par le Dieu de la Thrace,
Je tiendray la premiere place.
Je troubleray tous les esprits :
Du Centaure sauvage,
Je redoubleray le courage :
Le Lapithe entouré, surpris,
Tombera sous des coups terribles :
Les Eumenides invisibles,
Porteront par-tout la terreur.

EURITE.

Dans ce combat rempli d'horreur ;
Où par le fer, ou par la flâme,
La mort exercera sa barbare fureur
En impitoyable Vainqueur.
Saïsi-toi del'Objet qui regne dans ton ame.

LA DISCORDE sort.

433

L vj

SCENE CINQUIÈME.¹

EURITE, HERMILIS, & leur Suite.

E N S E M B L E.

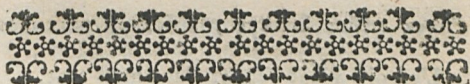
REndons graces aux sombres bords,
 Ils prennent soin de nôtre gloire.
 A leurs invincibles efforts
 Nous allons devoir la victoire.

C H Œ U R.

Rendons graces aux sombres bords, &c.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente une belle Campagne ;
on voit le Mont-Othris dans l'éloignement.*

SCENE PREMIERE.

HIPPODAMIE.

R Evenez aimable Esperance ,
Effacez de mon cœur un triste souvenir ;
Le Ciel embrasse ma deffense ,
Et je puis me flâter d'un heureux avenir.

Fuyez tristes Ennuis , laissez en paix ma
flâme ,

L'espoir vient regner dans mon ame.

Le devoir , la gloire , & l'amour.
Tout me rend cher le Héros que j'adore :
Les maux que j'ay soufferts jusqu'à ce jour ,
Me le rendent plus cher encore.

J'aime , je suis aimée , & je touche au mo-
ment

Qui rend mon sort digne d'envie.
C'est le seul instant de ma vie
Où j'ay goûté sans trouble , un plaisir si
charmant.



254 PIRITHOUS,

Fuyez tristes Ennuys , laissez en paix ma
flâme ,
L'espoir vient regner dans mon ame.

Symphonie champêtre.

Les Bergers des prochains Hameaux ,
Chantent déjà la Paix au son de leurs mu-
settes ;
Puisse-nt-ils à jamais dans ces belles Retrai-
tes ,
Jouer du plus heureux repos.

Elle sort.

SCENE DEUXIÈME.

TROUPE DE BERGERS.

CHŒUR.

LE Ciel annonce à nos desirs-
Une tranquillité durable.
L'attente des plaisirs ,
En est un véritable.

On danse.

DEUX BERGERES.

L'Amour & l'Innocence
Regnent dans nôtre cœur :
La flatteuse Esperance :
Nourrit nôtre langueur.

Quand la persévérance
Couronne notre ardeur,
Une heureuse constance
Fixe notre bonheur.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement
avec le Chœur.*

Jouïssons en assurance
Des plaisirs les plus parfaits ;
Allons au devant des traits
Que le Dieu d'amour nous lance,
N'en craignons point les effets ;
Jusques dans leur violence
Il sçait mêler des attraits.

On danse.

UNE BERGERE.

Amour, remporte la victoire,
Regne sur nous charmant Vainqueur :
Tu ne peux songer à ta gloire,
Sans songer à notre bonheur.



SCENE TROISIEME.¹

H E R M I L I S .

V Oyci l'instant où ma fureur
 Va faire ici regner l'horreur.
 Crains une vengeance fatale ,
 Trop heureuse Rivale ,
 Ce fer va te percer le cœur.

Quel étoit mon dessein , eh quoy ! pour
 satisfaire

Les mouvemens d'un aveugle colere ,
 J'ay pû jurer la perte d'un Héros !
 Il est ingrat , mais je l'adore ;
 Son sang n'éteindroit point le feu qui me
 dévore ,

Il ne feroit que redoubler mes maux.

Démons , prenez soin de sa vie.
 Pour servir mon juste courroux ,
 Il suffit de livrer à mes transports jaloux
 Ma fatale Ennemie ;

Quel plaisir de la voir expirer sous mes
 coups !

Que je la hais ! hélas ! sans elle ,
 Sensible à mon ardeur fidelle
 Je verrois ce Héros peut-être à mes genoux ,
 Je ne puis être trop cruelle
 Pour qui m'enleve un bien si doux.

TRAGÉDIE. 257

Tu vas me traiter de parjure ,
 Eurite , je le sçais ; je te manque de foy ;
 Mais , l'amour dans mon cœur plus fort
 que la nature
 M'en impose la Loy.

CHŒUR *derriere le Théâtre.*

Frappons , versons un sang perfide ,
 Malheureux , tombez sous nos coups ;
 Périssez-tous.
 Suivons la fureur qui nous guide.

HERMILIS.

Quel bruit affreux ! ah ! je frémis d'horreur !
 Mon malheur est certain quelque soit le vainqueur.

CHŒUR , *derriere le Théâtre.*

Frappons , versons un sang perfide ,
 Malheureux , tombez sous nos coups ;
 Périssez-tous.
 Suivons la fureur qui nous guide.



 SCENE QUATRIÈME.¹

LA DISCORDE *dans un Nuage enflâmé,*
HERMILIS.

LA DISCORDE.

J'Ay promis de te vanger.
Pirithous, Thésée, Hippodamie,
Courent le même danger,
Et je te fers au gré de ton envie,

HERMILIS.

Implacable Divinité,
Ah ! c'en est trop, suspends tes barbaries,

LA DISCORDE.

Avec si peu de fermeté
Doit-on implorer les Furies ?

Je méprise tes pleurs, tes soupirs, ton effroy,
Je m'applaudis de ton martyre,
Que le Lapithe tombe, ou le Centaure
Qu'importe, je triomphe, & c'est assez
pour moy.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Frappons, versons un sang perfide,
Malheureux, tombez sous nos coups;
Perissez-tous.

Suivons la fureur qui nous guide.

*L'on voit HIPPODAMIE enlevée par une troupe
de Centaures.*

HIPPODAMIE,

Grands Dieux ! sauvez Pirithous.

HERMILIS.

Hélas ! en ce moment peut-être il ne vit plus,
Sa tendresse pour ma Rivale
Le faisoit voler sur ses pas.

Il ne vit plus ! ô douleur sans égale !
Malheureuse, c'est moi qui cause son trépas.

LA DISCORDE.

Ta douleur redouble ma rage
Pleure, gémis, je cours achever mon ou-
vrage.

CHŒUR.

Frappons, versons, &c.

HERMILIS.

Que vois-je ? ô Ciel !

SCENE CINQUIÈME.

PIRITHOUS, HERMILIS,

PIRITHOUS.

JE viens de me vanger.
 Dans le sang d'un Tyran j'ay lavé mon
 offense.

HERMILIS.

Tout couvert de son sang, viens-tu pour
 m'outrager ?
 Verse le mien, Cruel ! achève ta vengeance ;
 Frappe... qui te retient ? ne puis-je t'irriter ?
 Accorde à ma douleur le trépas qu'elle im-
 plore.

Mais non, pour la voir augmenter,
 Tu veux me laisser vivre encore.

PIRITHOUS.

Fuyez loin de ces lieux. Mais l'Objet que
 j'adore
 Ne s'offre point à mes regards ;
 Je porte envain les yeux de toutes parts.

HERMILIS.

Tu ne la verras point, on l'enleve à ta flâme,
 Tu la perds pour jamais.

PIRITHOÛS.

Qu'entends-je ! ah quels nouveaux forfaits !
Un trouble affreux s'empare de mon ame !
S'il en est tems encor , allons la secourir ;
Courons la vanger , ou périr.

SCENE SIXIÈME.

THESE'E, HIPPODAMIE, HERMILIS,
PIRITHOÛS, *Troupe de LAPITHES*
& d'ATHÉNIENS.

THESE'E, à PIRITHOÛS.

Vous n'avez plus besoin du secours de
vos armes ,
Tout est tranquille en ce séjour ;
Recevez de ma main l'Objet de votre amour.
Jouissez à jamais d'un bonheur plein de
charmes.

HIPPODAMIE & PIRITHOÛS.

Ah ! que mon destin est heureux !
Que ne devons-nous pas à vos soins géné-
reux !



Bonnard del.

J. B. Sotin Sculp.

LES FESTES
GRECQUES
ET
ROMAINES,

BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1723.

Paroles de M. Fuselier.

*Musique de M. Colin-
de Blamont.*

C I I. O P E R A.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ERATO, *Muse de la Musique.*

CLIO, *Muse de l'Histoire.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse.*

Eleves d'ERATO & de TERPSICORE.

La Scene est dans la Place du Temple
de Memoire.



PREFACE.



1 P R É F A C E.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES
forment un Ballet d'une espece toute nouvelle. La Muse Lyrique n'avoit jusqu'à présent tiré ses Poëmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioste, des Métamorphoses d'Ovide, du Tasse & d'autres semblables Auteurs. La France n'a encore solémis que la Fable à la Musique; l'Italie plus hazardeuse a placé dans ses Opera les événemens de l'Histoire. Les SCARLATTI & les BUONONCINI ont fait chanter des Heros que CORNEILLE & RACINE auroient fait parler. Enhardy par ces exemples, on s'est dispensé de glaner dans les Champs trop souvent moissonnez de la Mythologie & du Romain: Heureux si on est aprouvé en ouvrant aux Poetes du Théâtre chantant, une carrière digne d'occuper les Génies amateurs du vray-semblable.

On a rassemblé dans ce Ballet, les Fêtes

TOME XIII.

M

de l'Antiquité les plus connues, & qui ont
 semblé les plus favorables au Théâtre & à la
 Musique. On les confond toutes sous le nom
 de Fêtes Grecques & Romaines, parce qu'ef-
 fectivement Rome adopta tous les Dieux d'A-
 thenes. On a pris soin d'assortir à ces Fêtes
 célèbres des Avantures & des Noms illustres.
 LES JEUX OLYMPIQUES étoient si
 fameux dès leur origine, qu'ils ont fourny à
 la Chronologie une de ses Epoques les plus
 considerables.

La Course des Chars, étoit le plus noble
 des Exercices qu'on y couronnoit : Les Roi,
 les plus avides de gloire, sont entrez dans
 cette lice ; les Princesses même y ont triomphé.
 CINI SQUE Fille du Roy ARCHIDAMUS,
 obtint le Prix aux Jeux de la XXVme.
 Olympiade. La XCI^{me}. fut marquée par la
 gloire d'ALCIBIADE qui remporta cette
 Couronne d'Olivier plus précieuse aux regards
 d'un Grec généreux, que les Couronnes d'or
 enrichies de Diamans : On n'a pas travesti
 ALCIBIADE en Heros de l'ASTRÉE ;
 il est si connu par ses amours volages, qu'on

n'auroit pu en faire un *Amant fidele*, sans démentir grossièrement les plus graves *Historiens*. On ne les suit pas dans l'ordre de ses galanteries. Ces sortes de Faits peuvent s'arranger sur le *Theâtre*, au gré des *Auteurs* qui les y introduisent.

Cette Peinture exacte de la legereté d'*ALCIBIADE* ne déplaira peut-être pas aux *Inconstants* de notre *Siècle*; ils ne seront pas fâchez de trouver leur *Modele*, dans la respectable *Antiquité*.

On espere que *LES BACCHANALES* paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. *CLEOPATRE* ordonne avec justice une Fête originaire d'*Egypte*. On sçait que *MARC ANTOINE* allant à sa premiere Expedition de la guerre des *Parthes* s'arrêta dans *LA CILICIE*, & qu'il y fit appeller cette aimable Reine accusée d'avoir soutenu le Parti de *BRUTUS* & de *CASSIUS*, avec ordre de venir se justifier: Mais, s'il la manda comme Juge, il la reçut comme *Amant*. L'artificieuse *CLEOPATRE* suivie par de Jennes & charmantes *Egyptiennes*

M ij

représentant les Graces , & par des Enfans caractériser en Amours , apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. On a mêlé dans le Divertissement de cette Entrée des BACCHANTES & des EGYPTIENS à ces Graces & à ces Amours ; falsification historique fondée sur l'Histoire même. Si ce mélange altère un Fait , il remplit un Caractere.

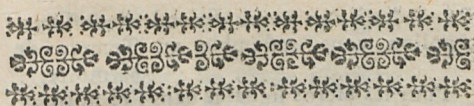
CLEOPATRE étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas son Portrait plus reconnoissable en la faisant arriver dans le Camp des Romains , occupée à célébrer un Dieu , cher à leur General ? Pouvoit-elle se présenter devant ANTOINE dans un instant plus favorable ? Elle connoissoit l'entêtement de ce Romain , qui se piquoit de ressembler à BACCHUS , & qui fit dans Ephese une entrée superbe , où il se montra couvert des habillemens , & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la seule Ville qui le considéra dans cet équipage ; cependant cet insigne Voluptueux avoit commencé sa carrière en Heros ; c'est le temps qui a été saisi pour le peindre dans la Scène d'exposi-

tion. Sa défaite par l'Amour fut rapide, & PLUTARQUE en est garand.

Quant à l'ENTRÉE DES SATURNALES on n'y a pas répandu le Comique autorisé par la liberté de la Fête : Des Critiques respectables prétendent que les situations plaisantes sont déplacées sur le Théâtre Lyrique. Quoique l'expérience n'ait pas toujours appuyé cette opinion, comme elle soutient le party le plus noble, on a cru devoir la suivre dans un Poème consacré à l'Histoire. On a donné une Parente à MECENE, & on a donné à cette Parente un nom, célébré par TIBULE. La prévention du Favori d'AUGUSTE pour les talens de l'esprit, n'a pas besoin d'être prouvée : Elle fonde le dénoûement ; De plus, TIBULE avoit de la naissance ; ses Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain issu des Roys d'ETRURIE. Les Auteurs varient sur la durée de la Fête des SATURNALES, les uns la font de trois jours, d'autres la poussent jusqu'à sept ; ce dernier terme convient au dessein de TIBULE, & luy permet de joûir de son tra-

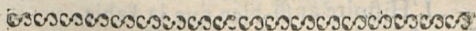
vestissement. Il est inutile de détailler ici les Loix des SATURNALES, elles sont connues de tous ceux qui connoissent LUCIEN. Ses Dialogues nous apprennent que tout se pardonnoit pendant cette Fête indulgente, & que les Esclaves pouvoient risquer impunément bien des familiaritez punissables dans une autre saison. Au reste, on a tellement dévoué ce Ballet à l'Histoire, qu'on a emprunté d'elle jusqu'aux Décorations. PLUTARQUE a fourni la Barque superbe de la REINE D'EGYPTE, son Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & jusqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princesse lorsqu'elle descend sur les Rivages du FLEUVE CYDNUS. L'illumination des SATURNALES se trouve dans les Fastes de Rome : On s'envoyoit à cette Fête de la Bougie, coutume empruntée des PELASGIENS. On a négligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantements & des descentes de Divinités. On s'est écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-suivie ; on n'apprendra que trop-tôt si on s'est égaré.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de Memoire
orné de Statuës des Grands-Hommes, &
d'Inscriptions à leur loüange : on y arrive
par une grande & magnifique Place dé-
corée dans le même goût : Les Eleves
d'ERATO s'y trouvent rassemblez par l'ordre
d'APOLLON, pour seconder les desseins
de la Muse de l'Histoire.



SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, & ses Eleves.

CLIO, aux Eleves d'ERATO.

O Vous, qui consacrez vôtres aimables
genie.

A la Muse de l'Harmonie,

M. iv

272 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Répondez à mes vœux, secondez les efforts;
Apollon vous rassemble au Temple de
Mémoire.

Pour les Heros signalez dans l'Histoire,
Je vous demande des accords.
Des Guerriers fabuleux c'est trop chanter la
gloire,
Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles
transports.

C L I O , à E R A T O .

Quoy! Mûse équitable & sincere,
Qui défendez de l'injure des tems,
Les solides Vertus, les Exploits éclatans;
La Vérité qui vous éclaire,
Voudra-t-elle souffrir nos Jeux?
Je crains son flambeau rigoureux.

C L I O .

La Vérité n'est pas toujours si redoutable;
L'Histoire aussi-bien que la Fable,
Peut fournir à nos chants des Heros amoureux
H n'est pas un Vainqueur qui ne soit Tri-
butaire

Du doux Empire de Cythere.

E N S E M B L E .

Les plus inflexibles Guerriers
Ont senti les tendres peines:
Amour, sous leurs Lauriers,
On aperçoit tes chaînes.

ERATO, à sa Suite.

Soutenez un choix glorieux,
Vous que chérit la Seine, & que le Tybre
admire :

Vous enchantez par vôtre Lyre,
Et les Palais des Rois & les Temples des
Dieux.

En célébrant l'Amour, vous luy donnez
des armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

Les Rossignols au Printemps rassemblent,
Ne chantent pas plus tendrement les char-
mes.

En célébrant l'Amour vous luy donnez des
armes ;

Il triomphe quand vous brillez.

CHŒUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles
Regnez Amours, charmants Vainqueurs ;
Venez-y verser les douceurs
Qui font le prix des cœurs fidelles.



SCENE DEUXIEME.

CLIO, APOLLON, ERATO;

Et leur Suite.

C L I O.

A Pollon vient icy, quel honneur pour
nos Jeux!
Rien ne manque plus à nos vœux.

A P O L L O N.

Pour les favoriser, je quitte le Permesse,
Instruit de vos projets, j'en veux être té-
moin;

Je préside à vos Jeux, leur gloire m'inté-
resse,

Et c'est à moy d'en prendre soin;
Vous allez exposer sur la Lyrique Scene
Des Heros l'ornement & de Rome & d'A-
thene.

Non, ce n'est pas assez de vos charmants
Concerts,

Une Muse vous manque encore.

Croyez-vous réunir les suffrages divers
Sans le secours de Terpsicore?

C'est envain qu'aujourd'huy des chants mé-
lodieux

Sur la Scene, appellent les Graces:
Si la Danse n'amuse & ne charme les yeux,
L'Ennuy suit les Plaisirs & vole sur leurs
traces.

PROLOGUE. 275

ERATO.

Cessez de nous vanter Terpsicore & ses pas ;
Nous connoissons tous ses appas.

Un Prélude annonce TERPSICORE.

A POLLON.

Je l'entens , profitez Muse , de sa présence.

ERATO.

Je rempliray vòtre esperance.

TERPSICORE paroît à la tête de ses
Eleves , differemment caracterisez.

A POLLON.

Terpsicore, venez, prêtez-leur vos attraits.

ERATO.

De mes chants , marquez la cadence.

ERATO, CLIO, ET APOLLON.

Charmante Muse de la Danse.
Les Jeux que vous ornez triomphent à ja-
mais.

On danse.

Mvj

276 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beautez , pour être plus aimables ,
Dansez ,
Chantez ,

Tous les cœurs seront domptez.

Le Chant , la Danse à vos vœux favorables ;
De leurs appas sçauront vous orner tout
à tout ;

Plus vous unissez de talents agréables ,
Plus vous livrez de traits au tendre Amour.

A P O L L O N.

Retracez aujourd'huy les plus aimables
Êtes ,

Qui des Vainqueurs du monde amusoient
les desirs :

La Grandeur ordonnoit leurs jeux & leurs
conquêtes.

L'Univers admiroit leur gloire & leurs
plaisirs.

C H Œ U R.

A des emplois nouveaux , Apollon nous
appelle ;

Ranimons nos pas & nos voix ;

Et marquons nôtre zele
Au Dieu qui nous donne des loix.

ERATO & APOLLON célèbrent les.

PROLOGUE. 277

*louanges de TERPSICORE dans une
Cantate : Et la Muse de la Danse en exprime
les Symphonies & les Chants, par la variété
de ses pas & de ses attitudes.*

Quelle danse vive & legere !
Les Jeux , les Ris vous suivent-tous :

Muse brillante , auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO , ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les transports des
Amants.

Les tendres soins , la flatteuse esperance ,
Le Desespoir jaloux , la cruelle Vengeance ,
Tous vos pas sont des sentiments.

A P O L L O N.

Zéphire vole sur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours :
Vos pas , enviez par les Graces ,
Sont applaudis par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

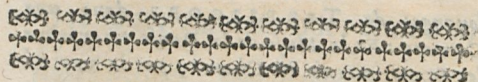
Quelle danse vive & legere !
Les Jeux , les Ris vous suivent-tous :

Muse brillante , auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

C H Œ U R.

Muse brillante, &c.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS

DE LA

PREMIERE ENTRE'E.

ALCIBIADE, *Vainqueur de la Course
des Chars, Amant d'ASPASIE.*

TIME'E, *aimée d'AGIS, Roy de Sparte
& Amoureuse d'ALCIBIADE.*

ASPASIE, *belle Grecque nommée pour
distribuer les Prix aux Vainqueurs des
Jeux.*

AMINTAS, *Confident d'ALCIBIADE.*

ZELIDE, *Confidente de TIME'E.*

*Vainqueurs de la Lutte, du Disque, du Ceste
& du Saut.*

Spectateurs des Jeux.

La Scene est dans l'ELIDE, près du Temple
de JUPITER-OLYMPIEN.





¹
PREMIERE ENTREE.

LES JEUX OLYMPIQUES.

LE THEATRE représente le Temple de
JUPITER-OLYMPIEN: Il est précédé
d'une Avenüe d'Arbres entre-mêlez de Sta-
tuës Equestres des Vainqueurs des Jeux;
& de Groupes, exprimants les Travaux
d'Hercule, Instituteur des Jeux Olympiques.

SCENE PREMIERE.

T I M E' E.



Ois-tu, Cruel Amour, te ser-
vir d'un volage
Pour te soumettre un tendre
cœur ?

Mes yeux ne regnent plus sur
l'Objet qui m'engage;
L'infidelle éteint son ardeur,

280 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Dès qu'il sçait que je la partage ;
Ah ! j'ay fait tous mes maux en faisant son
bonheur.

Dois-tu , Cruel Amour , te servir d'un vo-
lage
Pour te soumettre un tendre cœur ?

SCENE DEUXIEME.

Z E' L I D E , T I M E' E,

Z E' L I D E.

T Andis que près d'icy la Grece rassem-
blée ,
Applaudit au Vainqueur des Jeux ;
Tandis que tout comble vos vœux ,
Vous fuyez les plaisirs , vous paroissez
troublée ?...

T I M E' E.

Ah ! que mon sort est rigoureux !
Pour jouir d'un moment tranquille
J'errois seule dans ce séjour :
Je cherche envain la paix dans cet auguste
azile ,
Helas ! les tendres cœurs trouvent par-tout
l'Amour !

BALLET HEROIQUE. 281

Z E' L I D E.

Vous soupirez ! vôtre chagrin m'étonne ;
De Sparte où les Vertus regnent avec les
Rois ,

Agis vous offre la Couronne ;
Vous pouvez faire encor un plus illustre
choix :
Le plus charmant Heros à vos fers s'aban-
donne ,

Le cœur d'Alcibiade. . . .

T I M E' E.

Il n'est plus sous
mes loix.

Apprens mon sort ; conçois ma juste ja-
lousie :

Mon amour , mes soupirs , mes soins sont
superflus ;

Alcibiade aime Aspasia ,
L'Inconstant ne changera plus.

Z E' L I D E.

Quoy , vous ne seriez plus aimée !
Je n'ay point apperçû ce fatal changement ;

T I M E' E.

Il n'a pû tromper un moment.
Les regards de Timée.



282 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

J'aime trop mon Amant, hélas !
Pour ignorer son inconstance.

Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas
De tout ce qui détruit sa plus chère espé-
rance ?

J'aime trop mon Amant, hélas !
Pour ignorer son inconstance.

T I M E'E apperçoit de loin *ALCIBIADE*
entre les Arbres.

Il vient. Quels doux transports paroissent
l'agiter ?
Ecoûtons ses discours ; ce lieu nous est pro-
pice.

Z E' L I D E.

Vous vous repentirez d'employer l'artifice.

Il est dangereux d'écoûter
Les secrets d'un cœur infidelle.

On peut y découvrir quelqu'offense nou-
velle ;
De son crime il vaut mieux douter :

Il est dangereux d'écoûter
Les secrets d'un cœur infidelle.

T I M E'E.

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis résister.

T I M E'E emmène *ZELIDE*, se cacher
derrière les Statues.

SCENE TROISIEME.

AMINTAS, ALCIBIADE, TIME'E,
ET ZE'LIDE, *cachées.*

A M I N T A S.

Dans vos yeux satisfaits, on lit votre victoire :
Vous avez de nos Jeux remporté tout l'honneur.

ALCIBIADE.

Tu ne vois que ma gloire,
Apprends les plaisirs de mon cœur.
La charmante Aspasia
Par les Grecs, vient d'être choisie,
Pour me livrer le prix ordonné dans nos
Jeux ;
Et son cœur en secret est sensible à mes
feux.

Tous mes vœux sont remplis: la Beauté qui
m'enchan-
te
Va me couronner dans ce jour.
La Couronne la plus brillante
S'embellit, en passant par les mains de l'A-
mour.

A M I N T A S.

Quoy, vous êtes déjà dans des chaînes nou-
velles !
Aspasie est sensible à vos feux infidelles !

A L C I B I A D E.

L'Amour nous a tous-deux frapez des mê-
mes coups.

Sous les Ombres du mystere
Nous trompons les yeux jaloux :
Contens d'aimer & de plaire,
Nous cachons des feux si doux,
Sous les Ombres du mystere.

A M I N T A S.

Je le vois : vous voulez éviter la colere
De l'Objet que trahit vòtre legereté :
Se peut-il qu'un Heros que la raison éclaire,
Suive toujours la nouveauté ?

A L C I B I A D E.

Mon cœur fait pour l'indépendance ;
Neglige la fidelité :
Et je trouve dans l'inconstance
L'image de la liberté.

BALLET HEROIQUE. 285

A M I N T A S.

Changer d'amour, c'est changer d'esclavage;
L'inconstant ne peut être heureux dans ses
desirs :

Un cœur qui de ses nœuds si souvent se
dégage,
Prouve qu'ils ne sont pas formez par les
plaisirs.

A L C I B I A D E.

Nôtre cœur doit changer sans cesse,
Pour n'avoir que d'heureux moments :
Les premiers jours de la tendresse,
En sont les jours les plus charmants.

A M I N T A S.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'of-
fense.

A L C I B I A D E.

En servant son pouvoir, craindrois-je sa
vangeance ?

Plus d'une Beauté chaque jour,
Par un Volage est asservie :
Un fidele Amant dans sa vie,
Ne soumet qu'un cœur à l'Amour.

A M I N T A S.

Peut-on si hautement se déclarer volage ?
Doit-on soupirer en tous lieux ?

A L C I B I A D E.

De la Divinité , l'encens est le partage ;
Les soupirs sont l'hommage
Qu'exigent deux beaux yeux.
Gardons-nous de former des chaînes éternelles ;
On doit encenser tous les Dieux ;
On doit aimer toutes les Belles.

A M I N T A S.

Ainsi, vous trahissez la flâme & les appas
D'une fidelle Amante ?

A L C I B I A D E.

En voyant l'Objet qui m'enchanté ,
Quelle ardeur, quels attraits ne trahiroit-on
pas ?



SCENE QUATRIÈME.

TIME'E, ALCIBIADE, AMINTAS,
Z E' L I D E.

T I M E' E,

AH! ç'en est trop, Perfide, arrête...
Est-ce donc là le sort que l'Elide m'apprête?
Je ressens à la fois l'amour & la fureur....
Eh quoy! n'ay-je plus d'esperance?
Cruel, rends-moy ton cœur,
Ou mon indifférence.

Mais non, rien ne pourroit, hélas! me dé-
gager;
Reviens; l'Amour constant près de moy te
rappelle.

Tu ne rougis pas de changer?
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

A L C I B I A D E,

Ne me montrez que du courroux;
Je ne puis calmer vos allarmes:
Oubliez un volage, attendez de vos char-
mes

Un Amant plus digne vous:
Je ne merite plus vos soupirs ny vos lar-
mes....

BALLET HEROIQUE. 289

*Trompettes qui annoncent le Triomphe
d'ALCIBIADE.*

Mais on vient, justes Dieux!
C'est icy que l'on doit couronner ton adresse;
Dérobons ma honte à la Grece;
Hâtons-nous d'éviter un spectacle odieux.

C'est trop long-temps pour un Perfide
Refuser les vœux d'un grand Roy:
Ingrat, je vole à Sparte en sortant de l'Elide;
Agis aura ma main, s'il me vange de toy.



TOME XIII.

N

SCENE CINQUIÈME.¹

LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE, AMINTAS.

A S P A S I E.

GRECS Spectateurs des Jeux ; ATHLETES
de la Lute, du Ceste, de la Course,
du Disque, & du Saut.

C H Œ U R.

Vous avez dans nos Jeux remporté la
victoire.
Que ce triomphe est beau ! qu'il est digne
de vous !
Les plus grands Dieux en ont été jaloux :
Leur gloire & leur exemple augmentent vô-
tre gloire.

A S P A S I E accompagnée d'une Troupe aimable de jeunes Grecques qui la suivent en dansant, présente à ALCIBIADE une Couronne d'Olivier ; Prix consacré aux Vainqueurs des Jeux Olympiques.

A S P A S I E.

Aspasie en ce jour vient acquitter la gloire
De ce qu'elle doit au Vainqueur :
Triomphez, recevez l'honneur
Que vous accorde la Victoire.

BALLET HEROIQUE. 291

A L C I B I A D E.

Dans cet instant, tout l'excès de ma gloire
N'est bien connu que de mon cœur ;
Quand vous couronnez un Vainqueur ,
Il vous doit plus qu'à la Victoire.

On danse.
A S P A S I E.

Amants , que le mystere amene dans nos
Fêtes ,
Vous laissez l'éclat aux Guerriers :
Plus l'Amour cache ses Conquêtes ,
Plus il mérite de Lauriers.

On danse.

U N E G R E C Q U E.

Les Prix que la Gloire présente ,
N'attirent pas tous les cœurs dans sa Cour :
Il en est que conduit une plus douce attente ;
L'Univers doit souvent ses Heros à l'Amour ,

On danse.
A S P A S I E.

Eclatez brillantes Trompettes ,
Célébrez le Vainqueur ; qu'il triomphe à
jamais ;

Faites retentir ces Retraites ,
Des Concerts de Bellone, & des Chants de
la Paix.
N ij

292 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

C H Œ U R.

Eclatez brillantes Trompettes ,
Célébrez le Vainqueur : qu'il triomphe à
jamais ;

Faites retentir ces Retraites ,
Des Concerts de Bellone , & des Chants de
la Paix.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E

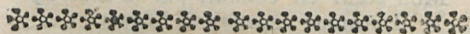




¹
SECONDE ENTREE.

LES
BACCHANALES.

*Le Theatre représente le Camp des Romains
sur les bords du Fleuve CYDNUS,
dans la CILICIE.*



SCENE PREMIERE.

ANTOINE, EROS *son Affranchy.*

E' R O S.

S Eigneur, vous meditiez une illustre Con-
quête,
Et vous alliez punir les Parthes inconstans,
Sur les bords du Cydnus; quel projet vous
arrête?

ANTOINE.

C'est Cleopatre que j'attens.
Mon ordre appelle icy cette Reine infidelle;
Elle a servy Brutus & sa haine rebelle,
Les Romains en sont mécontents.

N. iij

E' R O S.

Verrez-vous sans peril cette Reine char-
mante ?

A N T O I N E.

Non , ne crains pas que j'augmente
Ses Triomphes éclatants.

Mon cœur est conduit par la Gloire ,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

Sur les traces de la Victoire ,
Quels appas puis-je rencontrer
Qui l'effacent de ma memoire ?

Mon cœur est conduit par la Gloire ,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

E' R O S.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les
charmes

Qui vont briller à vos regards :
Où vôtre cœur trouvera-t'il des armes ,
Pour opposer aux traits qui domptent les
Cesars ?

A N T O I N E.

Les traits que l'Amour lance
Ne sont pas tous victorieux :
Et contre sa puissance ,
Le Heros le plus glorieux
N'est pas toujours celuy qui se défend le
mieux.

BALLET HEROIQUE. 295

Je te le dis encore ,
Ne crains pas ma défaite , & des traits im-
puissans.
Ce n'est pas à l'Amour que j'offre mon en-
cens ;
C'est un Dieu conquerant, c'est Bacchus
que j'adore.

E R O S.

Rival de sa valeur, charmé de ses exploits,
Vous l'avez imité cent fois.

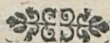
ANTOINE.

Les Romains ne sont nez que pour dompter
la Terre,
Et l'Amour n'est pas fait pour être leur
vainqueur :

Lorsque dans cent climats on veut porter la guerre,
Il faut sçavoir triompher de son cœur.

E N S E M B L E.

Un Laurier que la Gloire donne,
Vaut tous les Mirthes des Amants.
Quels heureux jours, quels doux moments,
Quand la Victoire nous couronne !



Niv

SCENE DEUXIÈME.

ANTOINE, EROS, CLÉOPATRE,
EGYPTIENNES, *sous la forme*
de Graces & de Bacchantes.

EGYPTIENS, *sous la forme d'Amours*
& d'Egyptiens.

*On voit paroître de loin sur le Fleuve CYDNUS,
une Barque superbe : LA REINE D'EGYPTE,
magnifiquement habillée, sous un Pavillon
de pourpre tissu d'or ; de petits Egyptiens,
déguisez en Amours, sont à ses pieds : D'au-
tres Barques chargées d'Egyptiens en Egy-
ptiens, & d'Egyptiennes en Graces & en
Bacchantes, accompagnent celle de Cléopa-
tre, & s'approchent lentement du Rivage.*

ANTOINE.

Mais, du Fils de Sémélé & du Dieu
de Cythere,
Les aimables Sujets s'assemblent à mes yeux !
Bacchus, est-ce Ariane ? Amour, est-ce ta
Mère.

Qui les réunit dans ces lieux ?

CHŒUR.

Lorsqu'elle veut charmer le Monde,
C'est ainsi que Venus se promene sur l'Onde,

BALLET HEROIQUE. 297

Les Egyptiens & les Bacchantes font leur Débarquement , au son des Haut-Bois qui les précèdent. CLEOPATRE les suit , & deux Romains la conduisent près d'ANTOINE.

CLEOPATRE.

Vous voyez Cléopatre odieuse aux Ro-
mains ,

Et peut-être , hélas ! à vous-même :

J'obéis en tremblant , à votre ordre suprême ;
Et je viens déposer mon Sceptre dans vos
mains.

ANTOINE.

à part.

Que devient ma fierté ? tous ses efforts sont
vains.

CLEOPATRE.

Je sçais que de Bacchus vous chérissiez la
gloire ;

L'Egypte la première , honora sa Mémoire ;

J'ay eu que sur ces bords vous souffriez
nos Jeux.

Vous qui nous rappelez ce Vainqueur ge-
néreux ,

Qui d'une Amante déplorable
Adoucit dans Naxos le destin rigoureux ;

Me ferez-vous inexorable ?

La Fille de Minos possédoit mille appas ,

Il est vray , la Beauté se rend tout favorable ,

Rarement un Héros ne la protège pas :

N y

298 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Mais, pourquoy trouverois-je un cœur im-
pitoyable ?

Ariane étoit plus aimable,
Je suis plus malheureuse, hélas !
Me ferez-vous inexorable ?

ANTOINE.

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux
yeux,

Lorsqu'Ariane en pleurs, sur un triste rivage,
Toucha par ses regrets ce Dieu victorieux,
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un
Volage.

CLEOPATRE.

Seigneur, je venois devant vous
Justifier mon innocence

ANTOINE.

Vôtre premier regard en a pris la défense.

CLEOPATRE.

Quel Dieu vient de fléchir pour moy votre
courageux ?

ANTOINE.

Reconnoissez l'Amour, au pouvoir de ses
coups.

Lorsque loin de vos yeux on me peignoit
vos charmes,

La sévère Raison me promettoit des armes
Contre leurs plus aimables traits :

Mais, hélas ! quelle différence

D'entendre vanter leur puissance,

Ou de voir briller leurs attraits !

BALLET HEROIQUE. 299

CLEOPATRE.

Non, non, je ne puis croire,
Qu'à triompher, l'Amour mette si peu
d'instants :
Lorsqu'un Heros luy cède la victoire,
Il la dispute plus long-temps.

ANTOINE.

Du terrible Dieu de la Thrace,
L'Amour dans ses exploits efface
La plus vive rapidité.
On donne bien des jours à la plus courte
guerre ;
Un seul instant suffit à la Beauté,
Pour triompher des Vainqueurs de la terre ;

CLEOPATRE.

Ne vous obstinez pas à troubler mon repos ;
Rome défend à ses Heros
D'oser soupirer pour des Reines

ANTOINE.

Je lis dans vos beaux yeux des Loix plus
souveraines.

CLEOPATRE.

Quoy ! Rome vainement condamneroit vos
feux ?
Pourriez-vous de Fulvie abandonner les
chaînes ?
N vj

A N T O I N E.

Je ne connois plus que vos nœuds ;
Consentez que l'Amour à jamais nous unisse ;

C L E' O P A T R E.

Quand vous m'offrez un si grand Sacrifice ;
Seigneur , en les comblant , vous alarmez
mes vœux !

Puis-je compter sur la constance
Du feu qui vous brûle en ce jour !
Je n'ose écouter l'Espérance ,
Ah ! devrois-écouter l'Amour ?

A N T O I N E.

Tout vous garantit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour ;
Ne retardez pas l'Espérance ,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes soins vous feront mieux connaître
Quelle ardeur j'ose vous offrir :
Un feu que vos yeux ont fait naître ,
Est sûr de ne jamais mourir.

Tout vous garantit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour ;
Ne retardez pas l'Espérance ,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

BALLET HEROIQUE. 307

Daignez enfin me faire entendre
Quel sort à mes soupirs vous voulez reser-
ver ?
Douterez-vous long-temps de l'amour le
plus tendre ?

CLEOPATRE.

Douter de votre amour, n'est-ce pas l'a-
prouver ?

à sa Suite

Dans ces lieux, Témoins de ma gloire,
Revenez, achevez les Jeux interrompus ;
Mon cœur célèbre ma victoire ;
Que vos chants célèbrent Bacchus.

SCENE TROISIÈME.

ANTOINE, CLEOPATRE, EROS,
EGYPTIENS, *sous la forme
d'Amours & d'Egypans.*

EGYPTIENNES, *sous la forme de
Graces & de Bacchantes ; Troupe de
Soldats Romains.*

ANTOINE ET CLEOPATRE.

R Eunissez vos voix & vos hommages,
Mêlez vos vœux & vos concerts :
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Ri-
vages,
S'élève avec l'encens, & vole dans les airs.

302 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

CH Œ UR.

Réunissons nos voix & nos hommages,
Mélons nos vœux & nos concerts;
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Ri-
vages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.
On danse.

UNE BACCHANTE.

Livrons sans allarmes,
Nos cœurs aux charmes
Que nous prodigue ce beau jour.
Quand sur cette Rive
Bacchus arrive
Présenté par l'Amour;

Ces Vainqueurs unissent leurs coups:
Leur gloire est certaine,
Nôtre fuite est vaine;
Non, rien n'échape à leur chaîne,
Cédons, cédon-tous,
Rendons-nous.

Livrons sans allarmes, &c.

Tendres Amants,
Le Mirthe plus que la Treille
Vous donne-t-il d'heureux moments,
La raison sommeille
Le plaisir veille
Sous ses Rameaux charmants.

Livrons sans allarmes, &c.

BALLET HEROIQUE. 305

ANTOINE ET CLEOPATRE,

Les Ris, les Graces
Suivent Bacchus dans ce séjour :
L'Amour sur leurs traces
Vient lui-même embellir sa Cour.

Ces Dieux s'unissent
Pour mieux répondre à nos desirs ;
Que ces Lieux retentissent
De leur gloire & de nos plaisirs.

On danse.

CLEOPATRE.

Brillez, jouissez de la paix,
Plaisirs ; dans le sein de la guerre,
Suspendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.
Près de Bellone même icy tout est tranquille ;
Amour, ne nous alarmez pas ;
Le Séjour du Dieu des combats
Pour le Fils de Venus doit être un sûr azile ;

Brillez, jouissez de la paix,
Plaisirs ; dans le sein de la guerre,
Suspendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

On danse.

304 LES FESTES GECQ. ET ROM.

UNE EGYPTIENNE, *alternative*
mene avec le CHŒUR.

Regnez charmants Amours ,
Volez sous cet ombrage :
Regnez charmants Amours ,
Venez nous donner de beaux jours

Qui vient sur ce Rivage ,
Y trouve l'esclavage ;
Mais il est si doux ,
Que l'on est jaloux
De sentir ses coups.

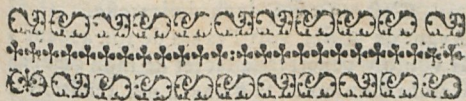
Second Couplet.

Ah ! que d'heureux instants
Promet ce jour tranquille !
Ah ! que d'heureux instants
Fera naître icy le Printemps !

Amants , ce bord fertile
Vous offre un sûr azile ;
Goûtez ses douceurs ;
La Saison des fleurs
Est celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTREE

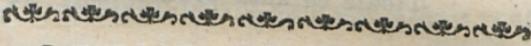




¹
TROISIEME ENTREE.
¹

LES
SATURNALES.

*Le Théâtre représente les Jardins de la
Maison de Campagne de M^ECENE,
ornez pour la Fête.*



SCENE PREMIERE.

PLAUTINE, DELIE.

PLAUTINE.

L'Esclave qui toujours se présente à vos
yeux ;
Quoy ! le fidele Arcas est le tendre Tibule ?

DELIE.

Ouy, le feu qui pour moy le brûle,
Sous ce deguifement, l'attire dans ces lieux.



C'est un effet de sa délicatesse.
 Avant de laisser voir l'excès de son ardeur ;
 Il vouloit pénétrer le secret de mon cœur :
 Résolu d'immoler sa flamme à ma tendresse ,
 Si ses soins , d'un Rival découvroient le
 bonheur.

P L A U T I N E.

Aujourd'huy de Saturne on célèbre la fête ;
 De ces temps fortunez (on sçait les douces
 loix)
 L'Esclave égal au Maître , en possède les
 droits.

Le Chagrin fuit , la Colere s'arrête ,
 Le Tybre sur ses bords revoit la liberté ;
 Tibule en aura profité.

D E L I E.

Il se croit inconnu ; le transport qui l'en-
 flâme
 Conduit par le respect , se cache dans son
 ame.

P L A U T I N E.

Que l'on perd de doux instans ,
 Lorsque l'on suit trop long-temps
 Le respect toujours timide !

C'est un Guide
 Qui n'enseigne pas aux Amours ;
 Les chemins les plus courts.

BALLET HEROIQUE. 307

Mais, que craint votre Amant ? on diroit
qu'il ignore
De qui dépend la main de l'Objet qu'il
adore !
Qu'il s'explique à Mécène, il verra près
de luy,
Apollon à l'Amour accorder son appuy.

D E' L I E.

L'Amour ne veut devoir son bonheur qu'à
lui-même.

PLAUTINE.

Eh, comment sçavez-vous que Tibule vous aime ?

DE' L I E.

Conduite par le Sort , dans un Bois écarté
 J'ay, sans être apperçûe, éclairci ce mystere:
 Tibule soupirant au bord d'une Onde claire,
 N'y pensoit pas être écouîté ;
 J'ay sçû dans ces beaux lieux , le prix d'un
 cœur sincere,

PLAUTINE.

Je ne m'étonne plus si vôtre empressement
Vous y ramène à tout moment.

D E L I E.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-
chaîne Zéphire.

Quel aimable Séjour

Pour un cœur qui soupire !

Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Sous ces Arbres témoins de mon bonheur
suprême,

A chaque instant , je puis trouver

Le plaisir de voir ce que j'aime

Ou du moins , celui d'y rêver.

Dans ces Jardins charmants , Flore en-
chaîne Zéphire,

Quel aimable Séjour

Pour un cœur qui soupire !

Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Apperçevant T I B U L E.

Mais Tibule paroît ; éprouvons sa constance
Par une feinte confidence.



SCENE DEUXIEME.

DELIE, PLAUTINE, TIBULE,
déguisée en esclave, sous le nom d'ARCAS.

TIBULE, *à part, sans voir DELIE.*

MEcene dans ce jour près d'Auguste
arrêté,
Laisse ma flâme en liberté. . .
Je vois Délie ; allons * . . O Ciel ! que
vais-je faire ?

* TIBULE *appercevant DELIE,*
fait quelque pas pour l'aborder,
et s'arrête.

Loin de l'Objet qui m'a scû plaire,
Mon cœur se croit toujours assez audacieux
Pour hazarder l'aveu de ma flâme sincère :
Mais , quand cette Beauté se présente à
mes yeux ,

Le respect me force à me taire.

Amour , puissant Amour , sers les Amants
discrets.

DELIE, *à PLAUTINE.*

Je vais faire éclater ses sentimens secrets.

310 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

à TIBULE,

Venez Arcas, venez, j'ay remarqué le zele
Qui sur mes pas, vient toujours vous of-
frir.

TIBULE.

Il n'en est pas de plus fidele.

DE' LIE.

Pour prix de vôtre foy je veux vous dé-
couvrir

Ce qui se passe dans mon ame.

TIBULE.

à part.

Quel redoutable instant! que je crains pour
ma flâme!

DE' LIE.

Mon cœur dans un projet attend vôtre
secours.

TIBULE.

Je sçauray, s'il le faut, vous immoler mes
jours.

DE' LIE.

Arcas, vous allez moins payer ma con-
fiance.

TIBULE.

Parlez... vous balancez... ah! c'est trop dif-
ferer.

DE' LIE.

Eh bien, il faut me declarer:
J'aime à voir vôtre impatience.

BALLET HEROIQUE. 311

Je méprisois l'Amour, je fuyois ses plaisirs,
Et je bornois tous mes desirs
A la tranquille Indifference.
Soumettant mon cœur à sa douce puissance,
L'Amour croit s'être bien vengé ;
Je l'aurois plutôt outragé ,
Si j'avois prévu sa vengeance.

T I B U L E.

à part.

Quel trouble affreux vient me saisir ?

à D'ELIE.

Vous aimez donc ? ... l'Amour aura scû
vous choisir
Un Amant , digne de vous plaire.

D E L I E.

Le Dieu qui regne dans Cythere ,
Est le plus éclairé des Dieux :
L'aimable choix qu'il m'a fait faire
Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau sur
les yeux.

Que pour moy dans ce jour votre zele s'em-
presse ,
C'est à vous seul , Arcas , d'achever mon
bonheur ;

Vous connoissez l'Objet de ma tendresse ,
Nul ne peut mieux que vous m'assurer de
son cœur.

312 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

T I B U L E.

Quelle cruelle confiance !

Ah ! ne l'achevez pas , cessez de m'accabler,
Ou mon funeste amour va rompre le silen-
ce...

D E' L I E.

Arcas aime Délie , & l'ose révéler !
Mais , Saturne & la Fête excusent vòtre of-
fense ;

Gardez-vous de la redoubler.

T I B U L E.

Vous ignorez quel est l'Amant sincere
A qui vous refusez jusqu'à vòtre colere.
Quel que soit le destin de mes tendres sou-
pirs ,

Je veux brûler pour vous d'une flâme éter-
nelle ,

Je suspens mes regrets , je contrains mes
desirs ,

Helas ! sans être heureux , je sçais être
fidele.

D E' L I E.

Parlez-moy de l'Amant qui soumet ma
fierté ;

Ce discours cent fois repeté ,

Charmera mon amour extrême.

Lorsque d'un tendre cœur on veut être
écoûté ,

Il faut ne luy parler que de l'Objet qu'il
aime.

T I B U L E.

BALLET HEROIQUE. 313

TIBULE.

à part.

Je ne puis plus souffrir un si cruel tourment ;
Fuyons.

DELIE.

Restez , Arcas , c'est en vous que
j'espère ;
Je ne pourrois sans vous , voir ici mon
Amant :
Mécène favorable à nôtre ardeur sincère ,
Veut bien-tôt nous unir par un hymen
charmant....

TIBULE.

C'en est trop , le respect cède enfin à la rage :
Cruelle , terminez un aveu qui m'outrage*

O Ciel ! vous insultez à ma vive douleur ;
Mon desespoir augmente , un nouveau feu
me brûle.

Craignez que je n'immole à ma juste fureur
Le trop heureux Objet de vôtre tendre ar-
deur.....

DELIE.

Pourrez-vous immoler Tibule ?

* DELIE le regarde d'un air riant.

TOME XIII.

O

314 LES FESTES GRECQ. ET ROM,

T I B U L E.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcez-vous ?

D E' L I E.

C'est le nom de l'Objet de mes vœux les plus doux.

T I B U L E.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma persévérance !

Non , jamais l'esperance
N'auroit osé le promettre à mon cœur . . .
Ah ! deviez-vous, si tard m'apprendre mon bonheur ?

D E' L I E.

Nos feux sont approuvez : tout remplit
notre attente.

E N S E M B L E.

Aimons-nous , aimons-nous , & qu'une ar-
deur constante
Enflâme à jamis nos desirs.

*On entend un Prélude qui annonce la Fête
des Saturnales.*

T I B U L E.

On vient , des temps heureux chanter la
paix charmante ;
Puisse-t-elle toujours régner dans nos plai-
sirs !



¹
SCENE TROISIÈME.

DELIE, TIBULE, PLAUTINE,
BERGERS, BERGERES, ESCLAVES,
PANTOMIMES *sous les habits de leurs Maîtres.*

*La Ferme s'ouvre ; les Jardins de MECENE
paroissent illuminer. On apperçoit au fonds un
demy ovale d'Arcades de verdure , surmon-
tées d'une Balustrade de fleurs , ornée de gi-
randoles & de vases : Tous les Ifs sont taillez
en gueridons & chargez de lumieres.*

C H Œ U R.

CHANTONS , chantons cent & cent fois ;
Echos, répondez-nous, répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites ;
Saturne , entend-nous dans les Cieux.
Que les Haut-bois , que les Musettes
Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.
On danse.

UNE BERGERE.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages ,
Vous qui ne connoissez que l'éclat de la
Cour.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages ,
Nous n'offrons dans nos Bois , de l'encens
qu'à l'Amour.
O ij

316 LES FESTES GRECQ. ET ROM.

Charmant séjour ,
Dans ce beau jour
Banissez les volages ;
Oiseaux , sous ces feuillages ,
Charmez tour à tour
Par vos ramages
Les Echos d'alentour.

De nos Boccages , &c.

On danse.

UNE BERGERE.

Lorsque l'Innocence
Guidoit les Amours .
La tendre Constance
Les suivoit toujours.
Tous les cœurs tranquilles
Ne faisant qu'un choix ,
Aimoient dans les Villes
Comme dans les Bois.

On danse.

UNE BERGERE.

O Temps heureux, où la Terre & l'Onde
Dans une paix profonde
Se trouvoient toujours !
Dans nos Champs , les Amours
S'expliquoient sans détours :

BALLET HEROIQUE. 317.

Leur loy suprême
Regloit tous nos pas.
O Temps heureux, lorsqu'on ne disoit point,
j'aime,
Quand on n'aimoit pas !

On danse.

U N E B E R G E R E.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verts ombrages,
Il n'est point d'autre Cour,
Que celle de l'Amour.

La douce Paix
Regne à jamais,
Dans ces belles Retraites ;
Nos voix & nos Muscates,
Chantent ses attrait ;
Nos amourettes
Ressemblent les bienfaits.

Dans nos Boccages,
Sous leurs verts ombrages,
Rien ne trouble la Cour,
Et les vœux de l'amour.

Point de tourments,
Jamais d'envie,
Point de jalousie,
Dans ces lieux charmants,
O l'heureuse vie !
Ménageons-en tous les moments.

O iij

Dans nos Boecages,
Sous leurs verts ombrages,
Les Jeux seuls font la Cour,
Que rassemble l'Amour.

C H Œ U R.

Chantons, chantons cent & cent fois;
Echos, répondez-nous; répondez à nos
voix.

Chantons dans ces belles Retraites:
Saturne entend-nous dans les Cieux:
Que les Haut-Bois, que les Musettes
Célébrent le modele & des Rois & des
Dieux.

F I N D U B A L L E T.



Bonnard del.

J.B. Stotin sculp.

LA REINE DES PÉRIS

COMEDIE PERSANE,

Représenté par l'Académie
Royale de Musique,
l'An 1725.

Paroles de M. Fuzelier.

Musique de M. Aubert.

CIII. O P E R A.

O iv

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

AMPHITRITE.

L'EUPHRATE.

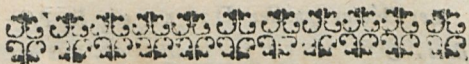
LA SEINE.

UNE FONTAINE.

Fleuves.

Fontaines.





AVERTISSEMENT.

LE Public jugera par l'essay qu'on lui présente aujourd'huy, si le Système fabuleux des Orientaux, merite d'occuper nos Theâtres autant que la Mythologie Grecque & Romaine. On a crû que les merveilles des PÉRIS & des DIVES pouvoient succeder aux miracles des DIEUX DE L'ANTIQUITE', & aux prodiges des ENCHANTEURS & des FÉES de la Chevalerie errante.

LES PÉRIS sont les Génies favorables, celebres dans les Romans Turcs & Persans, & les deux Sexes partagent ces Génies : leur bonté égale leur beauté. Ce qui est certain, dit le sçavant M. d'Herbelot dans sa Bibliothèque Orientale ; c'est que les PÉRIS ne font point de mal, & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres créatures de leur espece. Un témoignage aussi authentique fond de le caractère de LA REINE DU GINNISTAN, retraite des Périss.

322 AVERTISSEMENT.

Les Génies appelez DIVES par les Persans, & GINNES par les Arabes, sont des Démons connus chez les Peuples d'Orient ; & sont chassés par l'odeur délicieuse des Parfums, nourriture ordinaire des Péris.

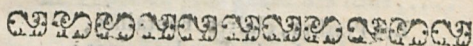
Ces Acteurs étrangers introduits sur le Théâtre Lyrique, y ameneront peut-être la variété qui lui est si nécessaire : On n'ose pour-
zant compter témérairement sur les suffrages que l'esprit humain ne refuse gueres à la nouveauté.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Palais de Neptune.



SCENE PREMIERE.

A M P H I T R I T E.

Fleuves, dans ce Palais du puissant Dieu
de l'Onde,
Accourez, traversez le vaste sein des Mers,
Jouissez de la paix profonde
Qui charme l'Univers.

*Les Fleuves, les Ruissieux & les Fontaines se
rassemblent dans le Palais de Neptune.*

Chantez dans ces heureux aziles,
Célébrez le repos
Qui regne sur vos bords tranquilles;
Mars désarmé ne rougit plus vos flots.

O v j

324 LA REINE DES PERIS,

C H Œ U R.

Chantons dans ces heureux aziles,
Célébrons le repos.
Qui regne sur nos bords tranquilles;
Mars désarmé ne rougit plus nos flots.

On danse.

UNE NAIADE, *alternativement*
avec le C H Œ U R.

Les Plaisirs, claires Fontaines,
De vos bords chassent les peines;
Les Plaisirs, claires Fontaines,
De vos feux suivent le Cours.
Que d'Amans sous les ombrages.
Que font naître vos rivages,
Trouvent souvent du secours!
Ondes pures,
Vos murmures
Ne troublent point leurs beaux jours;
Ondes pures,
Vos murmures
N'appellent que les Amours.



SCENE DEUXIEME.

L'EUPHRATE, LA SEINE,
AMPHITRITE, & leur Suite.

L'EUPHRATE.

LA guerre & ses cruels ravages
Désolent encor mes rivages;
Ces rivages fameux où l'on vit autrefois
Le Trône du plus grand des Rois.....

LA SEINE.

Euphrate, croyez-vous que la Seine vous
cède ?

Pensez-vous effacer le rang que je possède ?
Sile nom d'Alexandre honore vos Climats ;
Si jamais ce Heros ne trouva la Victoire

Lasse de voler sur ses pas ,

La Seine ne peut-elle pas

Citer aussi des noms couronnez par la gloire ?

L'EUPHRATE ET LA SEINE.

Non, cessez de me disputer

Un prix que je dois remporter ;

Mes flots coulent sur les rivages

Eclairez par les plus beaux jours.

Ils arrosent les boccages

Les plus chers des Amours.

L'EUPHRATE.

On dit que vos Amans ignorent la puissance

Et les plaisirs de la Constance.

326 LA REINE DES PE' RIS , PROL.

L A S E I N E.

Et les vôtres sans-cesse , absolus dans leurs
choix ,
Ignorent de l'Amour les plus charmantes
Loix.

Tyran de l'objet qu'il adore
L'Amant dans vos Climats ne suit que ses
desirs :

L'Amour dans vos Climats commande aux
doux plaisirs ,

Et dans les miens il les implore.

A M P H I T R I T E.

Terminez des discours qui suspendent vos
jeux.

Euphrate , si vos bords connoissent la ten-
dresse ;

Qu'aux rives de la Seine, un Spectacle pom-
peux.

Prouve que la délicatesse

A quelquefois de vos Amans

Fait les plaisirs & les tourmens.

Amour, vous triomphez de tout ce qui respi-
re ;

Mais , sans gêner les cœurs soumis par vos
exploits ,

Vous étendez trop loin votre charmant
Empire ,

Pour qu'il puisse en tous lieux avoir les
mêmes Loix.

On danse.

CHŒUR. Chantons , &c. page 324.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS

DE LA

COMEDIE.

LA REINE DES PERIS.

SELINA PERI, *Confidente de la*
REINE.

FATIME, *Princesse de Syrie.*

NOUREDIN, *Calippe d'Egypte.*

ALI, *Prince Arabe.*

LE CHEF *des Matelots.*

UNE MATELOTE.

Chasseurs Indiens.

UNE CHASSEUSE.

Bergers & Bergeres.

UNE BERGERE.

Génies Sujets de la REINE DES PERIS.

UNE PERI.

INCONSTANS de diverses Nations.

Troupe de PÉRIS.

Troupe de DIVES.

Troupe d'ARABES, de JAPONOIS, &c.
de CHINOIS.

La Scène est dans le GINNISTAN,
Pays des Pérès.

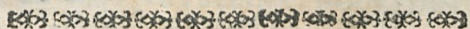




LA REINE
DES PÉRIS,
COMEDIE PERSANE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Bois percé en allées,
l'on voit la Mer dans l'éloignement.*



SCENE PREMIERE.

SELINA, PERI, LA REINE
DES PÉRIS.

SELINA.



Uel charme vous retient sur
ce bord écarté ?

Vous ne jouissez pas de la tran-
quillité :

Vous soupirez ! quelle est donc
votre peine ?

Songez que des Péris vous êtes Souveraine :

330 LA REINE DES PÉRIS,

La Nature soumise obéit à vos loix ;
Tous vos vœux sont formez & remplis à
la fois...

LA REINE.

Hélas ! il est des vœux que mon pouvoir
immense
Ne sçauroit jamais combler !

SELINA.

L'amour seul peut vous troubler ?
Vous ne répondez rien.... J'entends votre
silence.

LA REINE.

Apprens donc mon secret , puisque tu l'as
surpris,
Et cache ma honte aux Pêris.

Un jour en traversant les airs sur un nuage,
J'aperçus un Mortel charmant ;
Mon cœur d'abord frappé conserva son Ima-
ge,

Ma raison a voulu l'effacer vainement :
J'ay pourtant arrêté mes feux dès leur nais-
sance,
J'ay fui ce cher Objet..... Inutile pru-
dence !

Le fort complice de l'Amour,
A mes yeux malgré moi, vient l'offrir en ce
jour.

COMEDIE PERSANE. 331

SELINA.

Pourquoy craignez-vous tant une si douce
chaîne?

LA REINE.

Sélina, je l'ay vû sur la Rive prochaine
J'ay senti les transports d'une ardeur qui
renaît.

appercevant NOUREDIN.

Il vient, ... Fuyons.... Hélas ! ma réfi-
stance est vaine !

Ah ! l'on fuit toujours mal , lorsqu'on fuit
ce qui plaît.

SCENE DEUXIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN

Calife d'Egypte , ALI Prince Arabe.

NOUREDIN à ALI, *sans voir la REINE.*

T Andis que par mon ordre on prend soin
de connoître
Dans quels climats les vents ont jetté nos
vaisseaux ,

Allons , mon cher Ali.....

ALI *appercevant la REINE & SELINA.*

Ciel ! que vois-je
paroître !

Quels objets brillans & nouveaux !

332 LA REINE DES PERIS,

LA REINE, à SELINA.

Apprenons leur destin.

SELINA, à ALI.

Quel sort ici vous
guide ?

ALI.

L'heureuse trahison d'un Element perfide,

Nos vaisseaux ont tenté des efforts impuis-
sans,

Les vents nous ont contraint d'aborder ce
rivage :

J'accusois de rigueur leur empire volage ;
Depuis que je vous vois, que je leur dois
d'encens !

LA REINE, à NOUREDIN.

Et vous, qui peut causer le mal qui vous
accable ?

Vous êtes sur des bords soumis à mon pou-
voir....

NOUREDIN.

Excusez la douleur que je vous laisse voir...

LA REINE.

Expliquez-vous ici : tout vous est favorable.



COMEDIE PERSANE. 333

NOUREDIN.

Je suis un Amant malheureux ;
Suivi d'un Prince * généreux
Qui veut bien partager mon destin déplo-
rable.

Je regne dans ces champs si beaux
Que le Nil enrichit de ses fertiles eaux ;
Là, je coulois mes jours dans une paix ché-
rie,

Lorsque la Rénommée annonça les attraits
De la Princesse de Syrie :

Je pars , je cours , je vole & m'expose à
ses traits ,

Je sentirai leurs coups le reste de ma vie.

LA REINE.

Pour allumer des feux constans
Il faut réunir bien des charmes . . .

NOUREDIN.

Fatime a sur son teint la fraîcheur du Prin-
tems ,

Pour soumettre les cœurs , quelles puissan-
tes armes !

Lorsqu'un aimable Objet commence ses
beaux jours

Peut-on à ses appas refuser la tendresse ?

L'éclat charmant de la jeunesse

Est le trait le plus sûr que lance les amours.

* Présentant ALI à la REINE.

334 LA REINE DES PERIS,

LA REINE.

Vous avez sçû charmer cette jeune Prin-
cesse ?

NOUREDIN.

Mes yeux seuls ont osé parler de mon ar-
deur,

Jene sçais pas encor s'ils se sont fait enten-
dre ;

Dans l'instant où j'allois, n'écoutant que
mon cœur,

Déclarer l'amour le plus tendre,

La Princesse révoit dans un Bois écarté,

Lorsqu'une nuit subite a banni la clarté ;

Les Elemens confus se sont livrez la guerres ;

Pendant ces funestes combats,

Eclairez seulement par les feux du tonnerre,

J'ay perdu ma Princesse, hélas !

Les Cieux ont enlevé l'ornement de la terre.

LA REINE.

Fatime n'est donc plus ?

NOUREDIN.

Depuis ce jour af-
freux

On n'a pu découvrir son destin malheureux.

COMEDIE PERSANE. 335

Le desespoir qui me dévore
Dans cent climats divers m'entraîne vaine-
ment ;
Jé n'y retrouve pas la Beauté que j'adore ,
Mes soins toujourns trahis augmentent mon
tourment.

LA REINE, SELINA & ALI.

Vous n'avez plus d'esperance ,
Dequoy vous sert la constance ?

LA REINE.

On vient. Cachons le feu dont je me sens
bruler.

NOUREDIN à la REINE, luy
montrant le CHEF de ses Matelots.

Reine, permettez-vous qu'il rompe le silence.

LA REINE.

Il vous peut devant moy déclarer ce qu'il
pense
Et vous n'avez plus rien à me diffimuler.

à SELINA.

Toy, fais que tout ici s'aplique à luy céler
Quel est l'empire heureux soumis à ma
puissance.



SCENE TROISIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,
ALI, LE CHEF *des Matelots*.

LE CHEF *des Matelots*, à NOUREDIN.

Nous avons parcouru ces bords déli-
cieux
Sans pouvoir découvrir le nom de ces beaux
lieux :

Les Prez y sont couverts de mille fleurs
écloses

Qui de nos plus brillantes roses
Effacent l'éclat gracieux,

Et les Bois, sous de frais ombrages
Rassemblent mille oiseaux inconnus à nos
yeux ;

Non, de nos Rossignols les chants mélodieux
N'égalent point leurs doux ramages.

NOUREDIN.

Quel est donc ce charmant séjour ?

SELINA.

Il dépendra de vous d'y trouver le remède
De la douleur qui vous possède.

ALI.

Non, l'on est mal ici pour guérir de l'amour.

LA

COMEDIE PERSANE. 337

LA REINE, à NOUREDIN.

Prince, brisez les fers d'un funeste esclavage;
Pourquoy chercher un Bien qu'on ne peut obtenir ?

N O U R E D I N.

Ah ! je serois déjà volage,
Si je pouvois le devenir.

LA REINE & NOUREDIN.

LA REINE. Prince, brisez les
fers d'un funeste }
NOUREDIN. Non, non, je ne } esclavage,
puis rompre un }
charmant }
Pourquoy chercher } ne peut
un bien qu'on } craindroit d' } obtenir.

Il est aisé d'être }
Ah je serois déjà } volage ,

Ne pouvez-vous }
Si je pouvois } le devenir.

N O U R E D I N.

Ne me proposez pas une chaîne nouvelle ;
Jamais je n'oublieray l'Objet de mon ardeur ;
Quels appas luy pourroient un jour ôter
mon cœur ?

Je vous vois & je suis fidele.

On entend un Prélude.

TOME XIII.

P

SCENE QUATRIÈME.¹

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,
ALI, LE CHEF *des Matelots*,
Troupe de Matelots.

LE CHEF *des Matelots*, à NOUREDIN.

VOs Matelots charmez, avancent dans
ces lieux,
Leurs transports vont bientôt éclater à vos
yeux.

LA REINE.

De leurs plaisirs nouveaux écoutons le
langage.

On danse.

CHŒUR.

Grondez Aquilons furieux,
Menacez la Terre & les Cieux,
Nous ne craignons plus vôtre rage.
Sur ces bords fortunés où regne un doux
repos,
Nos jours sont à l'abri de la fureur des
flots,
Et nos cœurs seulement peuvent faire nau-
frage.
On danse.

COMEDIE PERSANE. 339

UNE MATELOTTE.

La jeunesse
Fait bien de risquer ;
Mais jamais la vieillesse
Ne doit s'embarquer.
Le vent gronde ,
Malgré sa fureur ,
On voit toujours flotter sur l'onde
Un jeune cœur.

Mais quand l'âge
S'oppose au voyage ,
L'Amour nous trahit ,
Le Port nous fuit.

On danse.

SECOND COUPLET.

Un orage
Causé par l'amour ,
Plait souvent davantage
Que le plus beau jour.
Rien n'arrête
Un cœur bien épris ,
Lorsqu'il surprend dans la tempête
Un doux souris.

Il arrive
Content sur la Rive :
Le plus triste sort
S'oublie au Port.

On danse.

P ij

340 LA REINE DES PÉRIS,

A L I.

Regnez, triomphez tendre Amour,
Daignez nous retenir dans ce charmant
séjour,
Sans cesse des Plaisirs on rencontre les traces,
Sur ces rivages enchantez;
L'Art n'y montre que des beautés,
Et la Nature que des graces.

On danse.

LA REINE, à NOUREDIN.

Ne quittez pas si tôt ce rivage tranquille,
Les plaisirs soumis à mes loix
Vous suivront-tous dans cette azile:
Vôtre cœur en fera le choix.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

*Le Théâtre représente les Jardins du Palais
de la REINE DES PÉRIS.*

SCENE PREMIERE.

LA REINE.

Petits Oiseaux , dans ce Bocage
Vos chants expriment vos désirs :
Je reconnois dans vos ramages
L'ardeur de mes tendres soupirs.

On entend un bruit de Chasse.

SCENE DEUXIEME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

Quel bruit de cet azile interrompt le
repos ?

Le Cor éveille les Echos !

P iij



342 LA REINE DES PERIS,

SELINA.

Le Sultan va goûter les plaisirs de la chasse..

LA REINE.

Quoy ! ce Prince occupé de ses tendres re-
grets,
S'amuse à triompher des Monstres des fo-
rêts ? ..
Non , non , c'est moi , qui l'embarasse. . .

SELINA.

De ses plaisirs tantôt vous lui laissez le
choix...

LA REINE.

Et c'est ce choix qui fait mon desespoir
extrême !

Le Sultan me fuit , je le vois ;
Il ne va chercher dans les bois
Que le tems de rêver à la Beauté qu'il aime ;

SELINA.

Votre immortalité servira votre ardeur ;
Calmez vos injustes allarmes ;
Le temps ne peut changer vos charmes
Mais , d'un Ingrat il peut changer le cœur.

COMEDIE PERSANE. 343

LA REINE.

Non, sa fidélité me défend l'esperance...

SELINA,

L'Amour ne vous la défend pas,

LA REINE.

Déguisons-lui toujours quelle Reine il of-
fense;

S'il connoissoit mon sort, hélas!

J'aurois trop à rougir de son indifférence.

Appercevant ALI.

Mais, ce Prince ne veut ici que ta présence;
Ses feux ont éclaté, souffre son entretien;
Va, parle à ton Amant, je vais penser au
mien.

SCENE TROISIEME.

SELINA, ALI *en équipage
de Chasseur.*

SELINA,

LA chasse dans ces lieux n'a pas dû vous
conduire,
C'est trop vous égarer...

Piv

A L I.

Ecoutez un moment :
Je sçauray vous instruire
De mon égarement.

Vainement le plaisir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas :

A sa voix je ne suis fidele
Que quand il vole sur vos pas.

Vainement le plaisir m'appelle
Dans des lieux où vous n'êtes pas.

S E L I N A.

Prince, de cette ardeur que faut-il que je
 penſe ?
Eh ! comment oſez-vous ſoupirer ſous mes
 loix ?
Vous ignorez mon nom, mon rang & ma
 naiffance. ...

A L I.

Ah ! je ſçais tout quand je vous vois.
Je ſçais qu'à vos beaux yeux on doit un
 juſte hommage,
Et qu'un cœur à leurs traits reſiſte vaine-
 ment ;
Pour aimer un Objet charmant ,
En faut-il ſçavoir davantage ?

COMEDIE PERSANE. 345

Voudrez-vous partager la chaîne qui m'en-
gage ? . . .

Parlez . . . Vous vous raisez . . . , Blamez-
vous mes discours ?

SELINA.

Quand vous les redirez , ils me plairont
toujours,

ALI.

Que vous flattez mes vœux ! quoy ! j'aurois
l'avantage . . .

On entend un bruit de chasse.

SELINA.

Prince, suivez la chasse.

ALI.

Ah ! que m'ordon-
nez vous ?

SELINA.

Seule, dans ces Jardins j'accompagne la
Reine ,

Elle paroît : allez.

ALI à part.

Quel destin la ramene ,
Pour troubler un aveu si doux ?



P v

SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA.

SELINA, à la REINE.

Vous trouvez des douceurs dans vôtre rêverie ?

LA REINE.

De la Princesse de Syrie

Je crois que le trépas a terminé les jours ;
L'espoir vient de promettre à mon ame
attendrie

Que des pleurs du Sultan j'arrêteray le
cours :

Il ne reverra plus les attraits qui l'en-
chantent....

*On voit paroître dans les airs un Trône de
fleurs où la Princesse de Syrie est couchée é-
pâmée. Ce Trône est porté par des GENIES
soumis à la REINE DES PÉRIS.*

SELINA.

Que de fleurs ! que d'appas à nos yeux se
présentent !

fin

SCENE CINQUIÈME.

LA REINE, SELINA, FATIME

Princesse de Syrie ; Troupe de GENIES.

UN GENIE.

UN Dive redouté

Enlevoit dans les airs cette jeune Beauté :

Nous la sauvons sans la connoître ,

Et nous vous l'aménons sur ce Trône de
fleurs.

Les charmes qu'elle fait paroître ,

Tous languissans qu'ils sont , condamnent
ses malheurs.

A cet aimable Objet rendez un sort tran-
quille ;

Que par vous , il soit ranimé.

Dans votre Empire heureux , le mérite op-
primé

Trouva toujours un sûr azile.

LA REINE, regardant FATIME.

Que ses maux me semblent pressans !

Aux GENIES.

J'approuve votre zèle & je prens sa défense.
Laissez-nous. Rendons-lui l'usage de ses
sens.

P vj

348 LA REINE DES PÉRIYS,

Elle touche F A T I M E de sa baguette.

F A T I M E, *ouvrant les yeux.*

Où suis-je ?

L A R E I N E.

Dans un lieu propice à l'Inno-
cencé.

Suspendez, calmez vos douleurs,
Vous n'êtes plus sous la puissance
Du Tyran qui cause vos pleurs.

F A T I M E.

Contre un Genie épouvantable
Me pourrez-vous ici garder en sûreté ?

L A R E I N E.

Par un serment inviolable
Je vous promets qu'un appui favorable
Conservera vos jours & votre liberté.
Parlez : apprenez-nous pour qui je m'in-
teresse...

F A T I M E.

Vous protégez une jeune Princesse.

Je me promenois seul un jour,
Sous un agréable bocage,
Lorsqu'un Genie affreux se montrant sous
l'ombrage,
M'inspira de l'horreur, en m'offrant son
amour :
Je refusay ses vœux ; aussitôt le Tonnerre
Fit trembler les Cieux & la Terre ;
Je ne me trouvay plus dans le même séjour.

COMEDIE PERSANE. 349

LA REINE, *à part*, à SELINA.

Quel funeste soupçon m'accable !
Je tremble.

à FATIME.
Poursuivez.

FATIME.

Le Genie implacable
Me retenoit déjà dans un antre écarté
Où ses soupirs envain combattoient ma
fierté.
Enfin, las de souffrir ma haine inexorable,
Le Barbare vouloit achever mon malheur,
J'ignore quel secours s'oppose à la fureur
De ce Tyran impitoyable.

LA REINE, *à part*, à SELINA.

Je n'ose plus l'interroger,
Et je crains de sçavoir son nom & sa Patrie.

FATIME *à la REINE.*

Eh ! quel trouble subit paroît vous affliger ?
Vous repentiriez-vous déjà de protéger
La Fille du Sultan, Maître de la Syrie ?

LA REINE, *à part.*

Qu'entends-je ? quel serment ai-je fait au-
jourd'hui !

Trop aveugle pitié ! promesse trop fatale !

Ah ! c'est à ma Rivale

Que je dois mon appui !

350 LA REINE DES PERIS,

à FATIME.

Allez, je vous accorde une sûre retraite,
Vous serez dans ces lieux plus heureuse
que moy.

FATIME, à part.

Quel chagrin la saisit ! son trouble m'in-
quiète !
Et sa promesse même inspire de l'effroy.



SCENE SIXIÈME.⁷

LA REINE, SELINA.

LA REINE.

Que je ressens de funestes allarmes !
L'Ingrat que j'aime ; hélas ! va donc revoir
les charmes

De l'Objet qui m'ôte son cœur !

Et c'est à moy qu'il devra son bonheur !

Il va luy découvrir un amour qu'elle ignore.
re...

J'arrache la Princesse aux vœux de son Rival...

Mon suprême pouvoir pour moi seule est fatale !

A mon cruel destin que manque-t'il encore ?



SCÈNE SEPTIÈME.¹

LA REINE, SELINA, ALI;

Troupe de Chasseurs.

A L I, à la REINE.

D Es monstres des forêts nous revenons vainqueurs,
Du succès de nos coups, du zèle de nos
cœurs
Nous venons vous l'offrir hommage...

LA REINE.

Où donc est le Sultan? son absence m'ou-
trage.
Méprise-t'il de semblables exploits?

A L I,

Le plaisir de rêver, l'arrête sous l'ombrage,
Un Amant malheureux peut-il quitter les
bois?

LA REINE, à ALI.

Sélina va pour moy présider à la Fête.
à part.
Voyons quels nouveaux coups le sort cruel
m'apprête.

COMEDIE PERSANE. 353

Allons chercher l'Ingrat qui me fait éprouver
De cent transports divers la discorde fatale :
Je crains qu'il n'ait déjà rencontré ma Ri-
vale,

Deux Amans ne sont pas long-temps à se
trouver.

¹
SCENE HUITIEME.

SELINA, ALI; *Troupes de Chasseurs.*

CHŒUR.

Dans les Bois d'alentour que la Chasse
est charmante !
Célébrons un plaisir qui toujours nous
enchante ;

Que le Cor seconde nos vœux ,
Ainsi que nos travaux , il doit régler nos
jeux.

On danse.

A L I.

Beauté qui veut se défendre
Fuit envain un Amant par plus d'un dé-
tour,

On sçait toujours la surprendre
C'est une chasse que l'amour.

Lorsqu'un Objet sçait plaire ,
A ses soins constans peut-on se dérober ?
Dans les filets d'un cœur sincere ,
Heureux , trop heureux qui peut tomber.

On danse.

354 LA REINE DES PERIS,

UNE CHASSEUSE,

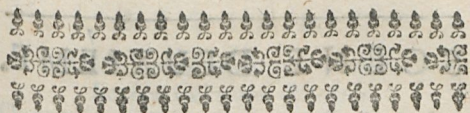
D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plaisirs de sa Chasse
Ne sont faits que pour nous.

Loin d'éviter sa trace,
Quand il vous suit, attendez tendres Cœurs,
Rassurez-vous, goûtez ses faveurs,
LivreZ-vous à ses coups vainqueurs.

D'où vient qu'on s'embarasse
De fuir l'Amour & ses traits si doux ?
Les plaisirs de sa Chasse
Ne sont faits que pour nous.

FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

*Le Théâtre représente le Palais de la REINE
DES PÉRI, dans un goût oriental : Un
bois de Palmiers arrosé de ruisseaux , en
forme l'Avenue.*

SCENE PREMIERE.

F A T I M E.

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,
Non , ce n'est pas pour moi que naissent
tant de fleurs !

Je ne viens sur vôtre rivage
Que pour y répandre des pleurs.

Ruisseaux , qui coulez sous l'ombrage ,
Non , ce n'est pas pour moi que naissent
tant de fleurs !

On vient : éloignons-nous & cachons nos
douleurs.



SCENE DEUXIEME.

LA REINE, SELINA.

LA REINE, *apercevant* FATIME.

C'Est elle ! vangeons-nous.... Eh ! que
prétends-je faire ?

Trop heureuse Rivale , hélas !

Faut-il que mon pouvoir défende tes appas ?

Faut-il que mon serment arrête ma colere ?

SELINA.

Le couroux des Périss n'est jamais dange-
reux :

Le crime seulement doit craindre leur van-
geance ,

Est c'est pour faire des heureux ,

Que nous avons notre puissance.

LA REINE.

Non , je ne prétends pas servir leurs ten-
dres feux....

Puisqu'ils me font souffrir , qu'ils souffrent
tous les deux ;

L'Amour jaloux m'inspire un artifice
Contre l'Ingrat qui méprise mes vœux ;

Des tourmens de mon cœur que le sien le
punisse ,

Les supplices du cœur sont les plus rigou-
reux.

COMEDIE PERSANE. 357

SELINA.

Le Sultan ne sçait pas encore
Le feu qui vous dévore ;
Que ne l'expliquez-vous ;

LA REINE.

Il doit le deviner.
L'Amour n'a-t'il donc qu'un langage.
Mais, hâtons-nous de terminer
Ce qui doit vanger mon outrage.

Elle fait des figures cabalistes qui dorment à
FATIME absente la ressemblance de SELINA.

Fatime en ce moment n'est plus que ton
image,
L'Ingrat, en la voyant, croira ne voir que
toy ;
Avec soin il fuira la Beauté qui l'engage..
Il fuit tout ce qui vient de moy.

SELINA, appercevant FATIME.

Elle vient. C'est toujours Fatime que je voy.

LA REINE.

J'en'ay pas prétendu te déguiser ses charmes,
Elle n'aura tes traits qu'aux yeux de son
Amant

Et du fidele Confident
De ses soupirs & de ses larmes.
Elle approche : sortons. J'oublierois mon
serment.

fin

SCENE TROISIEME.

FATIME *sous la forme de* SELINA,
NOUREDIN.

FATIME.

Sur ces bords inconnus, hélas ! rien ne
m'éclaire.

apercevant NOUREDIN.

Mais, ô Ciel ! je le vois ! c'est ce Prince
charmant

Qui paroïssoit me suivre à la Cour de
mon Pere !

Quel bonheur près de moy l'amene en ce
moment ?

Ses yeux dans nos Climats sembloient me
rendre hommage,

Et parler d'une ardeur qu'ils n'osoient dé-
clarer :

Sa rencontre va m'assurer
Si j'ay bien entendu leur aimable langage.

NOUREDIN, *sans la voir.*

Que je suis malheureux, hélas !

On tente de briser la chaîne qui m'engage,
Des regards curieux suivent par tout mes

pas ;
On m'observera moins si l'on me croit vo-
lage. . .

COMEDIE PERSANE. 359

Ouy, feignons d'oublier Fatime & ses appas,
La Reine ... Mais je vois ici sa Confidente :
Affectons la froideur d'une ame indifferente.

F A T I M E , *à part*

Quoy ! ne me reconnoît-il pas ?

à N O U R E D I N.

Vous ne pensez donc plus à la Cour de Syrie ?

N O U R E D I N.

Ce qu'offre à mes regards cette rive fleurie
N'a-t'il pas dequoy m'occuper ?

F A T I M E.

Quel trait dans ces Climats a donc (çu vous
fraper ?

N O U R E D I N.

Vous croyez , je le vois , que les bords de
l'Euphrate

Possèdent tout ce qui me flâte ?

F A T I M E , *à part.*

Je tremble ! quel secret lui va-t'il échaper ?

N O U R E D I N.

Vous croyez qu'une ardeur constante

M'arrache des soupirs secrets ?

Eh ! qui pourroit fermer mes yeux aux
doux attrait

Que ce rivage me présente ?

F A T I M E , *à part.*

Va-t'il me déclarer ses feux ?

L'esperance reyient & rassure mes vœux.

360 LA REINE DES PÉRIS,

NOUREDIN.

La constance nous offre une ennuyeuse gloi-
re,
Le plus doux souvenir ne sert qu'à nous
troubler :
Des plus beaux yeux absens, bannissons la
mémoire,
Et cédon^s toujours la victoire
A ceux que nous voyons briller.

FATIME, *à part.*

Quels sentimens, l'Ingrat vient de me reve-
ler !

NOUREDIN.

Il est vray que Fatime étoit la Souveraine
Qui donnoit des loix à mon cœur....

FATIME.

Ah ! vous ne l'aimez plus, & vous aimez
la Reine,
Et vous m'avouez cette ardeur !

NOUREDIN.

A qui pouvois-je mieux en faire confidence !
a part.
Mais ma feinte me cause une affreuse dou-
leur ;
Fuyons : je ne puis souffrir sa violence.



SCENE IV.

SCENE QUATRIÈME.

FATIME, sous la forme de SELINA.

L'Ai-je bien entendu ? quoi ! le premier discours
Que le Perfide ose me faire,
M'apprend ses nouvelles amours ;
Et c'est pour m'insulter, que l'Ingrat est
sincere !

Ah ! quel affront pour ma fierté ?
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon
ame ?

J'attendois l'aveu de sa flâme,
Et je reçois celui de sa legereté !

Ah ! quel affront pour ma fierté !
C'est donc un Inconstant qui regne sur mon
ame ?



SCENE CINQUIÈME.

FATIME *sous la forme de* SELINA, ALL.

F A T I M E, à part.

Q Ue vois-je ? C'est l'ami de l'Objet de
mes vœux,
De ce Cruel qui m'abandonne !
Dérobons-lui mon trouble affreux.

Elle sort.

A L I.

Charmante Sélina. . . . Que sa fuite m'é-
tonne !



SCENE SIXIÈME.

A L L I.

Pendant les jeux de nos Chasseurs.
Elle a permis tantôt l'espoir à ma tendresse...
D'où lui vient à présent cette sombre tri-
stesse ?
Qu'ai-je fait qui me doive attirer les ri-
guez ?

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.

Dans leur cœur il n'est point de nœuds
Qui nous assurent leur constance ,
Et quelquefois l'indifférence
Succède à leurs plus tendres feux.

Quel caprice conduit les Belles ?
Rien ne peut fixer leurs désirs ;
Et les Ondes & les Zéphirs
Sont cent fois moins volages qu'elles.



Q ij

SCENE SEPTIÈME.

ALI, SELINA.

ALI, *à part.*

Elle revient : Elle a seché ses pleurs !

SELINA.

Que toujours les plaisirs triomphent dans
nos cœurs.

ALI.

Se peut-il qu'un instant apaise vos allar-
mes,
Et mêle dans vos yeux les ris avec les lar-
mes !

SELINA.

à part.

Quelle est donc vôtre erreur ?... , Ah ! je
m'en aperçois !
Il a trouvé Fatime & l'a prise pour moi,

ALI.

Le chagrin qui troubloit mon ame,
N'étoit pas causé par ma flâme.

Non, je n'aime pas les amours
Qu'accompagne toujours
La plaintive tristesse.

COMEDIE PERSANE. 365

Ah ! pour un cœur qui voit mépriser sa
rendresse

Les soupirs sont un vain secours !
Est-ce à pleurer qu'on doit employer ses
beaux jours !

Les Ris sont faits pour la jeunesse :

Non , je n'aime pas les amours , &c.

E N S E M B L E.

Les Ris sont faits pour la jeunesse ;

Non , je n'aime pas les amours

Qu'accompagne toujours

La plaintive tristesse.

A L I.

à part.

Eclaircissions le sort d'un ami malheureux ,
Tâchons de découvrir ce qui combat ses
vœux.

à SELINA.

Puisque vous permettez que pour vous je
soupire ,

Apprenez-moi du moins le nom de cet Em-
pire

Qui surprend nos regards par cent nou-
veaux objets.

S E L I N A.

Ce secret dépend de la Reine ,
Mais, jugez du pouvoir de nôtre Souveraine
Par le pouvoir de ses Sujets.

Quij

366 LA REINE DES PERIS,

Il faut que je vous dédommage
Des momens rigoureux que je vous ay
donnez...

A L I.

Vous m'avez déjà fait un si doux avantage..

S E L I N A.

Je prétens aujourd'hui que vos yeux éton-
nez

Trouvent dans le sein de l'Asie
Des Bergers de l'Europe une troupe choisie,

On entend un Prélude de Musettes.

Leurs Musettes déjà font retentir les airs..
Ecoutons leurs concerts,



SCENE HUITIÈME.

SELINA, ALI.

*Troupe de Bergers, de Bergeres, & de Pastres
de l'Europe.*

CHŒUR.

CHantons, aimons dans ces belles Re-
traites ;
Que les Echos répètent tour à tour
Nos soupirs & nos chansonnettes :
Chantons, aimons dans ces belles Retraites ;
Nous devons à l'Amour
Nos cœurs & nos musettes.

On danse.

UNE BERGERE.

Dans nos hameaux, sur nos rivages,
Pour aimer tous les cœurs son faits,
Et dans nos paisibles bocages,
Jamais l'Amour ne perd de traits.

Les plaisirs d'une ardeur nouvelle
Pour nos Bergers n'ont point d'appas,
Et nos Echos ne sçavent pas
Les noms d'Ingrat & d'Infidelle.

On danse.

Q iv

UNE BERGERE.

Dans nos Bois
 Le cœur seul a des droits ;
 Le cœur seul fait nos choix ;
 Et nos Bergers n'entendent que sa voix.
 Aussi prompts que les Zéphirs
 Au gré de nos desirs ,
 Nous voyons voler les plus charmans
 Plaisirs.
 Les Amours font les loix
 De nos bocages ,
 Et sous nos ombrages
 Les Jeux sont nos emplois.

FIN DU TROISIÈME ACTE.





ACTE IV.

Le Théâtre représente l'Isle de l'INCONSTANCE.

SCENE PREMIERE.

SELINA, LA REINE.

SELINA.

P Ar vôtre ordre conduits dans cette Ile-
volage
Le Prince & le Sultan parcourent le rivage;

LA REINE.

Un charme sur ces bords, des constantes
amours

Brise la chaîne la plus belle;
Quand de ces lieux on peut sortir fidele,
C'est pour l'être toujours.

Volez favorable Inconstance,
Qui regnez sur ces bords charmans;
Vous êtes le secours des malheureux Amans,
Faites briller vôtre puissance:

Q y

370 LA REINE DES PERIS,

De mes soins empressez je n'espere plus rien,
Triomphez, c'est vous que j'implore,
Changez le cœur de l'Objet que j'adore,
Vous ne pourriez changer le mien.

Volez favorable, &c.

Ici le cœur apprend à ne se point gêner,
Ici tout montre à fuir un trop long esclavage,

S E L I N A.

Vous auriez pû ne condamner
Que votre Amant à ce voyage;
Le mien tombe à chaque moment
Dans une erreur qui m'intéresse.
Depuis que sous mes traits vous cachez la
Princesse,
Mon cœur ne gagne pas à ce déguisement...

L A R E I N E.

Pardonne-moi cet artifice
D'un Ingrat il fait le supplice,

appercevant NOUREDIN.

D'un Ingrat... Mais, c'est lui,
Il faut que je l'évite;
L'Inconstance pour moi doit parler au-
jourd'hui,
Je paroîtrai moi-même aux jeux qu'elle
médite.

S E L I N A.

Puisse l'Objet que j'aime, y trouver de l'en-
nui.

SCENE DEUXIÈME.

NOUREDIN, ALI.

NOUREDIN.

DAns ce nouveau séjour d'où vient qu'on
nous amène ?

ALI.

On cherche incessamment à flater vos desirs.

NOUREDIN.

Plus je vois sur mes pas redoubler les plai-
sirs ,

Plus je sens redoubler ma peine.

Ne pourrai-je jamais sçavoir dans quels
climats

Nous retient un pouvoir que je ne connois
pas ?

ALI.

Contraignez-vous toujours,

NOUREDIN.

Que ma con-
trainte est vaine !

Ici tout me surprend, tout m'embarrasse,
hélas !

La Confidente de la Reine ,

Loin de me vanter ses appas ,

Paroît apprehender de me voir dans sa
chaîne...

Q vj

A L I.

Quoi ! Sélima trahit la Reine & mon ardeur !

N O U R E D I N.

Lorsque , pour lui cacher le beau feu qui
m'anime ,

Je lui proteste que mon cœur
N'est plus enflâmé pour Fatime ,
Je vois dans ses regards une triste langueur ,
Elle soupire , Elle répand des larmes...

A L I.

Puisque vous êtes seul témoin de ses allar-
mes ,

C'est vous qui causez sa douleur...
Je croyois être aimé... Tout faisoit mon
erreur...



SCENE TROISIÈME.

NOUREDIN, ALI, SELINA.

A L I, à SELINA.

JE suis trop éclairci de vôtre ardeur nouvelle.
 Perfide, vous riez de mes transports jaloux!
 Est-ce là tout le prix de ma flâme fidelle?
 Vous trompez donc un cœur qui n'adore
 que vous?

S E L I N A, à part.

Que Fatime aujourd'hui tourmente ce que
 j'aime!
 Mais, je vais le calmer: la Reine le permet.
 Son amour enfin me permet
 Pour apprendre au Sultan quel est son rang
 suprême.

A L I, à SELINA.

Que ce cruel silence insulte mon amour!
 Vous ne répondez rien lorsque je vous ac-
 cuse...
 Hélas! peut-être, hélas! la plus légère
 excuse
 Pour calmer mon dépit suffiroit en ce jour!
 Que ce cruel silence insulte mon amour!

S E L I N A.

Quelquefois on paroît volage ,
Lorsque l'on aime constamment ;

Doit-on croire facilement
Un soupçon qui devient outrage ,
Quand il accuse injustement ?

Quelquefois on paroît volage ,
Lorsque l'on aime constamment.

à NOUREDIN.

Et vous , Prince , sortez de cette rêverie :
De la Princesse de Syrie ,
Oubliez enfin les attraits :
Dans des lieux inconnus & loin de sa Patrie,
Le Sort l'exile pour jamais. . . .

NOUREDIN.

Quoi ! Fatime jouit encore
De la clarré des Cieux !

Quel bonheur ! dans quels lieux. . . .

S E L I N A.

Eh ! quel soin vous dévore ?

Songez plutôt à seindre mieux ;

COMEDIE PERSANE. 375

NOUREDIN.

Je n'aime plus Fatime , & j'ai sçu vous le
dire...

SELINA.

Vous n'avez pas sçu le prouver ;
Mais apprenez à quel auguste Empire
L'Amour prétend vous élever.

Apprenez , méritez l'excès de vôtre gloire ,
Vous allez en être surpris :
La Reine des Péris
Vous cede la victoire.

NOUREDIN, *à part.*

Ah ! son pouvoir comblera mon malheur !
Je ne reverrai plus l'Objet de mon ardeur.

ALI, *à SELINA.*

Que je suis criminel !

SELINA.

Jamais l'Amour n'of-
fense.

On entend un Prélude très-gay.

Mais, j'entends les Amans soumis à l'In-
constance.

176 LA REINE DES PÉRI'S,

à NOUREDIN.

En faveur de la Reine apprenez leurs le-
çons :

à A L I.

Vous , de les écouter , Prince , je vous dis-
pense ;

Tout parle dans leurs Chançons
Contre la persévérance

A L I.

Vos beaux yeux prendront sa défense ;



SCENE QUATRIÈME.

LA REINE, SELINA, NOUREDIN,
ALI, *Troupe d'INCONSTANS de différentes Nations : la REINE arrive avant le Divertissement ; ALI se place auprès de SELINA, & n'est point attentif à la Fête ; NOUREDIN est toujours rêveur & distrait quand l'INCONSTANCE paroît.*

LA REINE, *à part.*

M On destin me réduit au bizarre malheur
D'implorer l'Inconstance avec un tendre
cœur.

On danse.

CHŒUR.

Ne suivons pas long-temps les plus char-
mans Vainqueurs,
De la fidélité fuyons les loix severes :
Que les chaînes les plus legeres
Ne contraignent jamais nos cœurs.

LA REINE.

De l'aimable Inconstance, Amans, suivez les
loix.

Pourquoi, si la Beauté la moins digne de
plaire,

Paroît à vos yeux la première,
Vôtre cœur sera-t'il esclave de son choix :
Ah ! que la Raison vous éclaire.

378 LA REINE DES PERIS,

Amants , passez bien vos beaux jours :
Que le Plaisir seul vous engage :
Pour modele dans vos amours ,
Suivez le Zephire volage.

Lorsquetout est soumis au pouvoir fortuné
De l'aimable Inconstance,
Nôtre cœur malheureux est-il seul con-
damné

A la persévérance ?

Amants , passez , &c.

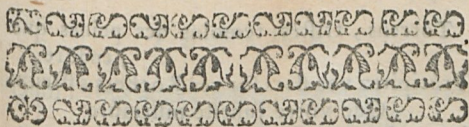
Le Ciel qui fit nos libertez
Ne leur impose pas une chaîne importune :
Voudroit-il à nos yeux offrir mille Beutez
S'il ne falloit en aimer qu'une ?

Amants , passez , &c.

L'INCONSTANCE sort de la Mer, assise
dans un Char galand, surmonté d'un Pavil-
lon léger soutenu par des Zephirs : Elle danse
& marque son caractère, tant par la variété
de ses pas, que par celle des Danseurs de
differentes Nations qu'elle choisit alternative-
ment.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

Le Theâtre représente une Solitude affreuse,
semée de Rochers arides, arrosés par des
Torrens.

SCENE PREMIERE.

N O U R E D I N.

Reine , envain tes appas secondent ta
 puissance,
Je ne puis de Fatime oublier les attraits ,
Et du séjour de l'Inconstance
Je fors plus tendre que jamais.

Torrens, tristes témoins des peines que j'endure,

Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;

Que v^{otre} funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.

Rivages, dépouillez de fleurs & de verdure,

Voyez finir mon destin rigoureux ;

La mort ne peut trahir mes vœux
Dans un Désert où semble expirer la Nature.

380 LA REINE DES PERIS,

Torrens, tristes témoins des peines que
j'endure,
Précipitez vos flots sur ces Rochers affreux;
Que v^{otre} funeste murmure
Réponde aux cris d'un Amant malheureux.
apercevant FATIME sous la forme de SELINA.
Mais, Sélina paroît !

SCENE DEUXIÈME.

FATIME, *sous la forme de SELINA*,
NOUREDIN.

FATIME arrête NOUREDIN
qui veut s'éloigner.

ME fuirez-vous sans cesse ?
Cruel, vous me devez toute v^{otre} tendresse !
Que dis-je ? quel transport éclate malgré
moi

Que ce transport te rend coupable !

Perfide, voi
La douleur qui m'accable...

NOUREDIN.

Par des discours embarrassans
Voulez-vous toujours me confondre ?

Le desespoir que je ressens,
Ne me permet pas d'y répondre.

COMEDIE PERSANE. 381

F A T I M E.

Quoi ! vous aimez la Reine , & vous pouvez
souffrir !

N O U R E D I N.

Non , ne le croyez pas , non , je ne veux
plus feindre.

Non , mon sensible cœur ne veut plus se
contraindre.

Et je suis libre enfin , puisque je vais mourir.

F A T I M E.

Quel est donc ce transport ? parlez-vous
sans mystere ?

N O U R E D I N.

L'Amour malheureux est sincere.

F A T I M E.

Vous n'aimez pas la Reine ! est-il bien vrai ,
Seigneur ?

N O U R E D I N.

Quand j'ai vû ses attraits , j'avois donné
mon cœur.

J'ai feint de soupirer pour elle ,

Pour obtenir ma liberté :

Mais , je n'en aurois profité

Que pour fuir les honneurs où son amour
m'appelle.

382 LA REINE DES PERIS,

Je n'ai qu'un seul instant à vos yeux sup-
porté

Une contrainte si cruelle!

Ah! qu'il m'en a coûté

Pour paroître infidèle!

Fatime est l'unique Beauté

Qu'adore mon cœur enchanté.

F A T I M E.

Quoi! Fatime.....

N O U R E D I N.

Je vais mourir sans voir
ses charmes;

Elle ne sçaura point qu'ils causent mon
trépas...

F A T I M E.

Quoi! Fatime est l'objet de vos tendres
alarmes,

Et vos regards ici ne la retrouvent pas!

N O U R E D I N.

Non, je n'apperçois point cette Beauté
charmante

Si je la revoyois, un seul moment, hélas!

Je serois trop payé du mal qui me tour-
mente.

COMEDIE PERSANE. 383

F A T I M E.

Ne suis-je plus Fatime ? Eh ! quel en-
chantement

Vous abuse dans ce moment !

N O U R E D I N.

Vous Fatime ! vous ma Princeesse !

Vous cet Objet charmant , si cher à ma ten-
dresse !

Hélas ! j'apperois seulement

La Confidente de la Reine. . .

F A T I M E.

Ciel ! que me dites-vous ! quelle apparence
vaine . . .

N O U R E D I N.

Qu'entends-je , & que vois je en ce jour

Quoi ! vous seriez Fatime ! eh ! quoi. . . .

Mais ce séjour

N'est-il pas une Empire en prodiges fertile ?

Ah ! mon cœur est enfin éclairé par l'Amour.

La Reine à qui tout est facile ,

Vous deguise à mes yeux ; & ma funeste
erreur

Ne peut être qu'un trait de sa jalouse
ardeur.

384 LA REINE DES PÉRIS,

FATIME.

Quelle est cette Reine fatale
De qui vous m'annoncez le pouvoir dange-
reux ?

NOUREDIN.

La Reine des Pêris...

FATIME.

O terrible Rivale !

NOUREDIN.

Quel destin favorable & contraire à mes
vœux
Vous rend & vous cache à mes feux ?



SCENE III.

SCENE TROISIÈME.¹

NOUREDIN, FATIME
sous la forme de SELINA, DIVES.

*Une nuit subite se répand dans les airs, le
Tonnerre gronde & les éclairs brillent.*

FATIME.

A Prenez nos malheurs... Mais quel
nuage s'avance?
Quelle affreuse tépête annoncent les éclairs?

CHŒUR des DIVES *qu'on ne voit point.*

D'un amour outragé secondons la van-
geance;

Epouvantons la Terre & soulevons les
Mers.

NOUREDIN.

Cet orage est l'effet du courroux de la Reine.

NOUREDIN & FATIME.

C'est pour vous que je crains sa haine.

*On Voit paroître les DIVES qui traversent
les airs.*

FATIME.

Je tremble! je frémis! ô Ciel! de toutes parts
Les Dives redoutez s'offrent à mes regards!
Ils servent le Genie & vangent sa tendresse...

TOM. XIII.

R

186 LA REINE DES PÉRIS.

NOUREDIN.

Eh ! quels nouveaux malheurs dois-je encore éprouver ?

FATIME.

Cher Prince, sauvez-vous, fuyez....

NOUREDIN.

Non, ma Princesse,
Vous fuir, ce n'est pas me sauver.

*Les DIVES descendent des nuages & se disposent
pour enlever FATIME; NOUREDIN
s'efforce de les arrêter.*

Barbares, arrêtez....

CHŒUR DES DIVES.

Arrêtez Téméraire.

NOUREDIN.

Non, vous poussez trop loin les rigueurs
de mon sort.

CHŒUR des DIVES.

Craignez nôtre colere :

NOUREDIN.

Je ne crains pas la mort.



SCENE QUATRIÈME.

NOUREDIN, FATIME, DIVES,
 PERIS avec des Urnes d'or où brûlent des
 parfums précieux. Les DIVES s'enfuient à
 l'approche des PÉRIS.

CHŒUR des PÉRIS.

Parfums délicieux, vôtre odeur triom-
 phante
 Chasse nos ennemis & soumet leurs fureurs;
 Exhalez, répandez vôtre vertu charmante,
 De deux tendres Amants bannissez les ter-
 reurs.

UNE PÉRI.

Qu'un superbe Palais dans ce désert sauvage
 Soit l'azile de ces Amants.
 De ces Rochers affreux qu'il efface l'image,
 Avec celle de leur tourments.

Le Désert disparoit & l'on voit un Palais
 magnifique, bâti & orné dans le goût
 des Edifices du Japon.



SCENE CINQUIÈME.

NOUREDIN, FATIME,
LA REINE, SELINA,

NOUREDIN, *sans voir la REINE.*

Qui peut nous envoyer ce secours fa-
lutaire ?

LA REINE.

C'est à moi que vous le devez.

NOUREDIN & FATIME.

Quoi ! c'est vous qui me conservez
Le seul Objet qui peut me plaire !

LA REINE à NOUREDIN.

Tandis que le Destin vous rassembloit tous
deux

Malgré mes soins & ma prudence ;
Tandis qu'avec dépit ma juste défiance
Écouteit en secret vos plaintes & vos vœux,
Un Génie amoureux a voulu vous ravir Fa-
time ;

Toujours prête à servir la vertu qu'on
opprime

J'ai d'abord oublié l'intérêt de mes feux,
J'ai de votre ennemi compté la violence...

COMEDIE PERSANE. 389

NOUREDIN.

Reine, quelle reconnoissance...

LA REINE.

Vous me devez encore un triomphe plus
doux ;
Mon amour balançoit ma raison & ma
gloire,
J'ai caché mes combats, je paroiss devant
vous
Dans le moment de ma victoire.

NOUREDIN.

Ah ! daignez achever un bonheur si char-
mant !

Ah !...

LA REINE.

J'entends vos desirs, je romps
l'enchantement
Qui déroboit Fatime au feu qui vous dé-
vore.

La REINE touche FATIME avec sa
baguette.

NOUREDIN reconnoissant FATIME.

Je reconnois enfin la Beauté que j'adore !
Je revois ses appas... Quel fortuné mo-
ment !

R iij

390 LA REINE DES PÉRIS,

LA REINE, FATIME, NOUREDIN.

Que l'hymen couronne { vos } peines ;
 { nos }

Non, je n'ay plus que vos desirs,

Et qu'à jamais {^{vos}
nos } tendres chaînes

Soient l'ouvrage des doux plaisirs.

SCENE SIXIEME.

LA REINE, NOUREDIN, FATIME,
SELINA, ALI, *Troupe de PE'RI.*

ALI, à NOUREDIN.

Q Ue vois-je ? c'est votre Princesse !

LA REINE, à ALI.

L'Hymen la doit bientôt livrer à sa tendresse.

Apprenez à la fois

Son bonheur & le vôtre :

Prince, dédirez-vous mon choix ?

Je veux aussi vous unir l'un & l'autre.

A L I.

Reine, qu'avec plaisir mon cœur suivra vos
loix !

COMEDIE PERSANE. 391

LA REINE, à SELINA.

Conduisez la Princesse au sein de la Patrie,
Portez au Sultan de Syrie
Mes ordres respectez des Rois.

Vous qui dans ce Palais révèrez mon Em-
pire,
Sortez & partagez le transport qui m'in-
spire;
Pour chanter leur bonheur, réunissez vos
voix.

C H Œ U R.

Triomphez jouissez de vos tendres conquê-
tes,
Heureux Amants, comptez sur les jours les
plus beaux :
Que l'Hymen & l'Amour assemblent leur
flambeau,
Pour éclairer toutes vos Fêtes.

On danse.

U N E P E R I.

Redoublez nos flammes
Enchantez nos ames,
Tendres Ardeurs :
Va triste Sagesse,
Loin de la Jeunesse,
Blâmer des douceurs,
Qu'approuvent nos cœurs :
Riv

392 LA REINE DES PE' RIS, COM. P.

Raison trop severe,
Tu ne brilles guere,
Lorsque les Amours
Eclairent nos jours.

O N D A N S E.

*A la fin du Divertissement, il paroît un Char
dans le goût de la Chine, où se mettent
les quatre Amants qui partent pour la Syrie.*

C H Œ U R.

Char brillant, volez dans les airs,
Vous portez des Amants, & les Amours
vous guident:

Que toujours les Jeux président
A vos voyages divers.

FIN DE LA COMEDIE.



Bonnard del.

J. B. Scotin Sculp.

LES
ELEMENS,

¹
TROISIEME BALLET

Dansé PAR LE ROY,
dans son Palais des
Tuilleries, l'An 1721.

Representé par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1725.

*Musique de Messieurs Lalande
& Destouches.*

Paroles de M. Roy.

CIV. OPERA.

R v

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LE DESTIN.

VENUS.

*Troupe de Graces & de Plaisirs de la Suite
de VENUS.*

UNE GRACE.





TERPSICORE,
AU ROY.



PRINCE en qui l'Univers a
mis son esperance,
Qui dois sur tes vertus assurer
ta puissance,
Toy, qui fais rajeunir la FRANCE & les
beaux Arts;
Daigne sur TERPSICORE abaisser tes regards;
Donne aux Muses mes Sœurs la gloire de
t'instruire,
Celle de t'amuser est la seule où j'aspire.
Puisse pour Toy mes Jeux devenir plus ga-
lants,
Puisse avec ton goût, s'élever les talents!
Je ne regrette plus les festes de la Grece,
Spectacles où les Rois éprouvoient leur adresse.

R vj

*Quel prix Tu mets à ceux que je vais célébrer?
De tes propres attraits Tu daignes les parer.*

*PRINCE, que ton Palais s'ouvre au Peuple
qui t'aime,*

*En Toi, dans ces moments il ne voit que Toi-
même,*

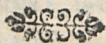
*Il trouve dans tes pas la noble activité,
Sur ton front l'air serein, la fleur de la beauté.
Dans tes jours rafermis, un espoir plein de
charmes,*

*Jours devenus pour nous plus chers par nos
allarmes!*

*Jusques dans tes plaisirs Tu t'attires les cœurs,
Et de joye & d'amour Tu vois couler des
pleurs.*

*Le Grand R O Y, dont le Ciel commence en
Toi l'image,*

*En adoptant mes Jeux, en consacra l'usage:
Et ceux qui sur la Scene avoient suivi ses pas,
Le suivirent bientôt dans l'ardeur des Combats.*



ON a choisi LES ELEMENTS comme un Sujet capable de varier le Spectacle & la Musique, & l'on a conçu que des Intrigues séparées devoient moins fatiguer l'attention qu'un Piece de plusieurs Actes, & qu'elles amenoient les Divertissemens avec plus de facilité.

On a préféré aux Genies Elementaires des Personnages plus connus.

L'AIR offre l'évenement tragique d'Ixion, & son amour pour Junon qui préside à cet Element.

L'EAU est caractérisée par le naufrage d'Arion, par sa reception chez Neptune, pareille à celle de Thésée ^a chez Achelous, & par son Mariage avec une Syrene, union convenable à leurs talents & au lieu où la Scene se passe.

LE FEU Elementaire ne pouvoit être que celui des Vestales, qui s'allumoit aux rayons du Soleil; (car Vulcain ne désigneroit que le feu terrestre.) Le trait d'Histoire ^b qu'on a adopté est célèbre; le peril d'Emilie intéressant, & l'Action est dénouée par un prodige assorti à la superstition des Romains,

LA TERRE rassemble tous les Dieux.

^a Ouid. *Metam.* liv. 9.

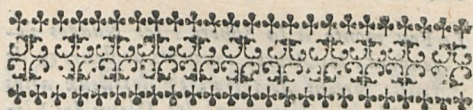
^b Val. Max. 6. 3.

qui l'habitent, ou qui la cultivent, & l'avanture de Vertumne & Pomène, qui n'avoit point encore été mise au Théâtre, telle qu'Ovide nous l'a laissée.

Enfin, ce Ballet donne de soi-même l'idée du Prologue : LES ELEMENS sont nez du Cahos ; l'on a saisi le moment de leur naissance : Et à l'exemple de Virgile, * on a crû pouvoir annoncer dès le commencement du monde, les destinées d'UN PRINCE qui en doit faire le bonheur.

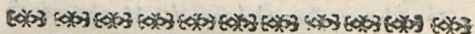
* Eclog. 4. *Æneide*. 6.





PROLOGUE.

Le Theatre représente le Cahos. C'est un amas de Nuages , de Rochers , d'Eaux immobiles & suspendues , de Feux qui s'échappent par des volcans. LE DESTIN est placé au milieu du Theatre.



SCENE PREMIERE.

LE DESTIN.

L Es temps sont arrivez. Cessez triste
Cahos.
Paroissez Elemens ; Dieux , allez leur pres-
crire

Le mouvement & le repos :
Tenez-les renfermez chacun dans son em-
pire.

Coulez Ondes , coulez , volez rapides Feux ,
Voile azuré des Airs , embrassez la nature ,
Terre enfante des fruits , couvre-toy de
verdure :

Naïsez Mortels , pour obéir aux Dieux.



400 LES ELEMENS,

Le Feu monte à sa Sphere , les Nuages s'étendent , les Arbres couverts de fleurs & de fruits sortent de terre , & les deux ailes du Theatre découvrent les Dieux des Elemens : Sçavoir ,

Ceux de l'Air . Junon , Eole , le Soleil , l'Aurore :

Ceux de l'Eau , Neptune , Thetis & les Syrenes :

Ceux du Feu , Vesta , Vulcain , les Forge-rons :

Ceux de la Terre , Cybele , Cerès , Bacchus , Pomone , Flore :

Les Chœurs d'un côté sont des Mariniers , & de l'autre côté des Moissonneurs.

C H Œ U R.

*Paix adorable ,
Regnez sur nous ,
Sans vous rien n'est durable ,
L'ordre de l'Univers ne dépend que de vous.*



¹
SCENE DEUXIEME.

VENUS, *Suite de* VENUS, LE DESTIN.

V E N U S.

T Andis qu'entre les Dieux le monde se
partage,
Qu'aux divers Elemens ils doivent préfi-
der,
L'Amour est oublié ! c'est l'Amour qu'on
outrage ;
Sans luy , tant d'interests peuvent-ils s'ac-
corder ?

Rappelions aujourd'hui la Discorde bannie,
Hâtons.- nous , rompons ses fers,
Dans le premier Cahos replongeons l'Uni-
vers ;
Des Elemens détruisons l'harmonie.

LE D E S T I N.

Rassure-toy , Vénus , à ces Dieux j'ai sou-
mis
La Terre, le Feu , l'Air & l'Onde ;
Mais , que sert de marquer un Empire à ton
Fils ,
Ce seroit le borner , n'a-t-il pas tout le
monde ?

V E N U S.

Combien verray-je , hélas ! durer tous ces
honneurs ,
S'il est vray qu'un Mortel doit naître ;
Qui , des autres , paisible Maître ,
Doit un jour à mon Fils disputer tous les
cœurs ?

L E D E S T I N.

Après cent Rois celebres dans l'Histoire ,
Il viendra des Mortels accomplir les desirs ;
Mais , il doit des Héros rappeler la memoire ;
Et laissant à ton Fils l'Empire des plaisirs ,
Il ne voudra que celuy de la gloire.

V E N U S.

Mes soupçons jaloux sont finis.
Vous à qui l'Avenir se montre sans nuage ,
Destin , faites-moy voir l'Image
De ce Mortel si semblable à mon fils.

*Le fond du Theatre s'ouvre , & l'on voit
paraître la Statuë du Roy.*

L E D E S T I N.

Tu le vois , c'est des Dieux le plus parfait
ouvrage ,
Célébrons les beaux jours que son regne
présage.

BALLET DU ROY, PROLOGUE. 403

VENUS, *alternativement avec les*
CHŒURS.

Trompettes, éclatez, frappez, percez les
Airs;
Eclatez, annoncez un Maître à l'Univers,

Tous les cœurs volent sur ses traces;
Tous les Dieux vont s'unir pour sa félicité,
Sur son auguste front brille la Majesté;
Dans ses yeux regnent les graces.

On danse.

VENUS.

Que l'Air forme pour luy de douces influen-
ces.

LE DESTIN.

Que la Terre pour luy produise des lauriers,

ENSEMBLE.

Que le Feu promit pour ses vangeances,
De cent foudres mortels, arme ses fiers
Guerriers.

Que ses Vaisseaux maîtres des Ondes,
Luy portent les trésors & les vœux des deux
mondes.

On danse.

UNE GRACE.

Songez à faire usage
De vos loisirs,
La raison du bel âge
C'est le goût des plaisirs :

Qu'Amour regne en vos fêtes,
Venez suivez ses pas;
Si ce Dieu n'en est pas,
Vos jeux ont peu d'apas,
Il vous offre en ces lieux
Vos premières Conquestes;
Il n'attend que vos vœux,
Hâtez-vous d'être heureux.

On danse.

UNE GRACE, *alternativement*
avec le CHŒUR.

Ne suivez que l'Amour pour maître,
Craignez moins ses tendres langueurs,
C'est pour lui qu'il vous a fait naître;
Vivez pour lui, méritez ses faveurs,
Sur ses pas les plaisirs vont paroître,
Le chercher, le sentir, le connoître,
C'est le seul bien qui soit digne des cœurs;

On danse.

BALLET DU ROY, PROLOGUE. 495

C H Œ U R.

Trompettes , éclatez , frapez , percez les
Airs ,
Eclatez , annoncez un Maître à l'Univers:

FIN DU PROLOGUE.





PERSONNAGES

DE LA
PREMIERE ENTRE'E.

IXION.

JUNON.

MERCURE.

JUPITER.

UNE DES HEURES.

LES HEURES DU JOUR.

LES HEURES DE LA NUIT.

CHŒURS D'AQUILONS.

CHŒURS DE ZEPHIRS.





¹
PREMIERE ENTREE.

L' A I R.

Le Théâtre représente le Palais de Junon.

SCENE PREMIERE.

I X I O N.



E la Reine des Airs tout m'an-
nonce la gloire,
Et tout ce que je vois irrite
mes desirs;
Desirs ambitieux, hélas;
dois-je vous croire?

Faut-il vous étouffer & perdre mes plaisirs?
Malheureux Ixion, quel espoir de victoire
Autorise ici tes soupirs?



SCENE DEUXIEME.

MERCURE, IXION.

MERCURE.

D E puis que je vous vois à la table des
Dieux,
Vous n'avez point encore employé ma puis-
sance,
Verriez-vous nos Beautés avec indifférence?
Ne m'en imposez pas ; Mercure a de bons
yeux.

I X I O N.

Tout occupé du rang où mon bonheur me
place,
Nul autre soin ne m'embarasse.

MERCURE.

Pour occuper les cœurs, la grandeur n'a
qu'un jour,
Bientôt son éclat importune,
Et la plus brillante fortune,
Pour nous désennuyer, nous rend au tendre
Amour.
Aimez, n'est-il donc rien qui puisse ici vous
plaire ?

I X I O N.

Hé bien, conseillez-moi ; quel choix de-
vrois-je faire ?

MERCURE.

MERCURE.

De l'ennuy d'un vieil Epoux,
 Consolez la jeune Aurore,
 A Zephire disputez Flore;
 Quel triomphe sera plus doux ?

L'une & l'autre vous implore
 Contre l'Amant volage & le Mary jaloux.

IXION.

Non, non à ces Beautez je ne rends point
 les armes.

L'Aurore avec Cephale oubliera ses mal-
 heurs;

Il sçait l'art de tarir ses pleurs,
 Et Flore connoît peu les charmes
 Des fidelles ardeurs.

Non, non, &c.

MERCURE.

Pour vôtre cœur généreux & fidelle,
 La fierté de Junon seroit belle à dompter.

IXION.

De Junon!

MERCURE.

Je sçay trop vôtre respect pour
 elle.

Par des soins empressez on le voit éclater.

410 L E S E L E M E N S ,

I X I O N .

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer
mon zèle !

M E R C U R E .

S'il n'est rien dans les Cieux qui vous
puisse arrêter ,
Descendons sur la terre où Jupiter m'appelle ,
Occupons comme luy quelque aimable mortelle.

I X I O N .

A vos sages conseils qui pourroit résister ?

E N S E M B L E .

Consultons le plaisir , écouçons moins la
gloire ,
Des aveugles mortels évitons les erreurs ,
Ils cherchent en aimant l'éclat de la victoire ,
Contentons-nous d'en goûter les douceurs.

M E R C U R E .

Vous ne me suivez pas.

I X I O N .

Préparez la Conquête ,
J'attends votre retour.

M E R C U R E .

Je sçay ce qui t'arrête.

I X I O N , *à part.*

Auroit-il reconnu l'Objet de mon amour ?

refr

SCENE TROISIÈME.

Le Palais de JUNON s'ouvre, Elle est sur son Trône. Le Temps à ses pieds, les Heures à côté d'elle avec les Aquilons & les Zephirs. IRIS paroît sur son Arc derrière le Trône.

CHŒUR.

Triomphez, triomphez Souveraine des
Airs,
Tout est prêt d'obéir à vos ordres divers.

LES ZEPHIRS.

Recevez des Zephirs les paisibles hommages.

LES AQUILONS.

Ouvrez aux Aquilons & la terre & les mers.

LES ZEPHIRS.

Par de beaux jours enchantons l'Univers.

LES AQUILONS.

Faisons voler par tout l'horreur & les orages.

LES ZEPHIRS.

L'Aurore de ses feux va dorer les nuages.

LES AQUILONS.

Faisons regner la Nuit & les Hyvers.

S ij

412 LES ELEMENS,

JUNON.

Aquilons, aux Zéphirs ne faites plus la
guerre,
Laissez tous les Mortels jouir de mes pré-
sents,
C'est des cœurs satisfaits que je veux de
l'encens,
Junon fait son bonheur du repos de la terre.

Diligente Aurore,
Répandez encore
Des feux plus brillans,
Commandez au Temps
D'épargner de Flore
Les trésors naissans.

On danse.

UNE DES HEURES, *alternativement*
avec le CHŒUR.

Heures favorables
Aux vœux d'un Amant.
Coulez lentement,
Soyez durables :
Heures de peines & de tourment,
Passez promptement.

On danse.

JUNON, *alternativement avec le CHŒUR.*

Vole à ma voix Dieu du Printemps,
Ton amour constant pour Flore
La rendra plus belle encore,
Regne Dieu du Printemps
Rend les Mortels toujours contents.

On danse.

BALLET DU ROY. 413

JUNON.

Allez Zephirs , calmez le Ciel , la Terre &
l'Onde ,
Allez , & de Junon répandez les bienfaits :
Qu'Iris annonce au monde
Les beaux jours & la paix,

SCENE QUATRIÈME.

JUNON IXION.

JUNON.

M Et trompay-je , Ixion ? vôt're faveur
nouvelle
M'assure-t-elle en vous un Minist're fidelle ,
A qui je puisse ouvrir mon cœur ?

IXION.

Quelle gloire plus belle ,
Quel bien pour moy plus précieux ?
C'est lire dans mon cœur que d'approuver
mon zele :
Ah ! de ce seul moment je me crois dans
les Cieux.

JUNON.

Vous sçavez qu'en dépit de mon amour
extrême ,
Jupiter me trahit , m'offense chaque jour.
S iij

IXION.

Jupiter est perfide, & toujours Junon l'aime:
Quoi, ce Dieu si cheri peut quitter ce séjour !
Je l'ay cru moins heureux de sa grandeur
suprême,

Que de l'excès de vôtre amour.

JUNON.

Allez cher Ixion, descendez sur la terre,
Mes Aquilons n'obéiront qu'à vous :
Sçachez quelle Beauté plaît au Dieu du ton-
nerre,
Et livrez la victime à mes transports jaloux.

IXION.

Avec bien moins de couroux
La vengeance se signale,
Ne punissez que l'Epoux,
Sans songer à la Rivale.

JUNON.

Eh ! qui peut remplacer Jupiter dans mon
cœur ?

IXION.

Un Amant moins superbe & plus rempli
d'ardeur.

JUNON.

Que dites-vous ? d'une ardeur indiscrete,
Quelque Dieu près de moy vous fait-il
l'interprete ?

I X I O N.

Un Dieu ! qui donc d'entre eux emprunte-
roit ma voix ,
Pour le bonheur d'un Dieu voudrois-je vous
déplaire ?
Non , je vous armerois contre le téméraire.

J U N O N.

J'estime ce courroux autant que je le dois.

I X I O N.

Ah ! n'en pouvez-vous pas pénétrer le my-
stère ?
Des feux les plus ardens je me sens dévorer ;

Jugez quelle est leur violence ,
Si malgré le danger de rompre le silence ,
Un Mortel à Junon ose les déclarer ;
Jugez quelle est leur violence.

J U N O N.

Quel discours , quelle horreur , quels tran-
sports furieux !
Pour jamais évite mes yeux.

I X I O N.

Non , j'aime mieux les voir tous armez
de colere.

Non , précipitez-moi des Cieux ;
Si je ne vous vois pas , rien ne sçauroit m'y
plaire ,
Je vous suivray par tout à toute heure en
tous lieux.

Non , précipitez-moi des Cieux ,
Pardonnez ou vangez un amour téméraire.
S iv

JUNON.

Quoi ! plus coupable encor, tu braves ma
fureur ?

IXION.

Vos bontez m'ont trahy, quand je voulois
me taire,

Vous avez arraché le secret de mon cœur.

Percez ce triste cœur, prenez vôte victime,

Frapez... je ne me puis repentir de mon
crime.....

A mes pleurs, à mes cris, à mes vives
douleurs,

N'offrez-vous d'autre prix que toutes vos
rigueurs ?

Un nuage dérobe JUNON aux yeux d'IXION.

Mais, quel nuage nous sépare :

Déesse, où fuyez-vous !... que dis-je ? je
m'égare,

Le nuage s'entr'ouvre... O spectacle fatal !



SCENE CINQUIÈME.

JUPITER, IXION.

JUPITER,

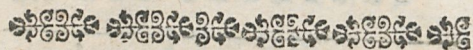
Sers d'exemple aux ingrats, tombe au
fonds du Tartare.

IXION.

Dieu cruel, Dieu barbare,
Je meurs du moins ton Rival.

FIN DE LA PREMIERE ENTREE.





PERSONNAGES

DE LA

DEUXIÈME ENTREE.

LEUCOSIE.
DORIS.

ARION.

NEPTUNE.

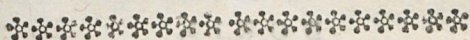
CHŒURS de TRITONS, & de
NEREIDES.



¹
SECONDE ENTRÉE.

L' E A U.

Le Théâtre représente le Palais de NEPTUNE.



SCENE PREMIERE.

DORIS, LEUCOSIE.

DORIS.

ENfin, belle Syrene, avez-vous fait un
choix
Et Neptune & Thetis, dont nous suivons
les loix,
Attendent que l'hymen vous fixe en cet
empire :
Eole à ce bonheur depuis long - temps
aspire.

LEUCOSIE.

Eole soulève les flots,
Les vents sont animez par son couroux ter-
rible,

De l'Onde il trouble le repos,
Je veux un Epoux plus paisible.

S vj

420 LES ELEMENS.

DORIS.

Favori du Dieu des Eaux,
Protée aspire à vous plaire.

LEUCOSIE.

Non, c'est en vain qu'il espère
L'emporter sur ses Rivaux.

DORIS.

Craignez-vous l'Amour & sa flamme,
Ces plaisirs que vos chants ont vantez tant
de fois?

Il anime vôt're voix;
Ne peut-il regner dans vôt're ame?

LEUCOSIE.

Je ne suis point l'amour autant que tu le
crois,

La Mer étoit tranquille au lever de l'Aurore,
Les seuls Zéphirs regnoient dans l'humide
séjour,

La sensible Alcione & l'Epoux qu'elle adore,
Respiroient le calme & l'amour.

Des accents enchanteurs font retentir la
rive,

Je porte sur les flots une vûë attentive,

BALLET DU ROY. 42^e

J'y vois un Apollon nouveau,
Il en avoit la voix, la lyre, tous les
charmes;

Cet Objet si rare & si beau,
Contre tout autre objet donne à mon cœur
des armes.

Bruit de Tempête.

ENSEMBLE.

Quel orage! quel bruit! que de feux, que
d'éclairs!

Tous les Vents soulevent les Mers.

SCENE DEUXIÈME.

*On voit au fond du Théâtre un Vaisseau
qui s'abîme.*

LEUCOSIE, DORIS, CHŒUR
de Matelots.

CHŒUR.

Nous périssons Ciel! ô Ciel équitable.
C'est la mort d'Arion que vange ta fureur.

LEUCOSIE.

Ils vont périr... je plains leur destin dé-
plorables.

Doris, intéressez Neptune en leur faveur.

Fig.

SCENE TROISIÈME.

ARION *paraît sur un Dauphin*, LEUCOSIE.

ARION.

Vastes Mers, dont les flots ont servi ma
vangeance,
Suspendez vôtre violence.
Doux charme de mon art, Accords har-
monieux,
Devenez plus touchants pour rendre grace
aux Dieux,
Que pour implorer leur puissance.

LEUCOSIE.

Ah ! que mon cœur sent de troubles secrets,
C'est lui qui de l'amour m'a fait sentir les
traits.

ARION, *à part*.

J'ignore quel air je respire :

à LEUCOSIE.

Où suis-je ? daignez m'en instruire.

LEUCOSIE.

Du Dieu des mers c'est ici le séjour,



BALLET DU ROY. 423

ARION.

Vous êtes donc Thetis ! Ah Déesse en ce
jour ,
Approuvez les transports de ma reconnois-
sance.

LEUCOSIE.

Non , non , Thetis me tient sous son obéis-
sance ;

ARION.

Dans les arts d'Apollon , élevé dès l'en-
fance ,

Comblé des bienfaits d'un grand Roy ,
Je portois mes trésors aux lieux de ma
naissance ;

De perfides Mortels s'armerent contre moy ;
Dans les flots écumans où me jetta leur
rage ,

En montrant le Dauphin.

Ce prodige nouveau parût pour mon se-
cours ;

Ainsi le Dieu des mers récompense l'hom-
mage ,

Que ma voix & mon cœur luy rendoient
tous les jours.

LEUCOSIE.

Quoy ! c'est vous , dont la voix en prodiges
seconde ,

Animoit la terre & les airs ;

Quoy ! c'est vous qui chantiez ce jour si
cher au monde ,

Où la Mere d'amour sortit du sein des Mers ?

424 L E S E L E M E N S ,

A R I O N , à part.

Dieux ! que d'attraits ! Dieux ! qu'elle est
belle !

à L E U C O S I E .

Venus a dans ces lieux de quoi payer mon
zele ,
D'un seul de vos regards je serois plus
flaté ,

Que du prix qu'avoit reçu d'elle ,
Le célèbre Berger , juge de la beauté.

L E U C O S I E .

Vous ignorez encor qu'une Cour immor-
telle
A bien d'autres Objets, dignes de vous char-
mer :

Un cœur si prompt à s'enflâmer
Pourroit devenir infidelle.

A R I O N .

Insensible jusqu'à ce jour,
J'ignorois les transports dont j'ose vous
instruire ;

C'est un miracle de l'Amour ,
Et trop cher à ce Dieu pour vouloir le dé-
truire.

L E U C O S I E .

Je dépens de Neptune... Il vient avec sa Cour.



SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, ARION, LEUCOSIE,

Suite de NEPTUNE.

NEPTUNE.

C'Est peu de vous sauver d'une mort ef-
froyable,
Arion, remplissez un destin glorieux,
Neptune est vôtre Pere... assis parmi nos
Dieux,
Vous trouverez ce séjour plus aimable,
Que la Terre & les Cieux.

ARION.

Ah! quel bonheur!..

NEPTUNE.

Je veux le rendre
plus durable,
Je connois vôtre amour, je vous unis tous
deux

à ARION, & à L'EUCOSIE.

Suivez les doux transports que ce Dieu vous
inspire,
Qu'il regne, qu'il triomphe, aimez tou-
jours ses loix:
Que l'accord de vos cœurs, que l'accord de
vos voix
Fassent l'honneur de cet empire,

426 LES ELEMENS,
ARION & LEUCOSIE.

Soupirons à jamais dans une paix profonde,
Les Fleuves cesseront de couler dans les Mers,
Le Soleil cessera de se coucher dans l'Onde,
Quand nos cœurs briseront leurs fers,

NEPTUNE.

Vous Habitans de mes rivages,
Venez entre-eux & moi partager vos hommages.

CHŒUR.

Qu'à nos sons éclatans les Ondes applaudissent,
Fuyez fiers Aquilons, volez tendres Zéphirs,
Que ces beaux lieux, & ces Amans jouissent
Du plus profond repos & des plus doux plaisirs.

On danse.

LEUCOSIE.

Tendre Amour,
De ce séjour
Chassez les Cruelles,
Et d'Amants fidelles
Formez votre Cour:
Dieu des cœurs,
Sur vos faveurs
Fondez votre Empire;
Jamais de martire,
Toujours des douceurs,

BALLET DU ROY. 427

Quel plaisir de s'enflâmer!
De nôtre esclavage
Faut-il s'allarmer ?
Non , non , dans le bel âge ,
Rien ne dédommage
Du bonheur d'aimer.

On danse.

LEUCOSIE, *alternativement avec*
le CHŒUR.

Jeunes Beutez , venez , c'est trop attendre,
Hâtez-vous de porter les chaînes des
Amours.

Les fleuves après un long cours ,
A Neptune viennent se rendre ;
Les cœurs après mille détours ,
Vont payer à l'Amour le tribut qu'il veut
prendre.

Jeunes Beutez , venez , c'est trop attendre,
Hâtez-vous de porter les chaînes des
Amours.

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E



418 LES ELEMENS,



PERSONNAGES

DE LA

TROISIEME ENTREE.

EMILIE.

VALERE.

L'AMOUR.

CHŒUR *de* PRESTRESSES *de* VESTA,

CHŒUR *de* CHEVALIERS ROMAINS,

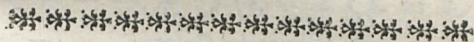




TROISIÈME ENTREE.

LE FEU.

*Le Théâtre représente le Vestibule du Temple
de VESTA, on découvre dans le fonds,
le Sanctuaire où est le Feu sacré.*



SCENE PREMIERE.

EMILIE, Troupe de PRESTRESSES.

CHŒUR.

F Lâme que révere
Cet Empire heureux,
De nos fiers Ayeux
Tresor tutelaire,
Rayon précieux
Du flambeau des Cieux,
Nuit & jour éclairer
Et défend ces lieux.

EMILIE.

Brillez dans ces beaux lieux , brillez Flâme
éternelle.

Gage de nôtre gloire , Objet de nôtre zele.

Dès mes plus tendres ans asservie à vos loix ,
Sous son Empire un autre Dieu m'appelle ,
L'Hymen forme pour moi la chaîne la plus
belle ,

Et je sers vos Autels pour la dernière fois.

Brillez dans ces beaux lieux , &c.

CHŒUR.

On vous doit la gloire ,
Des jours des Césars ;
Par vous , la victoire
Suit nos étendars.

Unique esperance ,
Source de bienfaits ,
Versez l'abondance ,
Donnez-nous la paix.

On danse.

EMILIE.

O Vesta , terrible Déesse ,
Tu veux qu'un trépas honteux ,
Soit la peine de la Prêtresse
Qui laisse éteindre tes feux.

BALLET DU ROY. 431

AUX PRESTRESSES.

Que vos soins assidus préviennent la van-
geance,
Que vos fidelles cœurs attirent ses bienfaits;
Un nœud mystérieux enchaîne pour jamais
Ses honneurs & nôtre puissance.

On danse.

EMILIE, à sa suite.

Allez. Tant que la nuit obscurcira les airs,
Sur le dépôt sacré j'auray les yeux ouverts.

SCENE DEUXIÈME.

EMILIE.

A Mour, de mon bonheur assure le pré-
sage,
Et d'un songe importun viens effacer l'i-
mage.



SCENE TROISIEME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

AH ! Valere, quel temps vous présente
à mes yeux !
Un Mortel ose-t-il pénétrer dans ces
lieux ?

VALERE.

Ma flâme impatiente
A vaincu tout obstacle ! Est-ce un crime
pour moy,
Est-ce offenser le Ciel garant de vôtre
foy ?

L'Amour va combler mon attente,
Bientôt l'Aurore naissante
Me voit l'heureux Rival des Dieux.
Que je lise du moins mon bonheur dans
vos yeux,
Ne me refusez pas un regard qui m'en-
chante.

EMILIE.

Ah ! devez-vous ici me parler de vos
feux ?

VALERE.

V A L E R E.

Quel azile si sévere
Est interdit à l'Amour ?
Dans quel Temple ce Dieu ne se fait-il pas
jour ?
Il est le souverain des Dieux qu'on y révere.

Vos beaux yeux sont baignez de pleurs.
Eh, qui les fait couler ?

E M I L I E.

Helas ! j'ay tout à
craindre :
Le Ciel à nôtre hymen présage mille hor-
reurs.

V A L E R E.

Ah ! vous ne m'aimez plus.

E M I L I E.

Je serois moins
à plaindre :
Apprenez donc tous nos malheurs.

Les voiles de la nuit commençoient à s'é-
tendre,
Un songe trop flatteur vous offroit à mes
yeux ;
Je vous parlois. Jamais mon cœur ne fût
plus tendre,
Quand de tristes clameurs ont monté jus-
qu'aux Cieux.

T O M E X I I I.

T

44 LES ELEMENS,

J'ay vû Vesta ! Sa voix a glacé mon courage,
Le Temple en a tremblé. . . du milieu d'un
nuage,
Des feux étincelans ont éclaté sur nous,
Au moment que la mort me séparoit de
vous.

V A L E R E.

Reprenez l'esperance ,
Nos feux seront victorieux ,
Et j'en ay pour garands les Dieux ,
Vos attraites , & ma constance.

F A T I M E.

Jusques au jour naissant abandonnez ces
lieux ,
Je vais de mes devoirs remplir la loy su-
prême ,
Je dois veiller ici.

V A L E R E.

L'Amour veille pour nous.

E M I L I E.

Ce sont mes derniers soins ; les Dieux en
sont jaloux ,
Je retourne à l'Aurel.

V A L E R E.

Vous fuyez qui vous
aime.

BALLET DU ROY. 435

EMILIE.

A mon bonheur je m'arrache moi-même,
Je porte à la Déesse un cœur trop plein
de vous,

VALERE.

L'absence d'un moment m'est un supplice ex-
trême.

SCENE QUATRIÈME.

*Le Théâtre s'obscurcit par l'extinction du Feu
sacré, & la clarté cède à la nuit.*

VALERE, CHŒUR DE PRESTRESSES.

CHŒUR.

Quel bruit affreux ! quel présage ef-
froyable ;
O Sort cruel. O Prestresse coupable !

VALERE.

De quels lugubres cris retentissent ces
lieux ?



T ij

SCENE CINQUIÈME.

EMILIE, VALERE.

EMILIE.

Qu'ay-je fait ! qu'elle horreur !
 Tonnez, frappez, grands Dieux :
 Sur moi seule épuisez vôtre haine implacable.

VALERE.

Qu'avez-vous, Emilie ! Et quel trouble
 confus !

EMILIE.

Je tremble. Je frémis. Le Feu sacré n'est plus.
 J'entends déjà la foudre menaçante,
 Les Prêtres, le Senat, les Peuples en fureur,
 L'on creuse mon tombeau, l'on m'y traîne
 vivante,
 Et d'une lente mort j'y vais subir l'horreur.

VALERE.

Ah ! périssè plûtôt ce Peuple & sa puissance,
 Périssènt mille fois

Les aveugles auteurs de ces barbares loix,
 Quides fautes du Sort, accablent l'innocence:
 Je vous verois mourir ! Impitoyables Dieux,
 Ah ! si des feux si purs arment vôtre van-
 geance,

Qui donc est innocent ou coupable à vos
 yeux ?

SCENE SIXIÈME.

L'AMOUR, *un flambeau à la main, descend
sur un nuage, & rallume le Feu sacré.*

L'AMOUR, EMILIE, VALERE.

L'AMOUR.

MOn flambeau sur l'Autel fait revivre
la flamme
Les maux que fait l'Amour, il sçait les
réparer,
Vivez belle Emilie, & rassurez vòtre ame;
C'est vòtre hymen que je viens éclairer.

EMILIE & VALERE.

Tu fléchis les destins contraires,
Amour, ah ! qu'à ce prix nos peines nous
sont chères !

L'AMOUR.

Venez Peuples, venez celebrez ce beau jour.
L'Hymen d'une Vestale a fondé vòtre Em-
pire,
Un autre y fait briller le flambeau de l'A-
mour,
Chantez, ouvrez vos cœurs aux transports
que j'inspire.

BALLET DU ROY. 439

*Les Seigneurs Romains entrent pour mener
LA VESTALE hors du Temple.*

VALERE, *au Peuple.*

Vous qui voyez l'Objet dont je suis en-
chanté,

Applaudissez à ma félicité.

On danse.

VALERE, à EMILIE.

Le Feu qu'en ce Temple on adore,
Languit, s'éteint, s'il manque de secours :

Le feu qui pour vous me dévore,
A pris dans vos beaux yeux dequoy durer
toujours.

Que de vos chants retentissent les airs,
Je triomphe du Sort qui nous faisoit la

L'Amour commande au Ciel, à la Terre,
aux Enfers,

Et dans la main des Dieux il éteint le ton-
nerre.

CHŒUR.

Que de nos chants retentissent les airs,
Triomphez du Destin qui vous faisoit la

L'Amour commande au Ciel, à la Terre,
aux Enfers,

Et dans la main des Dieux il éteint le ton-
nerre.

FIN DE LA TROISIÈME ENTRE'E.
Tiv



PERSONNAGES

DE LA

QUATRIÈME ENTRE'E.

POMONE.

VERTUMNE.

PAN.

CHŒURS DE CHASSEURS.

DEUX BERGERES.

CHŒURS DE BERGERS &
DE BERGERES.

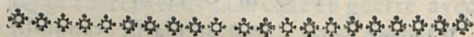




¹ QUATRIEME ¹ ENTREE.

LA TERRE.

*Le Théâtre représente les Jardins fruitiers
de POMONE.*



SCENE PREMIERE.

VERTUMNE,

un masque de femme, à la main.

A Mour, rends à mes feux Pomone moins
rebelle,

Mes Rivaux dans ses fers ont envain fou-
piré,

Sous ce déguisement, que tu m'as inspiré,

Amour, rends à mes feux Pomone moins
rebelle.

Mais, c'est-elle que j'apperçoy.



T v

SCENE DEUXIEME.

VERTUMNE, *sous la forme de* NERINE,
POMONE.

VERTUMNE.

Belle Pomone, enfin je vous revoy,
Vous fuyez tous les yeux dans ce charmant
azile,

Le bonheur de vous voir n'est donc fait que
pour moy?

POMONE.

J'y viens rêver, c'est un plaisir tranquille,
Nerine, je n'y veux d'autres témoins que
toy.

Jardins délicieux, agréables retraites,
Que je vous dois de paisibles momens!
Beaux Lieux, dont la nature a fait les
ornemens,

Heureux qui sent le prix de vos douceurs
secretes.

VERTUMNE.

Ne jouissez-vous pas du bonheur que vous
faites?

Ces Champs si fertiles si beaux,
Cette Terre docile à vos heureux travaux,

Les Fruits dont elle se couronne;

Tout présente aux yeux de Pomone,

Des triomphes toujours nouveaux.

POMONE.

J'aime ce séjour solitaire ;
Des Amants importuns j'y fuis l'empresse-
ment.

VERTUMNE.

Si quelque Amant pouvoit vous plaire,
Il vous rendroit ce séjour plus charmant.
L'Amour sçait embellir tous les lieux qu'il
éclaire,
La solitude plaît avec un tendre Amant.
Nos Dieux, de vos rigueurs ne cessent de
se plaindre,
Quoi ! serez-vous sans cesse en guerre avec
l'Amour ?

POMONE.

Je lui pardonneray, peut-être dès ce jour.

VERTUMNE.

à part,

Ciel ; quel nouveau Rival auray-je encore
à craindre ?

On entend un bruit de Chasse.

P O M O N E.

Quel bruit trouble icy nôtre paix ?
Dieux , gardez nos vergers , défendez mon
 ouvrage,

Contre l'affreux ravage
Des Monstres des forêts.

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय

T vj

SCENE TROISIÈME.

PAN, VERTUMNE, POMONE.

Troupe de CHASSEURS.

P A N.

LE Monstre est tombé sous mes traits.
Et sa dépouille est un hommage,
Que mon amour présente à vos attraits.

P O M O N E.

C'est avec bien du bruit m'expliquer votre
âme,

P A N.

L'éclat en ma faveur doit prévenir votre
ame,

A mille autres appas mon cœur a résisté,
Qu'un mutuel amour aujourd'huy vous
engage,

Goutez, goûtez l'avantage
De triompher d'un Dieu, fier de sa liberté.

P O M O N E.

L'appareil de votre victoire,
M'effraye autant que le danger.

BALLET DU ROY. 445

P A N.

Faunes, Silvains, chantez sa gloire,
Sous ses loix je veux vous ranger,
Elle enchaîne mon cœur & m'ôte la mémoire
Des plus charmants objets qui vouloient
m'engager.

C H Œ U R.

Chantons sa gloire,
Sous ses loix il faut nous ranger.
On danse.

PAN, *alternativement avec* L E C H Œ U R.

Chantez-tous Pomone,
Chantez ses attraits
L'Amour vous l'ordonne,
Je cède à ses traits,
Il regne jusqu'en nos forêts.
Heureux esclavage!
Un cœur qui s'engage,
Triomphe du poids de ses fers;
Offrez pour hommage,
Vos charmants concerts:
Sur cent tons divers,
Trompettes, sonnez dans les airs.
On danse.

P O M O N E.

Je reçois vôtres hommages avec reconnaissance ;

Mais, laissez-moi dissiper ma frayeur:
Allez, & marquez-moi par vôtres obéissances,
Ce que je puis sur vôtres cœurs.



SCENE QUATRIÈME.

VERTUMNE, *sous la forme de* NERINE,

POMONE.

VERTUMNE.

Aux soupirs du Dieu Pan vous êtes sensible.

POMONE.

Eloignons-nous, s'il est possible.

VERTUMNE.

Où voulez-vous aller ?

POMONE.

Je ne sçai ; suy-mes pas.

Non, demeure plutôt.

VERTUMNE.

Je ne vous quitte pas.

POMONE.

Je te cheris, Nerine, & sçais ton zèle extrême.

VERTUMNE.

Non, vous ne sçavez pas à quel point je vous aime.

BALLET DU ROY. 447

POMONE.

Penses-tu que l'Amour puisse encor nous
former
Ces douceurs, ces plaisirs, dont nos chants
l'applaudissent ?

VERTUMNE.

Croyez que le bonheur dont les Amants
jouissent,
Se sent mille fois mieux qu'on ne peut
l'exprimer.
L'hommage du Dieu Pan vous touchera
peut-être.

POMONE.

Ah ! qu'un Amant aimable, est pour nous
dangereux !

à part.

Que mon trouble est affreux !
Je voudrois que mon cœur put demeurer son
maître,
Donne-moy tes conseils, je n'écoute que
toy.

VERTUMNE.

Tout ce que vous voyez vous parle mieux
que moy.

Voyez dans ces Vergers la source qui fer-
pente,
Elle embrasse cent fois les jeunes arbrisseaux.
Unie avec l'ormeau, cette vigne abondante.
S'élève & croît sur ses rameaux,
Cette autre sans appui demeure languissante.

448 LES ELEMENS,

Ces Palmiers amoureux s'unissent en ber-
ceaux,

C'est le plaisir d'aimer que le Rossignol
chante.

Ces ondes & ces bois, ces fruits & ces
oiseaux,

Tout vous est de l'amour une leçon vivante;

POMONE.

Hélas!

VERTUMNE.

Vous soupirez.

POMONE.

Quel mouvement confus!
Voy si dans ces jardins on ne peut nous en-
tendre.

VERTUMNE.

Vous êtes seule icy, parlez.

POMONE.

Il faut se rendre.
Tes conseils sont suivis, ou plutôt prévenus,
Du Dieu que je bravois je n'ay pû me dé-
fendre.

VERTUMNE.

à part.

Vous aimez!.. quel Objet?.. que va-t-elle
m'apprendre?

BALLET DU ROY. 449

POMONE.

Tu me justifieras au nom de mon vain-
queur :

L'Amant que j'aime, ignore sa victoire :
Nerine , jure-moi de ménager ma gloire,

VERTUMNE.

Ah ! ce n'est pas de moy qu'il sçaura son
bonheur.

POMONE.

Mais , faudra-t-il toujourns qu'il l'ignore
lui-même.

VERTUMNE.

Eh c'est.....

POMONE.

Vertumne.

VERTUMNE.

O Ciel !

POMONE.

C'est Vertumne
que j'aime ?

VERTUMNE, *en se demasquant.*

Vertumne à vos genoux, meurt de joye &
& d'amour,

POMONE.

Que vois-je ; O Dieux ! par quel détour
Avez-vous forcé mon silence !
Je devrois vous punir d'une pareille offense.

VERTUMNE.

N'ay-je pas trop souffert à cacher mes
transports ?

POMONE.

Contre un Amant qui plaît , on fait de
vains efforts.

ENSEMBLE.

Vole Amour , jouy de ta gloire ,
Triomphe , c'est à toy que nos plaisirs sont
dûs ;

Répare les momens que { mon } cœur a
 { son } perdus
A te disputer la victoire.

POMONE.

Que tout brille en ces lieux d'une beauté
nouvelle ,
Que l'air soit plus pur , & la terre plus
belle ;
Et vous que mes bienfaits ont soumis à mes
loix ,
Venez accourez-tous , & célébrez mon choix.



¹
SCENE CINQUIÈME.

VERTUMNE, POMONE, JARDINIERS
ET JARDINIÈRES.

CHŒUR.

E Chos, réveillez-vous, répétez nos Chan-
sons ;
De si beaux nœuds font le bonheur du mon-
de ,
Que pour eux des plaisirs la source soit fe-
conde ,
Comme nos plus riches moissons.

On danse.

POMONE.

Charmant Amour , lancez tous vos traits
dans mon ame ,
Oiseaux , dont le Printemps renouvelle la
flâme ,
Chantez , rendez hommage à mon Vain-
queur ;
De ce jour seulement je compte mon bon-
heur.

On danse.

UNE BERGERE, *alternativement*
avec LE CHŒUR.

De nos fleurs
Les vives couleurs ,
N'ont point à l'Aurore
Couté de pleurs ,

452 LES ELEMENS, BAL. DU ROY:

Tendre Amour ,
Tu les fais éclore ,
Tu vaux à Flore
Le plus beau jour.
De tes ardeurs ,
De tes langueurs ,
Viens répandre les charmes
Dans tous les cœurs.

Plus d'allarmes ,
Que tes armes
Soient nos soupirs
Et nos plaisirs.

On danse.

U N E B E R G E R E.

Ah ! que d'aimables loix
L'Amour impose à nos hommages !
Ah ! que sur nous , cent fois
S'épuise son Carquois :

Il réveille vos ramages ,
Oiseaux , il dit par vos voix :
Cœurs volages ,
Cœurs sauvages ,
Fuyez de ces Bois :

Non , non , sans la tendresse
Ne comptons plus de jeunesse ,
Non , l'Amour sçait tromper le Temps ;
Pour ceux qu'il blesse
Tout devient Printemps.

C H Œ U R.

Echos , réveillez-vous , &c. Page 451.

F I N D E L A D E R N I E R E E N T R É E.



Bonnard del.

J. B. Sotin sculp.

TELEGONE,

TRAGEDIE,

Représentée par l'Academie
Royale de Musique,
l'An 1725.

Musique de M. la Coste.

Paroles de M. Pellegrin.

C V. O P E R A.

On trouvera dans cette dernière Piece du Tome XIII. les Noms propres des Acteurs & Actrices qui l'ont représentée ; Pour constater l'Etat de l'Academie , comme on l'a observé aux Volumes précédents.

**ACTEURS CHANTANS,
DU PROLOGUE.**

A M A L T H E'E,	Mlle Eermans,
V E N U S,	Mlle Lagarde.
L' A M O U R,	Mlle Dun.

ACTEURS DANSANS.

SUITE DE VENUS.

Mademoiselle Delisle-L.
 Monsieur Myon , Mademoiselle Menès.
 Mesdemoiselles la Martinere , Delisle-C.

SUITE DE L'AMOUR.

Messieurs Dumoulin-L., Thabary ,
 Lamotte, Savar.
 Mesdemoiselles la Ferrierre, Duval,
 Rey, Thyber.



ACTEURS & ACTRICES
Chantans dans les Chœurs du
Prologue & de la Tragedie.

COSTE' DU ROY.

COSTE' DE LA REINE.

*Messieurs**Messieurs*

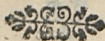
Flamand.
 Brémont.
 Saint Martin.
 Loüette.
 Deshayes.
 Buzeau.
 Duplessis.
 Naudé.

Corbie.
 Morand.
 Lemire-L.
 Bertin.
 Dautrep.
 Corail.
 Houbeau.
 Duchesne.

*Mesdemoiselles**Mesdemoiselles*

Constance.
 Souris-L.
 Antier-C.
 Souris-C.
 Dutillée.
 Dun.
 Gentilhomme.

Millon.
 La Roche.
 Tettelette.
 Charlard.
 Perignon.
 Momoto.
 Ducoudray.



PROLOGUE.



PROLOGUE.

Le Théâtre représente une des Isles Fortunées.



SCENE PREMIERE.

AMALTHE'E, Troupe d'HABITANTS
de l'Isle Fortunée.

AMALTHE'E.

PAisibles Habitants de ces aimables lieux,
Est-il des Peuples sous les Cieux
Aussi fortunez que vous l'êtes ?
Par l'ordre du Maître des Dieux,
Je verse à pleines mains dans ces douces
Retraites
Mes Trésors les plus précieux.

Chantez votre bonheur extrême ;
C'est votre unique soin dans ces heureux
Climats :

Le Plaisir vous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de vos pas.

TOME XIII.

V

C H Œ U R.

Chantons notre bonheur extrême ;
C'est notre unique soin dans ces heureux
Climats ;
Le Plaisir nous cherche lui-même ;
Il vole au-devant de nos pas.

On entend une douce Symphonie.

A M A L T H E' E.

Mais , quels Concerts se font entendre ?
Ah ! malgré moi , que j'y trouve d'atraits !
C'est Venus que je voi descendre :
Vient-elle de ces lieux troubler l'aimable
paix ?



SCENE DEUXIÈME.

VENUS, AMALTHE'E, *Suite de*

VENUS, *Troupe d'HABITANS*
de l'Isle Fortunée.

V E N U S.

P Euples que le Ciel a fait naître
Pour goûter le sort le plus doux,
Vous êtes moins heureux que vous ne
croyez l'être,
Vous ignorez un bien qui les rassemble tous;
C'est mon Fils, c'est l'Amour qui seul en
est le Maître.

C H Œ U R.

Hâtez-vous de remplir nos vœux,
Achevez de nous rendre heureux.

A M A L T H E'E.

Ce nouveau soin qui vous dévore
Vous ôte un bonheur plein d'attraits:
Un seul bien qu'on desire encore
Rend tous les autres imparfaits.

Qu'il vous en coûtera d'allarmes!

V E N U S.

Un bien qui coûte cher n'en a que plus de
charmes.

V ij

Acheve de les rendre heureux,
 Amour, répand tes douces flâmes:
 Vole, vien verser dans leurs ames
 Le seul bien qui manque à leurs vœux.

SCENE TROISIEME.

VENUS, *Suite de VENUS, L'AMOUR,*
Suite de l'AMOUR, AMALTHE'E, Troupe
d'HABITANS de l'Isle Fortunée.

L'AMOUR.

DE tes heureux Sujets le destin m'in-
 teresse,
 J'en veux faire d'heureux Amants.
 Amours, Jeux & Plaisirs, qu'à l'envi tout
 s'empresse
 A lier tous les Cœurs des nœuds les plus
 charmants.

On danse.

V E N U S.

Amour, sur ces charmants Rivages
 Fais regner avec toi les plaisirs les plus
 doux;
 Garde pour d'autres lieux, les funestes ra-
 vages.
 Qu'excitent les transports jaloux.

PROLOGUE. 46E

Tu dois donner des Loix à tout ce qui
respire ;

Mais pour former d'aimables nœuds,
Sur les Jeux & les Ris fonde un nouvel
Empire,

Et n'enchaîne les Cœurs que pour les ren-
dre heureux.

CHŒUR.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous
appelle,

Qu'il regne sur nous à jamais :

Liberté, tu n'as point d'atraits

Au prix d'une chaîne si belle.

V E N U S.

Non, ces douces Retraites

Ne sont pas faites

Pour de vains loisirs ;

C'est aux désirs ;

C'est aux soupirs

A faire les vrais plaisirs.

Que sans cesse

Mon Fils vous blesse ;

Ce n'est qu'aux Amours

Qu'on doit les beaux jours.

Tendres flâmes,

Seul bien des ames,

Que vos ardeurs

Brûlent tous les Cœurs.

On danse

V ii j

L'AMOUR.

Non, ce n'est qu'un cœur tendre
 Qui doit attendre
 Des jours pleins d'attraits ;
 On n'a jamais
 De biens parfaits,
 Que l'on n'ait senti mes traits.

Dures chaînes,
 Cruelles peines,
 Le sort le plus doux
 Ne vient qu'après vous :
 Mais on aime
 L'attente même ;
 Un seul moment
 Paye un long tourment.

On danse.

A M A L T H E'E.

Soyez heureux
 Par ma présence.
 Soyez heureux
 Cœurs amoureux :
 Les biens charmants que répand l'Abon-
 dance
 Font des Amours
 Les plus beaux jours.

PROLOGUE. 463

VENUS ET AMALTHEE.

L'Amour, dans ces climats n'a que de douces chaînes :

On se livre sans crainte aux plus tendres desirs,

Heureux qui peut goûter les plus charmants plaisirs.

Sans éprouver les moindres peines !

CHŒUR.

Chantons le sort heureux où l'Amour nous appelle,

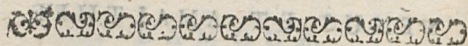
Qu'il regne sur nous à jamais :

Liberté, tu n'as point d'atraits :

Au prix d'une chaîne si belle.

FIN DU PROLOGUE.

Viv



ACTEURS CHANTANS DE LA TRAGÉDIE.

ULYSSE, *Roy d'Itaque*, M. Dubourg.

CIRCE, *Fille du SOLEIL*, Mlle Antier.

TELEGONE, *Fils d'ULYSSE & de*

CIRCE, M. Thevenard.

ELISMENE, *Princesse de Corcyre*,

Mlle Lemaure.

TELEMAQUE, *Fils d'ULYSSE &*

de PENÉLOPE, M. Murayre.

MELISSE, *Confidente*

de CIRCE, Mlle Souris-L.

NEPTUNE, M. le Mire-C.

UNE MATELOTE, Mlle Mignier.

UN PLAISIR, Mlle Souris-L.

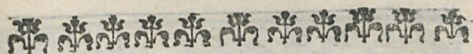
LE GRAND PRESTRE

de MINERVE, M. Tribou.

UNE BERGERE, Mlle Mignier.

La Scene est à ITAQUE.





ACTEURS DANSANS.

ACTE PREMIER.

MATELOTS ET MATELOTES;

Monsieur D-Dumoulin ;
Messieurs F. Dumoulin , P-Dumoulin ,
Maltaire-L. Maltaire-C. ;
Mademoiselle Prevôt ;
Meldemoiselles Laferiere , Thyber ,
Delisle-C. , Binet.

ACTE II.

DEMONS sous la forme de PLAISIRS;

Mademoiselle Prevost ;
Monsieur Laval , Mademoiselle Petit.
Messieurs Dumoulin-L. , Myon ,
P-Dumoulin , Dangeville ;
Meldemoiselles Delisle-L. , Duval , Key ,
Lemaire.

ACTE III.

PRESTRES ET PRESTRESSES
de Diane ;

Mademoiselle Menés ;

Messieurs Laval , Maltaire-C. , Maltaire-L.,
Lamotte ;

Mlles. Duval , la Ferriere , Petit , Thyber.

ACTE IV.

DEMONS.

LES TROIS FURIES ;

Messieurs P-Dumoulin , Laval , Dangeville ;
Monsieur Maltaire-C. ;

Messieurs Pierret , Lamotte , Savar ,
Tabary , Picard , Essex.

ACTE V.

HABITANTS D'ITAQUE ;

Monsieur Blondy ;
Messieurs Pierret , Tabary , Javilliers , Savar ;
Meldemoiselles Rey , Lemaire Verdun ,
Thyber.

BERGERS ET BERGERES ;

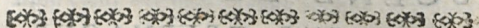
Monsieur D-Damoulin , Mlle. Prevost ;
Messieurs Dangeville , P-Dumoulin ,
Maltaire-L. , Lamotte ;
Mlles. Laferriere , Petit , Binet , Delisle-C.



TELEGONE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Rivage d'ITAQUE.



SCÈNE PREMIÈRE.

ELISME NE.



Aisibles lieux , chers Rivages
d'Itaque ,

Vous êtes les témoins du trou-
ble de mon cœur.

Ce jour unit mon sort , au sort
de Telemaque ,

Mais , je me flatte en vain de faire son bon-
heur :

Rien ne peut dissiper sa mortelle langueur.

V vj

Paissibles lieux , chers Rivages d'Itaque ,
 Vous êtes les témoins du trouble de mon
 cœur.

Pour chercher sur ces bords un trône qui
 m'appelle ,

J'abandonne Corcyre , où j'ai reçu le jour ;
 Je trouve dans ces lieux une brillante Cour ;

J'y dois regner sur un peuple fidèle :

Mais , hélas ! dans ce beau séjour

Mon cœur s'étoit promis un plus charmant
 empire ;

Cependant , à mes yeux , si mon Amant
 soupire ,

C'est plus de douleur que d'amour.

SCENE DEUXIEME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

A H ! Prince , assez long-temps sur ce
 triste rivage

La mort de Penelope a fait couler vos pleurs ;

Ne calmeriez-vous point ces mortelles dou-
 leurs.

Que l'Amour veut que je partage ?

L'Hymen va couronner vos feux ;

J'en dois faire mon bien suprême :

Mais , si vous n'êtes pas heureux ,

Puis-je espérer , hélas ! d'être heureuse moi-
 même ?

TRAGÉDIE. 469

TELEMAQUE.

Je vous aime, Elismene, & j'atteste les
Dieux....

ELISMENE.

Non, ces garands de vôtre âme,
Ces Dieux, par vôtre bouche attestez à mes
yeux,
Ne sçauroient dissiper le trouble de mon ame.

Ce n'est pas la foi des serments
Qui doit rassurer les Amants
Contre une inconstance funeste;
Un regard, un soupir, une tendre langueur,
Se font bien mieux entendre au cœur
Que tous les Dieux que l'on atteste.

TELEMAQUE.

Mon cœur des mêmes feux se sent toujours
brûler,

Ne doutez point de ma tendresse:
Mais, je vois qu'il est temps de ne vous rien
celer,

Ce jour qui doit m'unir au sort de ma
Princesse,

Ce jour heureux me fait trembler.

ELISMENE.

Justes Dieux! quel est ce mystère?

TELEMAQUE.

Vous sçavez que Neptune enflâmé de colere
Poursuivit l'auteur de mes jours:

Le soin d'une tête si chere
A ces sacrés Autels me fit avoir recours.

J'espérois, par un sacrifice,
 Au lieu d'un Dieu vangeur, en faire un
 Dieu propice ;
 J'entends d'un bruit affreux, son Temple
 retentir ;

Mon encens lui tient lieu de crime :
 Et la Foudre, prête à partir,
 Fait trembler à la fois le Prêtre & la Vic-
 time :

Mais, de mon Pere enfin on m'annonce le
 sort :

Ce terrible Oracle me frappe.

N'espere point qu'Ulysse à ma vengeance
 échape ;
 Le jour de ton Hymen est celui de sa mort.

ELISMENE.

Le jour de votre Hymen ! malheureuse
 Elismene,

A quoi te réservent les Dieux ?
 Fui plutôt de ces tristes lieux.

TELEMAQUE.

Hélas ! si vous partez, ma mort est trop
 certaine.

Telegone avant moi vous étoit destiné ;
 Lui portez-vous un bien que l'Amour m'a
 donné ?

ELISMENE.

Son bras avoit cent fois défendu nôtre
Empire ;

Mais, pour aspirer jusqu'à moi ,
Il falloit être né d'un Héros ou d'un Roy.
Incertain de son sort, il partit de Corcyre ,
Pour faire à son retour, éclater à mes yeux.

Le sang de ses Ayeux :

Je lui promis ma main par l'ordre d'une
Mere ;

Mais, quand il apprendra qu'Elismene est
à vous ,

Que je crains ses transports jaloux !
On doit tout redouter d'un cœur qu'on dés-
espere.

TELEMAQUE.

Je crains de plus cruels malheurs.

ENSEMBLE.

Laissez-vous fléchir par nos pleurs ,
Dieux , qui nous donnez tout à craindre ;
Eh ! pourquoi les plus tendres cœurs
Sont-ils toujours les plus à plaindre ?

TELEMAQUE.

On vient célébrer l'heureux jour ,
Où mon Pere aborda ce tranquille Rivage ;
Puissant Maître des Flots, daigne accepter
l'hommage.

Que nous t'offrons pour son retour.



SCENE TROISIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE,

Troupe de Matelots, & d'Habitans d'Itaque.

ULYSSE, à TELEMAQUE.

Que ce jour a pour moi de charmes !
 J'ose enfin me flater d'avoir fléchi les Dieux ;
 Après de mortelles allarmes ,
 L'aimable Paix regne en ces lieux.

Peuples , qui vivez sous ma loi ,
 La paix dans ces beaux lieux succede au
 bruit des armes :

Unissez vos cœurs & vos voix ,
 Pour célébrer un sort si plein de charmes.

CHŒUR.

Célébrons un destin si doux ,
 Le Ciel répond à nôtre attente ;
 Chantons la paix qui nous enchante ,
 Qu'elle regne à jamais sur nous.

On danse.

UN MATELOT.

Dans le sein du repos ,
 Nous bravons le ravage
 Des vents & des flots :
 Ne quittons point le rivage ,

Goûtons les plaisirs à longs-traits ;
Jouïssons de la paix ,
Doux repos , regnez à jamais.

Qu'on n'éprouve d'allarmes
Que celles des Amants :
Tout est plein de charmes ,
Tout plaît jusqu'à leurs tourments.
Cherissons les feux

D'un Dieu qui peut combler nos vœux :
Les Ris & les Jeux
Seront le prix de nos larmes ;
Nous serons heureux.

On danse.

UNE MATELOTTE.

L'Amour , comme Neptune ,
Lorsqu'un jeune Amant
Va tenter la Fortune ,
Fait sentir en ce moment
Le péril de l'embarquement.

Que de regrets
Pour l'aimable paix
Qu'on craint de perdre à jamais !
Quelle image !
L'on voit le naufrage ;
Rends-nous au rivage ,
Amour , tu le peux :
Rends-nous heureux ,
Enchaîne les Vents orageux.

*La Mer s'agite , on aperçoit plusieurs Vaisseaux ,
dont un périt.*

CHŒUR.

Dieux ! quelle tempête soudaine
S'élève sur l'humide Plaine !
Que d'infortunés vont périr !
Leur Vaisseau vole au gré de l'Onde !

CHŒUR des MATELOTS,
qui sont dans les Vaisseaux.

Que le juste Ciel nous seconde !

ULYSSE.

Terrible Dieu des Flots , daigne les se-
courir.



¹
SCÈNE QUATRIÈME.

NEPTUNE, *sortant du sein des Flots,*
et les ACTEURS de la Scène précédente.

NEPTUNE.

E Ntendrai-je toujours cette voix impor-
tune

Du plus grand de mes Ennemis ?

Est-ce à toi d'implorer Neptune ?

Tremble, malheureux Roi, je vais van-
ger mon Fils.

TELEMAQUE.

Quelle menace ! ah ! j'en frémis.



SCENE CINQUIÈME.¹

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE.

E N S E M B L E.

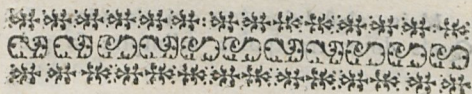
Dieux qui faites trembler la Terre,
 Entendez-nous du haut des Cieux;
 Lancez, lancez votre Tonnerre
 Sur les Mortels audacieux:
 Mais, quand votre courroux marque votre
 puissance,
 En punissant le crime, épargnez l'innocence.

U L Y S S E.

Malgré leurs Décrets rigoureux,
 Il faut montrer un front digne du Diadème;
 Ces bords ne sont couverts que de débris
 affreux.
 Faisons-nous une loi suprême
 De secourir les malheureux.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

TELEGONE.

GRands Dieux ! quelle est mon infortune !
 Faut-il que contre moi le Ciel soit irrité !
 Par quel crime ai-je mérité
 Toute la fureur de Neptune ?
 Brûlant du plus ardent amour
 Je pars des Rives de Corcyre ;
 Du Dieu des vastes Mers je traverse l'Empire ;
 Circé doit m'annoncer à qui je dois le jour.
 Les Vents , les Flots , les Dieux , contre
 moi tout conspire ;
 Je fais naufrage , enfin , la mort frappe mes yeux :
 Mais , elle suit encore cette mort favorable,
 Et je me vois sauvé par la main secourable
 D'un Mortel plus grand que les Dieux ;

Mais, c'est lui-même qui s'avance :
 Quels doux transports m'inspire sa présence ?

SCENE DEUXIEME.

ULYSSE, TELEGONE.

U L Y S S E.

MAlheureux Etranger, jouissez du repos
 Qu'on ne trouva jamais sur l'Empire des Flots.
 Comme vous, des Destins, éprouvant l'injustice,
 J'ai plus long-temps que vous erré de Mers en Mers.
 Eh ! quel nom fut jamais, par d'illustres revers,
 Plus fameux que le nom d'Ulysse !

TELEGONE.

Vous, Ulysse ? vous ce grand Roy
 Que toute la Grece révere !
 Par vos soins généreux le jour encor m'éclaire !
 Ah ! Seigneur, de quel prix doit-il être pour moy ?
 Quand j'apprends à qui je le doÿ ?

Trop heureux , si pour vous je perdois
une vie ,
Qui , sans vous , sous les flots m'alloit être
ravié !

U L Y S S E.

Que d'un si tendre aveu mon cœur est sa-
tisfait !

C'est ma plus douce récompense ;
Quand on peut inspirer tant de reconnois-
sance ,

On est trop payé du bienfait.
Puis-je sçavoir quel Sang vous donna la
naissance ?

T E L E G O N E.

Une immortelle main prit soin de mon en-
fance.

Dieux ! daignez m'aquitter de ce que je lui
doy ;

Mais , quelque soit mon pere , on veut que
je l'ignore ,

On m'en fait une dure loy.

Puisse-t'il , s'il respire encore ,

Être moins malheureux que moy ?

U L Y S S E.

Pour l'Auteur de votre naissance ,

Quand vous formez ces tendres vœux ,

Vous méritez vous même un destin plus
heureux ;

Mais , après tant de maux , reprenez l'es-
perance.

TELEGONE.

Mon destin me condamne à traverser les
Mers;

Sans Vaisseaux, sans secours, que faut-il
que j'espere ?

ULYSSE.

Tous mes secours vous sont offerts;
Mais, à vos yeux si ma présence est chere,
Pourquoi quitter des lieux où vous trou-
vez un Pere,
Que vous allez chercher au bout de l'U-
nivers ?

TELEGONE.

En d'autres lieux l'Amour m'appelle.
Que je parte; & bientôt, à vos ordres sou-
mis,
Je rapporte à vos pieds, dans un sujet fidele,
Toute la tendresse d'un Fils.

ULYSSE.

En d'autres lieux votre amour vous attire!
Quel est l'Objet d'un feu si beaux ?

TELEGONE.

C'est la Princesse de Corcyre
Qui m'a soumis à son Empire;
Et l'Hymen doit pour nous allumer son
Flambeau.
ULYSSE,

TRAGÉDIE, 481

ULYSSE, à TELEGONE.

La Princesse Elismene à vos feux est promise!

TELEGONE.

D'où peut naître votre surprise?

ULYSSE.

Que je plains votre sort!

TELEGONE.

Seigneur, que dites-vous?

ULYSSE.

On lui destine un autre Epoux.

TELEGONE.

Que deviens-je? un Rival m'arrache ma Princesse!

Destin?

ULYSSE.

C'est à l'oubli qu'il faut avoir recours.

TELEGONE.

Eh! le puis-je? grands Dieux!

ULYSSE.

A regret je vous laisse;

Mais, moi-même, en ces lieux j'ai besoin de secours;

Je vais implorer la Déesse

Qui veille sur mes tristes jours.

TOME XIII.

X

SCENE TROISIEME.

TELEGONE.

JE suis trahi ! quel prix d'un amour si
fidele ?
On m'arrache Elismene ! Ulysse, Dieu des
Mers !

Mille abîmes m'étoient ouverts ;
Pourquoi sauver des jours qui n'étoient pas
pour elle ?
Ah ! c'est trop à la fois éprouver de revers ;
Je sens que je succombe à ma douleur mor-
telle.

*Il tombe sur un lit de gazon ; on voit paroître
dans un Char brillant , CIRCE
Fille du SOLEIL.*

SCENE QUATRIEME.

CIRCE', TELEGONE.

CIRCE'.

QU'une nouvelle Flore embellisse ces
lieux ,
Et qu'un nuage épais nous cache à tous les
yeux.

TRAGÉDIE. 483

Sur ce gazon , c'est mon Fils qui repose ;
Le Sommeil par mes soins lui prête son
secours ;

C'est par moi qu'il suspend le cours
Des tourments que l'Amour lui cause :
Mais, tandis que mon Art semble le soula-
ger ,

Je ne songe qu'à me vanger.

Vous , qui reconnoissez Circé pour votre
Reine ,

Démons , secondez mes desirs ;
D'un malheureux Amant venez flatter la
peine :
Volez , transformez - vous en d'aimables
Plaisirs.

SCÈNE CINQUIÈME.

CIRCE, Troupe de DÉMONS sous la
forme de PLAISIRS & de NYMPHES.

CHŒUR.

Circé, de votre nom remplissez l'Uni-
vers ;
Changez à votre gré le jour en nuit obscure :
Triomphez à la fois des Cieux & des En-
fers.

Regnez sur toute la Nature.

On danse.

X ij

UNE NYMPHE.

La constance
 D'un tendre Amant
 Mérite un sort charmant.
 Flateuse Esperance,
 Volez & calmez son tourment.

D'un cœur tendre
 Peut-on se défendre ?
 D'un cœur tendre
 Les Ris & les Jeux
 Doivent combler les vœux.
 La plus dure peine
 Tôt ou tard amène
 Les moments heureux ;
 Amants , près de vos Belles
 Soyez toujours fideles,
 Ce moment si doux
 N'est pas loin de vous.

On danse.

UN PLAISIR, *alternativement avec*
 LE CHŒUR.

Que la gloire
 De la victoire
 Anime un Cœur qui veut aimer ;
 Dans ses chaînes
 S'il voit des peines ,
 Mille Plaisirs doivent le charmer.

Beutez les plus inhumaines ,
 Envain vos yeux s'arment de rigueurs ;
 L'Amour tôt ou tard regne sur vos cœurs.

TRAGÉDIE. 435

C'est perdre du temps que se défendre ;
Au Dieu d'Amour tout doit se rendre :
Est-il rien qu'il ne puisse enflâmer ?

On danse.

TELEGONE, *en s'éveillant.*

Quelles séduisantes images
Viennent de frapper mes esprits !
Où suis-je ? quel Palais ! quels aimables Ri-
vages !

CIRCE.

De tout ce que tu vois cesse d'être surpris.

TELEGONE.

C'est vous ? Circé ! c'est vous , favorable
Immortelle !

CIRCE.

Le soin de ton bonheur dans Itraque m'appelle.

Je viens servir tes feux , mais apprends à
quel prix.

Un Mortel m'a fait une offense ,
Il faut qu'il en perde le jour :
Sois prêt à servir ma vengeance ,
Et je servirai ton amour.

TELEGONE.

Déesse , attendez tout de ma reconnoissance.

X iij

Ne crains point cependant qu'un Hymen
 odieux,
 Malgré Circé, t'enlève ta Princesse.
 Te diray-je encor plus ? l'Objet de ta ten-
 dresse
 Ton Elismene est en ces lieux.

TELEGONE.

Elismene en ces lieux !

CIRCÉ.

Tu la vois qui s'a-
 vance ;

Elle est prête à trahir sa foy :
 Mais , ne perds jamais l'esperance ,
 Tant que Circé sera pour toi.

SCÈNE SIXIÈME.

ELISMENE, TELEGONE,

ELISMENE.

Que vois-je ? Telegone à mes yeux se
 présente !
 Fuyons.

TELEGONE.

Non , demeurez trop infidelle
 Amante ;

Je sçay tout ; le Destin de mon bonheur ja-
 loux

A vôtre Hymen me défend de prétendre.

X iv

ELISMENE.

Eh bien ! puisqu'en ces lieux on a sçû vous
l'apprendre,
Vous m'aimez vainement, je ne puis être
à vous ;
Telemaque est choisi pour être mon Epoux,

TELEGONE.

Quoi ! le Fils de ce même Ulysse
Qui vient de me sauver le jour !
Dieux ! quel effroyable supplice.
De sentir à la fois & la Haine & l'Amour !
Mais non, ce n'est qu'à vous que mon cœur
doit s'en prendre ;
C'est vous qui me manquez de foy.

ELISMENE.

En faveur de vos feux que pouvois-je en-
treprendre ?
Pour me donner à vous, il falloit être à
moi.
Une suprême loy s'explique pour un autre,
Elle m'a nommé mon Vainqueur ;
Le devoir engage mon cœur ;
C'est au dépit à dégager le vôtre.

TELEGONE.

Envain un dépit éclatant
Veut me faire oublier une Beauté cruelle ;
Je ne vous aimay jamais tant :

Toute ingrate, toute infidelle,
A mes yeux enchantez, vous n'êtes que
trop belle;
Peut-on voir tant d'appas, & n'être pas
constant?

Je traversay les flots, flaté de l'esperance
De goûter le sort le plus doux,
J'aspirois au bonheur d'être un jour vôtre
Epoux;
Je ne comptay pour rien les tourmens de
l'absence:
J'allois faire briller l'éclat de ma naissance,
Pour être plus digne de vous.
Mais, un Rival....

ELISMENE.

Pourquoi vous tour-
menter vous-même?
Ce n'est que par le sort que vos vœux sont
trahis:
Ne vous informez point si je hais ou si
j'aime,
J'obéissois & j'obéis.



SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE.

C E n'est que le Destin qui s'oppose à
mes vœux !

Elle obéit ! dois-je l'en croire ?
Et puis-je me flater d'une douce victoire ?
Je pourrois encore être heureux !

Suivons le doux transport qui de mon cœur
s'empare ;

Eh ! qui peut mettre obstacle au succès de
mes vœux

Quand pour moi Circé se déclare ;
Vangeons là sans plus balancer.
Je brûle de sçavoir quel Sang je dois verser.

Pour couronner mes feux tout est d'intelli-
gence ,

Je triomphe en cet heureux jour ;
Et quand je vole à la vengeance ,
Je fers ma gloire & mon amour.

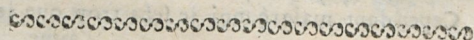
FIN DU SECOND ACTE.





ACTE III.

Le Théâtre représente le Temple de MINERVE.



SCENE PREMIERE.

CIRCE'.

A Mour, trop funeste vainqueur,
Laisse-moi me livrer au transport qui m'en-
traîne
Va, fors pour jamais de mon cœur ;
N'y laisse regner que la Haine.

SCENE DEUXIEME.

CIRCE', MELISSE.

CIRCE'.

M On Perfide ne te suit pas ?

MELISSE.

Il viendra bientôt sur mes pas :

Xvj

Mais que prétendez-vous ?

CIRCE.

Je l'ignore moi-même.

Mon cœur à chaque instant est prêt à se trahir,

Je sçay que je dois le hair ;
Cependant malgré moi je sens trop que je l'aime.

Qu'on a peine à quitter un tendre engagement !

Que de plaisirs je me rappelle !
Que j'aime à m'occuper de ce premier moment,

Où je vis mon volage Amant
Me jurer à mes pieds une ardeur éternelle !
Ah ! que l'Ingrat étoit charmant !
Qu'il le feroit encor s'il m'eût été fidele !

MELISSE.

Mais qu'esperez-vous d'un amour
Qui vous fut si fatal jusqu'à ce triste jour ?
Des feux dont autrefois vous brûliez l'un
pour l'autre,
Vous n'avez eu tous deux qu'un trop funeste prix ;

Vous avez immolé son Fils,
Que je n'ose appeller le vôtre.

CIRCE.

Non, Mélisse, ce Fils ne fut pas immolé,
 Je ne t'en dis pas davantage ;
 Ulysse peut encore réparer son outrage :
 Qu'il reprenne l'amour dont son cœur a
 brûlé,
 Et de nos premiers feux je lui rends ce
 cher gage ;
 Mais, s'il balance encore à me rendre la foy,
 Ce Fils même....

MÉLISSE.

Achevez.

CIRCE.

Qu'il frémissé d'effroy.
 C'est par mes soins que l'Infidèle
 Apprit que ma juste fureur
 L'avoit précipité dans la nuit éternelle ;
 C'est là le premier coup dont j'ay frappé
 son cœur :
 Mais, encore une fois qu'il tremble, qu'il
 frémissé.
 Je ne veux le tirer d'erreur
 Que pour augmenter son supplice.
 Il vient, je vais sur lui faire un dernier
 effort ;
 Toi, garde mon secret, ou n'atends que la
 mort.



SCENE TROISIÈME.¹

ULYSSE, CIRCE.

ULYSSE.

O Sez-vous à mes yeux vous présenter
encore

Après un parricide affreux ?
Fuyez, délivrez-moi d'un Objet que j'ab-
horre.

CIRCE.

Cet Objet autrefois attira tous tes vœux.

A mes foibles attraits quand tu rendis les
armes

Mes yeux t'étoient plus chers que le Flam-
beau du jour ;

Je brillerois encor des mêmes charmes ,

Si tu brûlois encor du même amour.

Rappelle cet amour.

ULYSSE.

Vous avez seu l'é-
teindre

Dans les flots du sang de mon Fils.

CIRCE.

Sans chercher quels forfaits je puis avoir
commis ,

Songez à ceux qu'il te reste à craindre.

TRAGÉDIE, 495

Tremble.

U L Y S S E.

Tremblez vous-même, & redoutez
un Roy,

Vous qui m'osez ici parler en Souveraine.

C I R C E.

Sois moins fier de ton rang, je regne
comme toy;

Mais, qu'est-ce pour Circé qu'un vain titre de Reine?

Les Enfers, la Terre & les Cieux,

Tout est soumis à mon obéissance:

Sur le Trône des Rois j'exerce ma puissance,

Je lance la Foudre des Dieux.

Je ne suis que trop redoutable.

Par pitié pour toi-même, apaise ma fureur;

Rends-moi ta foy, rends moi ton cœur,

Où ta mort est inévitable.

U L Y S S E.

Et tu crois que la mort m'inspire de l'effroi?

A son Fils malheureux; joins un malheureux
Pere,

C I R C E.

Eh bien, si de ce Fils la mémoire t'est chere,
Je te le rends, rends-moi ta foy.

ULYSSE,

Tu me rendrois mon Fils ! je ne t'en crois
qu'à peine.

CIRCE'.

N'en doute point, il voit encor le jour.
Si son Sang répandu doit m'attirer ta haine,
Que son Sang épargné me rende ton amour.

ULYSSE.

à CIRCE'.

O mon Fils ! mon cher Fils ! rendez-moi
ce cher gage
D'un amour autrefois si beau.

CIRCE'.

Commence à réparer l'outrage.
Viens, d'un Hymen trahi rallumer le flam-
beau.

ULYSSE.

Ah ! je vois trop ton artifice.
Qu'entreprens-tu, Barbare ? ô projet inhu-
main !

Si j'osois accepter ta main,
Du meurtre de mon Fils, je deviendrais
complice.

CIRCE'.

Quel outrage nouveau ? frappons, plus de
retour.

O Toi, qui m'as donné le jour,

! Soleil, reconnois-tu ta Fille ?
 Faut-il que ta clarté ne brille
 Que pour voir le mépris qu'on fait de mon
 amour ?
 Attens, tu vas me voir, à punir qui m'of-
 fense,
 Plus prompt que ton Char à traverser les
 Cieux :
 Tu ne répandras plus ta lumière en ces
 lieux,
 Que pour éclairer ma vangeance.

U L Y S S E.

Quels transports ? Fui de mes Etats.
 Que le jour renaissant ne t'y retrouve pas.

C I R C E'.

Tu ne le verras pas renaître.

U L Y S S E.

Tu me braves encor ?

C I R C E'.

Je commande aux
 Enfers.

Circé va se faire connoître
 Aux yeux de l'Univers.

E N S E M B L E.

Démons
 Grands Dieux } prenez votre Victime.

Frappez, vangez-moi, vangez-vous.

C'est trop laisser regner le crime ;

Qu'il n'échappe pas à vos coups.

On vient ; à nos Autels épargne ta présence.

C I R C E .

Au pouvoir de Minerve envain on a re-
cours ,
C'est sur de plus puissants secours
Que Circé fonde sa vengeance.

SCENE QUATRIÈME.

ULYSSE, ELISMENE, TELEMAQUE,
LE GRAND PRESTRE DE MINERVE,
Troupe de Prêtres & de Prêtresses de M I N E R V E .

LE GRAND PRESTRE.

Fille de Jupiter , sur tes sacrez Autels
Un Roy que tu chéris t'apporte son hom-
mage ;
Apprends par tes bienfaits au reste des
Mortels
Que tu regnes sur ce Rivage.

On danse.

CHŒUR.

Fille de Jupiter, &c.

ULYSSE, au GRAND PRESTRE.

Ministre des Autels, écoutez votre Maître.
Que votre ardeur pour moi s'empresse de
paroître ;

Neptune m'annonce la mort :

Si dans mes tristes jours Minerve s'intéresse,
Obtenez de cette Déesse

Qu'elle m'éclaire sur mon sort.

On danse.

LE GRAND PRESTRE, alter-
nativement avec LE CHŒUR.

Protége-nous toujours, favorable Immor-
relle,

D'un Peuple gémissant, entends la voix
fidèle.

La nuit de l'avenir se dévoile à mes yeux :

O Ciel ! quel spectacle odieux !

Du crime d'un Mortel le Destin est com-
plice.

Quel Sang ! quelle main ! j'en frémis :

Garde-toi, malheureux Ulysse,

De la main de ton propre Fils.

TELEMAQUE.

De ma main ! qu'osez-vous prédire ?

ULYSSE.

Qu'ay-je entendu ? que chacun se retire.
Vous, mon Fils, demeurez.

adieu

SCENE CINQUIEME.⁷

TELEMAQUE, ULYSSE.

TELEMAQUE.

AH! Seigneur, croiriez-vous
 Le noir projet qu'on vous revele ?
 Pour recevoir la mort, je tombe à vos ge-
 noux ;
 Mais, en perçant ce cœur, songez qu'il est
 fidele.

ULYSSE.

Grands Dieux ! à vos décrets je fus toujours
 soumis ;
 Mais, souffrez que je m'en défie ;
 Du plus noir des forfaits vous accusez mon
 Fils,

Et sa vertu le justifie.

à TELEMAQUE, *en le relevant :*

Non, ce n'est pas de toi que je dois me
 garder ;
 C'est à moi cependant à ne rien hasarder.
 Ta vertu, ton amour, tout me paroît
 sincere ;

Mais, mon Fils, le sort inhumain
 Sans l'aveu de ton cœur pourroit guider ta
 main

Jusques dans le sein de ton Pere.
 Je crains le parricide & brave le trépas.
 Il faut nous séparer.

TRAGÉDIE. 501
TELEMAQUE.

Nous séparer ! hélas !

ULYSSE.

Envain ta tendresse en soupire,
La Mere d'Elismene a besoin de mon bras,
Elle m'offre son cœur, sa main & son Em-
pire:
Prévenons nos destins, regne sur mes Etats.
Et je vais regner dans Corcyre.
Mais, avant ton départ, allume le flambeau
D'un hymen si cher à ton Pere.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur plus long-temps souffrez
qu'on le differe.

ULYSSE.

Quoy ! différer un nœud que tu trouvas
si beau,
Et qui fait ma plus chere envie.

TELEMAQUE.

Quel hymen, sans frémir puis-je le pro-
noncer ?

Il vous en couteroit la vie,
Et si j'en crois Neptune, il y faut re-
noncer.

ULYSSE.

Non, quoi qu'il ayt pû vous prédire,
Pour prévenir mon sort il faut nous sépa-
rer,

C'est Minerve qui me l'inspire ;
Epousez Elismene & sans plus différer.

TELEMAQUE.

Ah ! Seigneur cet hymen feroit mon bien
suprême,
Mais, enfin, ...

ULYSSE.

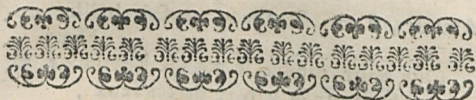
C'en est trop, vous aimez,
on vous aime,
J'ordonne, obéissez : soyez heureux Epoux,
Ou je ne vous prends plus que pour un fils
perfide,
Que le courroux du Ciel reserve au parricide.

TELEMAQUE.

Dieux ! à quoy me réduisez-vous.

FIN DU TROISIÈME ACTE





ACTE IV.

Le Théâtre représente une Forêt.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIRCE.

A Punir un Perfide avec moi tout conspire;
Tout s'appête pour son trépas.

Ulysse va périr ! Il va périr ! hélas !

D'où vient que mon cœur en soupire !

Dois-je m'intéresser pour qui ne m'aime pas ?

Amour, si ton flambeau ne fait briller sa
flâme,

Que pour rendre le monde heureux ;

Ah ! pour la gloire de tes feux ,

Cesse de regner dans mon ame.

Tu me fais ressentir les plus tendres frayeurs,

Pour un Ingrat , pour un Volage :

Malgré moi , je le plains au moment qu'il
m'outrage ;

Et prête à me vanger je sens couler mes
pleurs.

Amour, si ton flambeau ne fait briller ta
flâme

Que pour rendre le monde heureux ;

Ah ! pour la gloire de tes feux ,

Cesse de regner dans mon ame.

C'est trop me laisser attendrir.

Plus l'Ingrat me fut cher , & plus il est
coupable ;

Est-ce à moi de le secourir ?

Non, non, je ne lui dois qu'une haine im-
placable.

N'écouïtons plus que ma fureur.

Punissons, perdons qui m'offense.

Si l'amour gémit dans mon cœur ,

C'est pour me demander vangeance.

Vangeance , vangeance.



SCENE II.

SCÈNE DEUXIÈME.

TELEGONE, CIRCE.

TELEGONE.

HAtez-vous de me rendre heureux.
A m'apprendre mon sort vôtre foi vous engage.

CIRCE.

Je suis prête à remplir tes vœux :
Mais, toi-même es-tu prêt à vanger mon outrage ?

TELEGONE.

Mon zèle ardent, l'espoir de mon bonheur,
Tout vous répond d'un bras vangeur.

CIRCE.

Quelqu'ardeur qui pour moi t'anime,
Tu trembleras peut-être au nom de la Vic-
time.

TELEGONE.

Moi trembler ! c'est trop m'offenser.
Bannissez un soupçon dont ma gloire mur-
mure ;
Montrez-moi seulement le cœur qu'il faut
percer.

Vous pouvez encor balancer !
Faut-il qu'un serment vous rassure ?

TOME XIII.

Y

306.

TELEGONE,

Dieux tous puissants, écoulez-moy :
C'est Circé qui se plaint d'une mortelle
offense,

C'est moi qui jure sa vengeance,
Soyez les garands de ma foy.
Si je trahis ses vœux lancez sur moi la
foudre,

Réduisez un parjure en poudre ;
Et pour rendre mon sort mille fois plus
affreux

Que mon crime, & que l'Enfer même,
Faites-moi voir tout ce que j'aime
Dans les bras d'un Rival heureux.

CIRCE.

C'est assez. Il est temps de nommer la Vic-
time

Qu'à ma juste fureur ton bras doit immo-
ler :

C'est Ulysse.

TELEGONE.

Grands Dieux !

CIRCE.

Ce nom te fait
trembler !

TELEGONE.

Non, je brave la mort, je ne crains que le
crime.

Ulysse m'a sauvé le jour,
Et de ma propre main vous voulez qu'il
périsse !

CIRCE.

A ton serment tu dois ce sacrifice ;
Et plus encore à ton amour.



TRAGÉDIE.

507

TELEGONE.

A mon amour ? Ciel ! quel cruel supplice !

CIRCE.

A servir ma fureur pourquoi balances-tu ?
De ton serment trahi, tu deviens la Victime.

TELEGONE.

Ah ! quand le serment est un crime ,
Le parjure est une vertu.
Laissez-vous fléchir pour Ulysse.
Qu'il vive.

CIRCE.

Qu'il périsse.

ENSEMBLE.

Non , non , je ne puis consentir
CIRCE. { A laisser vivre qui m'outrage.
TELEGONE. { A l'immoler à votre rage.
Après } le serment qui { t'engage ,
Malgré } { m'engage ,
Est-ce à toi } de le garantir
C'est à moy }
Du coup mortel , prêt à partir ?

CIRCE.

Qu'il périsse.

Y ij

TELEGONE,
TELEGONE.

Qu'il vive.

CIRCE'

Acheyons mon ouvrage.
Mais, puisqu'enfin ton cœur se refuse à ma
haine,
Da coup le plus terrible il faut qu'il soit
percé.

Telemaque...

TELEGONE.

Achevez,

CIRCE'.

Il épouse Elismene.

TELEGONE.

Juste Dieux !

CIRCE'.

L'Autel est dressé.

TELEGONE.

Quel Hymen ? j'en fremis.

CIRCE'.

Il est ton seul
ouvrage.

Quel spectacle plus doux peut s'offrir à tes
yeux ?

TELEGONE.

Ah ! perisse plutôt un Rival odieux.
C'en est trop, je me livre à ma jalouse
rage.



SCENE TROISIÈME.

CIRCE

V A, cours, contre un Rival je viens
d'armer ton bras;

Mais sa mort ne me suffit pas.

Envain ton cœur frémit au nom de ma
Victime;

Malgré toi par ta main son Sang sera versé:

Je vais, pour te forcer au crime,

Joindre tout l'Enfer à Circé.

Le Théâtre s'obscurcit & représente l'Enfer.

O Nuit! viens déployer un voile impéné-
trable,

Qui cache ce mystère à la clarté des Cieux;

Qu'au bruit de ma voix redoutable,

Tout l'Enfer s'assemble en ces lieux.

Et vous, Filles du Stix, Démon, troupe
fidele,

Accourez: Circé vous appelle.

SCENE QUATRIÈME.

CIRCE, *les Furies & les Démon,*

CHŒUR.

N Ous obéissons à ta voix.

Parle: Que prétends-tu? l'Enfer suivra tes
loix.

Y iij

C I R C E.

Je veux percer un cœur perfide ;
 Secondez mon juste courroux :
 Je vous demande un parricide ;
 Quel crime est plus digne de vous ?

C H Œ U R.

On nous demande un parricide ;
 Quel crime est plus digne de nous ?

On danse.

C I R C E.

Mon Fils veut immoler son Rival à sa rage ;
 Animez les Guerriers que Neptune avec lui
 Vient de jeter sur ce rivage ;
 Mais , c'est un autre Sang qu'il me faut
 aujourd'huy.

Megere, Aleçon, Tisiphone,
 D'un Epoux infidele il faut percer le cœur ;
 D'un Fils jusqu'à son Pere étendez la fureur ;
 C'est à vous à guider le bras de Telegone.

C H Œ U R.

Que l'esprit de trouble & d'erreur
 Répande dans les airs un funeste nuage ;
 Qui cache le crime au vangeur :
 Faisons regner sur ce rivage
 Et la mort & l'horreur.

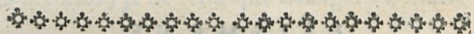
FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

*Le Théâtre représente le Palais d'ULYSSE.
On voit dans une grande cour un Thrône
destiné pour le Couronnement de TELEMA-
QUE & d'ELISMENE, & un Autel
dressé pour leur hymen.*



SCENE PREMIERE.

ELISMENE.

Pompeux Aprêts, dont l'éclat m'envi-
ronne,
Que vous avez d'attraits pour moy ?

C'est à l'Amour que je vous doy ;
C'est l'Amour seul qui me couronne,
Pour me faire un destin charmant ,
Je vois qu'en ces lieux tout conspire ;
Je vais regner sur un puissant Empire ,
Et sur le cœur d'un tendre Amant.

Pompeux aprêts, &c.

62

Y iv

SCENE DEUXIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

Arrêtez, Cruelle, arrêtez.
Du trépas que vous m'apprêtez,
Tout annonce à mes yeux les funestes appro-
ches.

Bientôt, sur cet Autel fatal,
Vous allez m'immoler à mon heureux Rival,

ELISMENE.

Je vous sacrifie avec peine ;
Je n'ay pas oublié vos glorieux exploits ;
Mais, pour obtenir Elismene,
Il faut être du Sang des Rois.

TELEGONE.

Quoi ? sans la suprême puissance,
Je ne suis donc pour vous qu'un objet de
mépris !

Ah ! si vous sçaviez à quel prix
On m'offre le secours d'une illustre nais-
sance...

Si je vous perds, si je péris,
C'est pour sauver mon innocence.

TRAGÉDIE. 513

ELISMENE.

Que dites-vous ?

TELEGONE.

Qu'un silence éternel
Cache un projet si criminel.
Mais, lorsque je périrai pour m'arracher au
crime,

Ingrate, ne vous flattez pas
Que je vous laisse en paix jouir de mon
trépas.

Tremblez, je ne ferai que changer de Victi-
me :

Il faut que mon Rival, expirant sous mes
coups,

Me vange des Dieux & de vous.

ELISMENE.

Ciel ! je tremble.

TELEGONE.

Je vais l'immoler à ma
haine ;
Rien ne peut arrêter mes transports furieux :
Trône, Sceptre, Grandeur, je vous cède
sans peine,
Mais, je ne puis souffrir qu'on m'arrache
Elismène ;

Je la disputerois aux Dieux.

Y y

TELEGONE,

ELISMENE.

Cruel ! qu'osez-vous entreprendre ?

TELEGONE,

Craignez tout de l'Amour jaloux ;
 Je sens rallumer mon courroux
 Aux pleurs qu'un Rival fait répandre.
 Plus vous l'aimez, plus la fureur
 De mon cœur malheureux s'empare ;
 Quand tout est prêt pour son bonheur,
 C'est la mort que je lui prépare.
 Il va périr.

ELISMENE.

Eh bien, frappe Barbare ;
 Tu ne peux le manquer dans le fonds de
 mon cœur.

TELEGONE.

C'en est trop, je me livre aux transports
 de ma rage.
 Allons, Ciel ! qu'est-ce que je voy ?
 De Monstres inconnus quel affreux assem-
 blage !

L'Enfer inonde ce Rivage ;
 Il répand l'horreur & l'effroy.
 Minerve vainement s'oppose à mon passage ;
 Je sens que du Destin l'irrevocable loy
 M'entraîne au crime malgré moy.

✽

SCÈNE TROISIÈME.

ELISMENE.

ARrête. Il me fuit. Je frissonne.
Dieux ! sauvez mon Amant , prenez soin
de son sort.

Ah ! faut-il, s'il reçoit la mort ,
Que ce soit l'Amour qui l'ordonne ?

SCÈNE QUATRIÈME.

ELISMENE, TELEMAQUE.

ELISMENE.

CHer Prince ! est-ce vous que je voy ?

TELEMAQUE.

O Ciel ! quel trouble vous agite !
En voudroit-on aux jours du Roy ?

ELISMENE.

Apprenez quel projet contre vous on mé-
dire.

TELEMAQUE.

Princesse , vous tremblez pour moy ?

Ah ! quand l'Amour jaloux contre vous
prend les armes ,

N'ay-je pas sujet de trembler ?
Telegone en fureur cherche à vous immoler.

TELEMAQUE.

Que pour mon tendre cœur vos frayeurs
ont de charmes !

Sans accuser le sort , tout mon sang peut
couler ,

Il est trop payé par vos larmes.

On vient. Par de vaines allarmes

Ne troublez pas un si beau jour ,

Il n'est consacré qu'à l'Amour.

SCENE CINQUIÈME.

ULYSSE, TELEMAQUE, ELISMENE,

Peuples d'ITAQUE, & de CORCYRE,

Troupe de Bergers & de Bergeres.

U L Y S S E.

P Our la dernière fois , écoutez vôte
Maître ,

Peuples que j'ay toujours chéris ;

Je vais vous laisser en mon Fils

Un Roi qui mérite de l'être.

TRAGÉDIE. 117

Recevez de ma main un don si précieux,
Célébrez v^{otre} Roi, célébrez v^{otre} Reine,
Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elis-
mene,

CHŒUR.

Que tout retentisse en ces lieux
Du nom de Telemaque & du nom d'Elis-
mene.
On danse.

ULYSSE.

Hâtez mon plus heureux instant;
Formez la plus aimable chaîne.
Telemaque, & vous Elismene,
Approchez, l'Autel vous attend.

TELEMAQUE & ELISMENE
s'approchent de l'Autel.

TELEMAQUE & ELISMENE
à l'Autel.

Redoutables garands de mon amour extrême,
Grands Dieux! je vous atteste tous.
La Foi qu'à cet Autel je jure à ce que j'aime
Est immortelle comme vous.

ULYSSE donne la main à TELEMAQUE
& à ELISMENE, & se va placer
sur le Trône avec eux.

ON DANSE.

518 TELEGONE,

BRUIT DE GUERRE.

ULYSSE, & TELEMAQUE.

Quel bruit !

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ULYSSE.

Quels cris séditieux ! Peuples, suivez-moi
tous.

ELISMENE, à TELEMAQUE,

Ah ! Prince où courez-vous ?

TELEMAQUE.

Où mon devoir me guide.

ELISMENE.

Demeurez,

TELEMAQUE.

On en veut à l'Auteur de mes
jours ;

Ce seroit être parricide,
Que lui refuser mon secours.



SCÈNE SIXIÈME.

ELISME NE.

Dieux c'est en vous seul que j'espère ;
 Protegez le Fils & le Pere.

CHŒUR, *derrière le Théâtre.*

Vangeons-nous, vangeons-nous,
 Qu'il n'échape pas à nos coups.

ELISME NE.

A qui s'adresse, ô Ciel ! cette horrible me-
 nace ?

CHŒUR.

Vangeons-nous, vangeons-nous.

ELISME NE.

Ah ! d'horreur tout mon sang se glace.

CHŒUR.

O déplorable Sort ! ô Fils infortuné !

ELISME NE.

Quel malheur fait gémir ce Peuple con-
 sterné ?



SCENE SEPTIÈME.

TELEGONE, ELISMENE.

TELEGONE.

Dans le sang d'un Rival j'ay lavé mon
outrage.

ELISMENE.

Barbare, dans quel sang ton bras s'est-il
vangé?

TELEGONE.

Telemaque n'est plus, sa mort est mon
ouvrage.

Je triomphe, je suis vangé.

Ciel ! Ulysse expirant à mes yeux se pré-
sente.



SCÈNE HUITIÈME.

ULYSSE *soutenu par* TELEMAQUE,
TELEGONE, ELISMENE.

Peuples d'ITAQUE, & de CORCYRE.

U L Y S S E.

P Euples, j'ay sauvé vôtre Roy,
D'un Ennemie fatal j'ay sçu tromper l'at-
tente.

T E L E M A Q U E.

Ah ! Seigneur falloit-il s'exposer pour moy.

U L Y S S E.

Un Cruel, un Perfide enflamé de furie ;
Etoit prêt à t'ôter la vie,
J'ay couru me jeter entre la mort & toy.

T E L E G O N E , *à part.*

J'ay pû verser le sang d'Ulyffe,
Dieux ! armez-vous pour mon supplice.
Ah ! Seigneur, ordonnez qu'on me donne
la mort.

— ULYSSE, à TELEGONE.

Quoy ! j'ay sauvé tes jours & je suis ta
Victime !

Perfide !

TELEGONE.

N'imputez qu'au sort.
Toute la noirceur de mon crime.

ULYSSE, à TELEGONE.

Va , je meurs trop heureux , les Dieux
n'ont pas permis
Que je fusse immolé par la main de mon
Fils.



SCÈNE NEUVIÈME.¹

CIRCE', dans son Char, & les ACTEURS
de la Scène précédente.

CIRCE', à ULYSSE.

Sors d'erreur, trop coupable Pere.
Telegone est ton Fils.

U L Y S S E.

Quel mystere odieux.

TELEGONE, à CIRCE'.

Moy, son Fils?

CIRCE'.

Ma juste colere

Ne te laissa jouir de la clarté des Cieux,
Que pour vanger un jour ta mere.

à ULYSSE.

Toy m'en crois-tu?

U L Y S S E.

J'en croy les Oracles
des Dieux.

TELEGONE.

Qu'ay-je fait ! malheureux, ô desespoir !
ô crime,

Cruel quel Sang j'ay fait couler.

324 TELEGONE, TRAGÉDIE.

à CIRCE.

Inhumaine, il vous faut encore une Victime;
C'est à moi de vous l'immoler.

CIRCE.

Arrête.

TELEGONE.

C'en est fait.

ULYSSE.

Trop malheureux

Ulysse,

O mon Fils ! ton trépas augmente mon sup-
plice,

Après mon sang versé tu m'arraches des
pleurs,

Je succombe.

TELEGONE.

Mère Barbare.

L'instant qui de toy me sépare,
Va me joindre à mon Père, il expire, je
meurs.

CIRCE.

Quel malheur il est mon ouvrage,

J'ay mis le comble à mes forfaits.

Partons. Mais, détruisons ce Trône & ce
Palais:

Que tout parle ici de ma Rage.

Les Démonz executent l'ordre de CIRCE.

FIN DU TOME XIII.

AB 108 148

(13/14.)

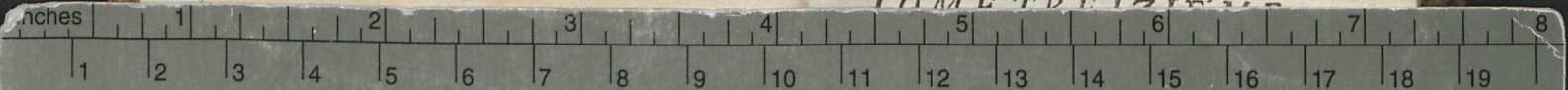
Barb.
J. Vic. de Francini,
Gymcinthe de Goussault
Nouveaux Demont et autres
Ballades 1703-45
16 v. l.

B. 1100
Bl. ed. Tr. F. K. Wolarsch

RECUEIL
GENERAL
DES OPERA,

REPRÉSENTEZ
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE,
DEPUIS SON ETABLISSEMENT.

TOME TREIZIEME



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

